

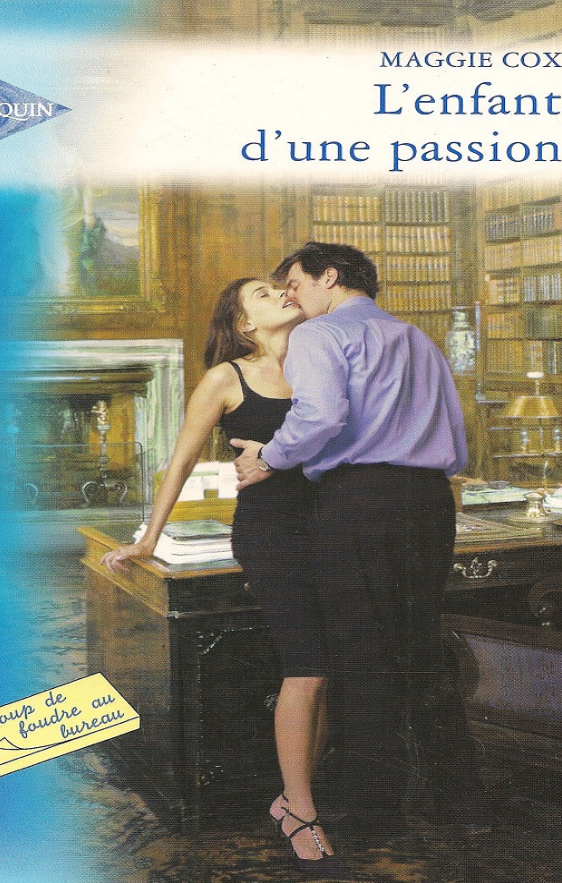


HARLEQUIN

MAGGIE COX  
**L'enfant  
d'une passion**

collection *Azur*

*Coup de  
foudre au  
bureau*



# L'enfant d'une passion

De Maggie COX

# 1.

Cela faisait une éternité que Georgia n'avait pas entrepris un aussi long voyage en voiture. Heureusement qu'elle aimait conduire et que son labrador Hamish lui tenait compagnie, sagement assis sur le siège arrière ! Et puis, malgré les quelques pauses qu'elle s'était accordées, elle avait effectué le trajet en un temps raisonnable. A présent qu'elle touchait au but, elle avait éteint la radio et savourait en silence la douceur de cette fin d'après-midi estival. La beauté époustouflante de la région des Glens écossais lui avait sans peine fait oublier sa fatigue. Le soleil en déclinant se reflétait dans les lochs, éclaboussait les pics montagneux et illuminait le vert des champs. Même Hamish semblait ragaillardir à la vue de ces grands espaces sauvages où il pourrait courir en toute liberté.

Quel changement avec la banlieue surpeuplée de Londres où elle vivait ! songea Georgia. Déjà, elle sentait que la tension qui nouait ses muscles commençait à disparaître.

Elle jeta un bref coup d'œil à la carte dépliée sur le siège du passager et, se souvenant des indications extrêmement précises que son nouvel employeur lui avait envoyées par mail, elle sut qu'elle était enfin arrivée à Glenteign.

Son frère Noah venait de passer six mois dans cette vaste propriété, engagé comme paysagiste pour s'occuper des jardins classiques qui agrémentaient la demeure. « Tu verras, c'est un endroit magique, et je suis sûr que toi aussi tu tomberas sous le charme », lui avait-il assuré d'un ton où perçait sa passion pour la nature et ses beautés. Et effectivement, en découvrant le cadre enchanteur où elle allait passer les prochaines semaines, Georgia comprit aisément les raisons de l'enthousiasme de son frère.

Toutefois, si elle savait qu'elle ne regretterait pas Londres, ses embouteillages et sa pollution, elle n'était pas certaine d'avoir pris la bonne décision quand elle avait accepté de remplacer la secrétaire du domaine de Glenteign, le temps pour celle-ci de se rétablir d'une mauvaise chute.

En effet, son futur employeur était le successeur d'une longue lignée de lairds, comme on nommait en Ecosse les grands propriétaires terriens, et Georgia ne pouvait s'empêcher de se demander si le maître de Glenteign se comportait en seigneur féodal et considérait ses employés comme ses sujets. A cette réserve s'ajoutait l'appréhension de travailler pour un « héritier » qui n'avait sans doute jamais connu le moindre souci d'ordre matériel. Elle ne reprochait à personne d'être né avec une cuiller en argent dans la bouche, mais quand elle songeait à sa lutte quotidienne pour joindre les deux bouts, la pensée qu'il existait des gens qui n'avaient jamais eu à se battre pour pouvoir vivre décemment la laissait un peu songeuse.

Certes, pour reprendre une expression rebattue, elle savait que l'argent ne faisait pas le bonheur et que même les personnes les plus privilégiées connaissaient leur lot de malheurs ; mais dans le cas de son futur patron, la contemplation de son magnifique domaine devait le consoler des vicissitudes de l'existence, songea-t-elle en coupant le moteur de sa voiture hors d'âge après l'avoir garée devant le manoir.

Sans bouger de son siège, elle s'absorba avec ravissement dans l'observation du bâtiment et de ses alentours, vitre baissée.

Le manoir semblait tout droit sorti d'un roman de chevalerie. Gracieuse malgré sa taille imposante, la majestueuse bâtisse était flanquée d'un nombre impressionnant de tours et ses cheminées se

dressaient fièrement vers le ciel. Sur sa droite, Georgia apercevait une muraille qui, pensa-t-elle, devait clôturer les jardins classiques dans lesquels son frère avait travaillé durant ces six derniers mois. Tournant la tête, elle promena son regard sur les pelouses d'un vert émeraude qui se déroulaient jusqu'aux confins du domaine, dont elle devinait les limites marquées par des grands pins. Qu'une seule personne puisse posséder autant de terres lui paraissait totalement inconcevable.

En même temps, elle prenait conscience de la chance que représentait pour Noah l'occasion d'avoir pu exercer ses talents dans un endroit pareil. Le laird, impressionné par le travail que son frère avait accompli, l'avait d'ailleurs chaudement recommandé à des châtelains des Highlands, chez qui Noah avait obtenu son contrat actuel.

A la pensée des succès de son frère, Georgia ressentit un pincement de tendresse mêlée de fierté. Les sacrifices qu'elle avait dû consentir pour aider Noah à démarrer son affaire n'avaient pas été vains.

— Vous nous avez trouvés, à ce que je vois...

Brusquement arrachée à sa rêverie, Georgia leva la tête vers l'homme qui venait de prononcer ces paroles. Quand elle rencontra le regard d'un bleu intense que l'inconnu dardait sur elle, elle resta bouche bée. Quels yeux magnifiques ! songea-t-elle avant de reconnaître que le reste du visage était loin d'être repoussant, bien au contraire ! La perfection classique des traits du jeune homme semblait née du ciseau d'un sculpteur.

Son étonnement fut décuplé quand elle se rendit compte que lui aussi semblait littéralement cloué sur place ! Peu habituée à ce qu'un homme la fixe d'une façon aussi insistante, Georgia se sentit tout à coup très mal à l'aise.

L'inconnu recouvra ses esprits le premier et ouvrit la portière, l'invitant à sortir de la voiture. Une fois qu'elle fut debout en face de lui, Georgia retrouva enfin l'usage de la parole :

— Merci... et bonjour, balbutia-t-elle.

Sans s'expliquer sa précipitation, elle serra rapidement la main qu'il lui tendait, comme si elle redoutait le contact de sa peau ; elle n'en revenait pas qu'un geste de politesse élémentaire puisse la mettre ainsi dans tous ses états ! S'apercevant qu'il continuait de l'observer attentivement, elle ne put s'empêcher de penser que sa robe de lin crème, froissée par le voyage, ne la mettait pas à son avantage.

— Avez-vous fait bon voyage ? demanda-t-il.

Sous le ton affable de l'inconnu, Georgia crut déceler une note d'irritation, comme si ce genre de conversation anodine l'ennuyait prodigieusement. Aussitôt, ses appréhensions, que le cadre enchanteur avait dissipées, resurgirent. Elle parvint cependant à se maîtriser pour répondre calmement :

— Oui. Il faut dire que vos indications m'ont été précieuses.

— Parfait.

— Je suppose que vous devez être le laird ?

— Oui. Et vous devez être Georgia Cameron, la sœur de Noah.

Jugeant qu'il s'agissait d'un constat plus que d'une question, Georgia se contenta d'acquiescer d'un mouvement de la tête avant de poursuivre d'une voix enjouée :

— Comment dois-je vous appeler ?

— Si vous tenez à respecter l'étiquette, c'est « Chef Strachan », mais je préférerais que vous m'appeliez Keir, comme le faisait votre frère. A ce propos, je dois vous avouer que je suis surpris par le peu de ressemblance qui existe entre vous.

— Vous n'êtes pas le premier à le remarquer...

— J'espère que vous me pardonnerez mon manque d'originalité.

Keir avait beau faire preuve d'ironie, intérieurement il ne se sentait pas aussi plein d'assurance qu'il tentait de le montrer. Il éprouvait en effet toutes les peines du monde à se remettre du choc qu'il avait ressenti en se trouvant face à face avec Georgia Cameron. Elle était tout simplement fascinante ! La brève poignée de main qu'ils avaient échangée n'avait fait qu'amplifier son trouble et il ne savait que penser du frisson qui l'avait traversé à ce simple contact.

Comme il le lui avait fait remarquer, elle était très différente de son frère. Celui-ci était blond aux yeux bleus, et le contraste entre les deux jeunes gens était saisissant. Pour autant, Keir ne s'expliquait pas pourquoi il se focalisait sur cette différence. Était-ce pour se cacher à quel point la sœur lui plaisait ?

D'ailleurs, comment aurait-il pu ne pas être subjugué par ces yeux verts où dansaient des reflets dorés ? Ce visage incroyablement expressif, ces pommettes délicatement saillantes et ces lèvres généreuses sur lesquelles semblait flotter un sourire ?

Au prix d'un effort considérable, il réussit à se rappeler que seules les qualités professionnelles de la jeune femme lui importaient. Ce n'était donc pas le moment de se laisser distraire par son charme, aussi puissant soit-il. Si Georgia se trouvait devant lui aujourd'hui, c'était uniquement parce que Noah Cameron lui avait assuré qu'elle était la secrétaire efficace dont il avait absolument besoin. La jeune femme travaillait pour une agence d'intérim à Londres et son contrat touchant à sa fin, elle avait accepté de remplacer au pied levé Valérie, la secrétaire du domaine, qui s'était cassé la jambe en faisant une chute dans l'escalier.

Ces derniers temps, le sort semblait s'acharner sur Glenteign, mais Keir ne s'en serait pas soucié outre mesure si la mort accidentelle

de son frère Robert, lors d'un séjour aux Etats-Unis, ne l'avait contraint à accepter le titre de laird et la propriété qui y était attachée. Or la gestion d'un aussi grand domaine nécessitait un personnel qualifié, d'autant plus qu'il fallait d'abord rattraper le temps perdu. Si l'on considérait la quantité de travail qui devait être abattu dans les jours à venir, il allait vite être fixé sur les capacités de Georgia.

— J'imagine que vous souhaitez voir votre chambre et vous rafraîchir, reprit-il.

— Si vous le permettez, il y a autre chose que j'aimerais faire auparavant. Je dois emmener mon chien faire une petite promenade. Le pauvre Hamish a passé la journée dans la voiture et j'avoue que, moi aussi, j'ai besoin de me dégourdir les jambes.

— Mais bien entendu ! Je m'en veux de ne pas y avoir pensé moi-même.

Sur ces mots, Keir fit un pas vers la portière arrière qu'il ouvrit pour laisser sortir le chien. Le labrador ne manqua pas de manifester sa gratitude à son libérateur en lui sautant affectueusement dessus, la queue battant d'excitation.

— Vous devez aimer les animaux ! s'exclama Georgia, un sourire radieux aux lèvres. Hamish l'a senti, car il se méfie généralement des étrangers.

Tiraillé entre le plaisir que lui procurait l'expression joyeuse de la jeune femme et le besoin d'instaurer à tout prix une certaine distance entre eux, Keir décida de décourager toute familiarité. Surpris par l'effort que lui coûtait cette décision, il commençait à se demander s'il agissait sagement en engageant — même temporairement — cette jeune femme désarmante.

Néanmoins, conscient qu'il avait trop besoin d'elle pour reculer, il



résolument de tout faire pour maintenir leur relation sur un plan strictement professionnel. Si elle ne se montrait pas à la hauteur de ses attentes, il n'hésiterait pas à la renvoyer et ce n'était pas parce qu'il avait énormément apprécié le travail de Noah qu'il pardonnerait son incompétence à la sœur de celui-ci.

A ce stade de ses réflexions, Keir se rendit compte que c'était exactement ainsi qu'aurait agi et pensé son père. Était-il donc devenu aussi insensible que James Strachan ? Celui-ci était incontestablement un des hommes les plus durs qu'il ait connus et il songea avec amertume que les efforts du vieil homme pour nouer des liens affectifs avec ses fils peu de temps avant sa mort étaient survenus trop tard. Trop tard pour lui et certainement trop tard pour son frère Robbie...

S'arrachant à ses souvenirs, et soucieux de bien faire comprendre à Georgia que, même s'il l'avait autorisée à amener son chien à Glenteign, il n'entendait pas se laisser attendrir par les manifestations d'amitié de l'animal, il mit les mains dans ses poches.

— Il est simplement content de pouvoir courir, déclara-t-il sèchement. Vous pouvez vous promener où bon vous semble, mais je vous serais reconnaissant de ne pas laisser votre chien piétiner les parterres de fleurs. Tout le monde est occupé en ce moment, je me chargerai donc de monter votre valise. Votre chambre est au premier étage, je laisserai la porte ouverte pour que vous sachiez où elle se trouve. Le dîner est servi à 20 heures et j'apprécie la ponctualité. Bonne promenade.

— Merci, marmonna Georgia.

Le sourire qui l'instant précédent illuminait les traits de la jeune femme s'était envolé et si Keir en éprouva malgré lui un pincement au cœur, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. L'observant à la

dérobée, il la vit saisir la laisse du chien sur le siège du passager, avant de s'éloigner.

A son tour, il ouvrit le coffre et empoigna la valise qui s'y trouvait, puis il se dirigea vers la maison.

A son retour de promenade, Georgia eut la surprise de découvrir que son employeur avait déposé deux exemplaires de son contrat de travail sur son lit. Il n'avait pas perdu de temps ! Repensant à la façon dont il l'avait rabrouée, elle se demanda de nouveau quelle mouche avait bien pu le piquer. Elle avait simplement fait remarquer qu'il devait aimer les animaux...

Durant son absence, Keir devait avoir pris conscience de la rudesse de son attitude, et il s'était peut-être imaginé qu'elle allait repartir le soir même. Comme si elle aurait pu en avoir le courage, alors qu'elle venait de passer la journée dans la voiture ! Certes, elle reconnaissait que cette idée lui avait brièvement traversé l'esprit. Après réflexion, cependant, elle avait décidé qu'elle ne lui accorderait pas cette satisfaction. Elle allait montrer à Keir Strachan, laird de Glenteign, qu'elle était digne de confiance, efficace et capable.

Après avoir pris une douche, elle s'assit sur le lit pour parcourir rapidement le contrat, et n'y trouvant rien à redire, elle y apposa sa signature. Cette formalité accomplie, elle prit le temps d'examiner plus attentivement sa chambre. C'était une pièce réellement charmante. Le vieux rose des lourds rideaux de velours, les chauds reflets de l'acajou de la coiffeuse, le bouquet de roses blanches fraîchement coupées posé sur un délicieux chiffonnier de bois de citronnier, tout contribuait à créer une atmosphère chaleureuse et... féminine. Ce détail ne manqua pas de surprendre Georgia, car elle

savait par son frère que Keir Strachan n'était pas marié. Non que cette information l'intéressât particulièrement, car elle avait pour principe de ne jamais dépasser les limites de la relation professionnelle avec ses employeurs, mais à présent qu'elle l'avait rencontré, elle ne pouvait s'empêcher de se demander si Keir avait une femme dans sa vie et si c'était elle qui s'était chargée de la décoration de la chambre.

Mécontente du tour que prenaient ses pensées, Georgia se ressaisit : n'avait-elle donc pas mieux à faire que de spéculer sur la vie sentimentale de son patron ?

Jetant un bref regard à son réveil, elle s'aperçut qu'il était déjà 19 h 45. Se souvenant que son patron lui avait recommandé d'être ponctuelle, elle s'affola, avant de se rendre compte que quinze minutes lui suffiraient amplement pour sécher ses cheveux et s'habiller. Tout en achevant de se préparer, le cœur plus léger, elle songeait avec impatience qu'elle allait bientôt rencontrer les autres habitants du manoir, notamment Moira Guthrie, la gouvernante, dont son frère lui avait parlé à maintes reprises au téléphone. Avec un peu de chance, sa compagnie lui ferait oublier la froideur du maître des lieux.

Il était 20 heures tapantes quand Georgia pénétra dans la salle à manger du manoir à la suite de Moira, qui était venue la chercher dans sa chambre. Devant la splendeur de cette pièce, encore rehaussée par l'éclairage à la bougie, elle laissa libre cours à son imagination et se sentit transportée dans une époque révolue. Seul le héraut annonçant l'arrivée des convives manquait au tableau. Réprimant un sourire à cette pensée saugrenue, Georgia leva la tête vers le haut plafond à caissons, avant de parcourir des yeux les murs lambrissés de chêne où les épées de toutes sortes côtoyaient

une collection de tableaux. Parmi ceux-ci figuraient en bonne place les portraits de ce qu'elle supposa être les lairds des siècles passés. Du haut de leurs cadres, ils semblaient la toiser de leur air sévère. Avancant de quelques pas, elle nota que le plus grand raffinement avait été apporté au couvert : sur la table monumentale, la lueur des chandelles faisait scintiller l'argenterie et la porcelaine ivoire... La pensée qu'on s'attendait peut-être à la voir assister au dîner en tenue de soirée interrompit brusquement sa contemplation émerveillée. Son inquiétude fut cependant de courte durée ; si tel avait été le cas, en effet, son frère n'aurait pas manqué de la prévenir. Même si ni l'un ni l'autre ne s'étaient jamais préoccupés d'être à la dernière mode — plus par nécessité que par choix —, il n'aurait pas oublié cette information capitale. Bien que cette réflexion l'eût rassurée, elle ne put se retenir de tapoter nerveusement sa robe de coton rose, comme pour en lisser un pli imaginaire.

Moira Guthrie avait apparemment deviné la cause de sa nervosité. — Ne vous inquiétez pas, déclara-t-elle, vous êtes parfaite, et ce ne sera pas aussi solennel tous les soirs.

Nous aimons dîner dans la salle à manger d'apparat le week-end, mais le reste de la semaine, nous prenons nos repas de façon beaucoup plus informelle dans l'autre salle à manger qui se trouve près de la cuisine. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais voir ce que fait Chef Strachan. Je parie qu'il est plongé dans un dossier et qu'il aura oublié l'heure. Dieu sait si le pauvre garçon n'a guère eu le temps de souffler depuis qu'il est revenu ! Et là-dessus, Valérie qui se casse la jambe ! On peut dire qu'on vous attendait avec impatience !

Même si elle ne l'aurait avoué pour rien au monde, Georgia

accueillit avec soulagement ce délai qui retardait le moment où elle devrait affronter de nouveau son imprévisible employeur.

Noah ne lui avait pas caché qu'elle allait avoir énormément de travail, mais ce n'était pas cette perspective qui l'effrayait, car elle connaissait suffisamment ses compétences pour savoir qu'elle serait à la hauteur. Ce qu'elle avait entrevu de la personnalité du laird, en revanche, lui posait un problème plus sérieux.

Au premier abord, en effet, celui-ci semblait excessivement sévère, et elle craignait qu'il soit dénué de tout sens de l'humour. Par expérience, elle savait combien cela pouvait se révéler éprouvant. A Londres, la plupart de ses employeurs avaient été des bourreaux de travail obsédés par leur carrière et leur ascension sociale. Or Georgia avait espéré trouver une autre mentalité — plus conviviale, plus détendue — loin des grandes villes ; mais selon toute évidence, cet espoir avait peu de chance de se réaliser à Glenteign, aussi se résolut-elle avec fatalisme à s'accommoder une fois de plus d'un patron au caractère ombrageux.

Etant donné sa situation financière, elle n'avait d'ailleurs pas vraiment le choix. Elle avait dépensé jusqu'à ses dernières économies pour aider Noah à ouvrir son cabinet d'architecte paysagiste et, maintenant qu'il commençait à gagner un peu d'argent, elle l'encourageait à réinvestir les bénéfices dans son entreprise afin que celle-ci puisse prendre son essor. Ils avaient l'espoir que d'ici un an ou deux, l'affaire serait bien lancée et qu'ils pourraient enfin aborder l'avenir avec optimisme.

Sa décision prise, et pour occuper agréablement le temps en attendant son hôte, elle examina les tableaux accrochés aux murs. Délaissant les visages austères des portraits, elle préféra s'attarder devant les paysages et les scènes champêtres pleines de sérénité.

— Je suis désolé de vous avoir fait attendre.

Au son de cette voix chaude et pleine d'autorité, Georgia se retourna pour faire face à Keir qui venait de la rejoindre. Irrésistiblement attirée par le jeune homme, elle le suivit des yeux tandis qu'il se dirigeait à grands pas vers une des extrémités de la table. En découvrant son hôte, elle comprit à quel point elle avait eu tort de s'inquiéter de la simplicité de sa robe. En effet, si la chemise blanche du maître de maison était impeccablement repassée, les deux derniers boutons en étaient défaits et il portait un jean. Cette tenue décontractée n'était toutefois rien à son élégance naturelle, et à son air déterminé, on aurait pu croire qu'il s'apprêtait à assister à un conseil d'administration.

Elle avait eu beau se préparer mentalement, lorsque le regard intense de Keir rencontra le sien, Georgia sentit son cœur battre la chamade, et par une étrange association d'idées, elle éprouva soudain un violent sentiment de colère à l'égard de... Noah ! Pourquoi son frère ne l'avait-il pas prévenue que Keir Strachan était aussi séduisant ? Avant même qu'elle ait pu achever cette pensée, elle en saisit toutefois tout le ridicule. Pouvait-elle réellement reprocher à son frère de n'avoir pas prêté plus d'attention au physique d'un autre homme ? Ce genre de détail ne lui avait sans doute même pas effleuré l'esprit. Décidément, elle perdait la tête ! Elle qui se targuait de toujours maîtriser ses émotions, voilà qu'elle frémissait dès que Keir la regardait ! Ce n'était tout de même pas la première fois qu'elle allait travailler avec un homme séduisant ! Elle devait reconnaître toutefois que la beauté de Keir était à couper le souffle et qu'aucun homme n'avait jamais réussi à la troubler à ce point.

Un sursaut de dignité lui permit de recouvrer ses esprits et elle

parvint tant bien que mal à prendre un air dégagé.

— Ce n'est rien, répondit-elle en haussant les épaules. J'admire vos tableaux et je n'ai pas vu le temps passer. Les portraits sont un peu trop sévères à mon goût, mais les paysages sont magnifiques.

— Vous aimez la peinture ?

— Oui, bien sûr !

À l'expression de surprise qui se peignit sur le visage de Georgia, Keir devina qu'elle s'était retenue d'ajouter : « Tout le monde aime la peinture ! », et la pensée qu'ils avaient ce point en commun lui fit inexplicablement plaisir.

— La maison regorge de tableaux, dont certains sont l'œuvre d'artistes écossais de renom. Quand nous aurons un peu de temps, je me ferai un plaisir de vous les montrer. Maintenant, je vous en prie, asseyez-vous. Nous ne serons que trois, ce soir, le reste du personnel est de repos. Moira est allée prévenir Lucy qu'elle pouvait servir le potage.

Sous le regard pénétrant dont son hôte la couvait à présent, Georgia sentit ses joues brûler. Ignorait-il donc qu'il était grossier de dévisager ainsi une femme ? s'indigna-t-elle. Tout en espérant qu'il n'avait pas remarqué son trouble, elle prit place à table.

Sachant que le meilleur moyen pour masquer son embarras était de ne surtout pas laisser le silence s'installer, elle reprit la conversation :

— Quelle maison splendide ! s'exclama-t-elle. Et d'après ce que j'ai pu voir du parc, la campagne alentour est magnifique. Quel bonheur ce doit être de vivre dans un tel endroit !

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Au regard indéchiffrable qu'il lui lança, Georgia sentit son sang se glacer dans ses veines. Visiblement, elle avait de nouveau commis un impair et, comme cet après-midi, elle ne comprenait pas

pourquoi.

— Je pensais que..., balbutia-t-elle.

— Si j'étais vous, je m'abstiendrais de porter des jugements trop hâtifs, mademoiselle Cameron, conseilla-t-il sèchement. Ignorez-vous qu'il ne faut jamais se fier aux apparences ?



— Que voulez-vous dire ? demanda Georgia, désireuse malgré son appréhension de comprendre ce qui dans ses paroles avait pu provoquer une réaction aussi vive.

L'éclair de tristesse qui avait traversé le regard courroucé fixé sur elle était-il le fruit de son imagination ? Ou se pouvait-il que derrière ce visage aux traits volontaires, plein de force et de vitalité, se cachât une souffrance profondément enfouie ? Curieusement, cette idée la bouleversait plus que de raison alors que Keir Strachan était un parfait inconnu pour elle.

— Ça n'a aucune importance, répondit son compagnon. Avez-vous eu des nouvelles de Noah récemment ? Vous savez qu'il viendra nous rendre visite le week-end prochain, n'est-ce pas ? demanda-t-il, passant du coq à l'âne.

— Oui, je suis au courant, confirma-t-elle sans s'offusquer de ce brusque changement de sujet. Il m'a appelée hier. Généralement, nous nous parlons au téléphone une à deux fois par semaine.

— Il vous a dit comment ça se passait pour lui dans les Highlands ? En son for intérieur, Keir savait que ce n'était pas Noah qui l'intéressait, même s'il appréciait énormément le jeune homme. Sa question était en fait dictée par la curiosité que lui inspiraient les liens entre le frère et la

sœur. Cette relation semblait si radicalement différente de celle que lui-même avait connue avec son frère. Jamais, par exemple, il ne leur serait venu à l'idée de se téléphoner de manière régulière.

Il fallait reconnaître que leurs routes s'étaient séparées dès la fin de l'adolescence. Tandis que son frère aîné se préparait pour succéder à leur père à la tête de Glenteign, lui-même avait quitté le domaine

familial dès qu'il l'avait pu pour voler de ses propres ailes. Avait-il soigneusement évité tout contact avec son frère de peur de raviver les souvenirs d'une période sombre de leur existence ? C'était plus que probable, car il avait voulu à tout prix faire une croix sur son passé. Pourtant, par une cruelle ironie du destin, Robbie était mort et il avait dû revenir à Glenteign pour assumer un héritage dont il n'avait jamais voulu.

— Je crois qu'il est satisfait, répondit Georgia. Pour l'instant, il explore les lieux avant de se lancer dans les travaux.

Si Keir ne put s'empêcher de noter qu'à l'évocation de son jeune frère un sourire venait naturellement aux lèvres de Georgia, il la vit aussi baisser la tête comme pour lui cacher ce réflexe de tendresse. Ses réponses acerbes l'avaient visiblement échaudée et Keir s'en voulut d'avoir laissé éclater son amertume. Cela ne lui ressemblait guère, tant il avait pris l'habitude de contrôler ses émotions depuis son enfance, et personne, jusqu'à ce jour, ne pouvait se vanter de lui avoir fait perdre son sang-froid.

— C'était très gentil à vous de le recommander à vos amis, poursuivit la jeune femme. Il a eu un véritable coup de foudre pour l'Ecosse et je sais que ça aurait été un crève-cœur pour lui de devoir partir. D'ailleurs, je voulais aussi vous remercier de m'avoir offert ce poste.

C'est si bon de quitter Londres pour quelque temps. Au fait, j'ai oublié de vous demander des nouvelles de votre secrétaire. Comment va-t-elle ?

— Elle se rétablit lentement. Il faut dire que la fracture était assez vilaine et qu'il y a eu des complications, au point que le chirurgien envisage une autre opération.

— Je suis désolée pour elle.

— Vous comprenez à présent pourquoi j'avais tant besoin d'une assistante. Cela fait à peine neuf mois que mon frère est mort et que je suis revenu à Glenteign. Je peux vous garantir que la gestion d'une propriété de cette taille n'est pas une mince affaire.

Keir s'interrompit pour inviter Moira, qui venait d'entrer, à s'asseoir.

— Avez-vous prévenu Lucy ? lui demanda-t-il.

— Oui.

Georgia ne put s'empêcher de songer que l'arrivée de la gouvernante était venue interrompre à point nommé la conversation. En effet, si elle éprouvait de la compassion pour la souffrance que Keir avait dû ressentir à la mort de son frère, elle redoutait néanmoins de provoquer une fois encore la colère du jeune homme en lui prodiguant les paroles de réconfort qui lui venaient naturellement à l'esprit.

Et de plus, elle mourait de faim. Les sandwiches avalés dans des snacks au bord de la route ne valaient pas un bon repas préparé à la maison et elle était impatiente de goûter celui qui l'attendait.

Moira s'assit en face de Georgia et lui lança un clin d'œil malicieux :

— Hamish semble content de sa nouvelle maison, dit-elle. Je lui ai donné ses croquettes et maintenant, il dort dans la cuisine, sur un vieux tapis que j'ai préparé pour lui.

— Merci beaucoup. C'est vraiment gentil à vous de vous en être occupée.

— Ce n'est rien ! Et ça fait plaisir d'avoir de nouveau un chien dans la maison, n'est-ce pas, Chef Strachan ?

À l'expression qui se peignit sur le visage de Keir, Georgia comprit qu'il n'avait pas l'intention d'abonder dans le sens de la gouvernante, mais l'arrivée de Lucy avec le chariot sur lequel se trouvait le potage le dispensa de répondre.

La jeune fille aux cheveux auburn, qui ne devait guère avoir plus de dix-sept ans, se dirigeait vers le maître de maison quand celui-ci lui désigna Georgia d'un bref mouvement de la tête.

— Vous devez être affamée après ce long voyage, déclara-t-il en la jaugeant d'un air narquois. Je pense qu'il vaut mieux que Lucy vous serve d'abord.

Pour la première fois, Georgia eut la surprise d'entrevoir l'ébauche d'un sourire sur ces lèvres qui n'avaient jusqu'à présent affiché qu'une imperturbable sévérité. Si elle appréciait cette marque d'attention, elle ne pouvait toutefois s'empêcher d'éprouver un léger embarras. Le laird avait-il surpris le soulagement que lui avait procuré l'arrivée de Lucy, avec ses assiettes de soupe fumantes ? Pensait-il qu'il était indigne d'une dame de montrer qu'elle avait faim ? Georgia ne pouvait pas croire qu'il fût vieux jeu à ce point. Elle se promit toutefois de respecter plus scrupuleusement à l'avenir les bonnes manières que sa mère lui avait inculquées. Malgré sa faim, elle attendit donc que ses compagnons fussent servis avant de porter la cuiller à ses lèvres.

— Ça sent bon ! s'exclama-t-elle. Carotte et coriandre, si je ne me trompe ?

— Bien vu ! répondit Moira. Vous aimez cuisiner ? — Oui, beaucoup. Mais ce n'est pas toujours évident quand on travaille à plein temps. Quand Noah est à la maison, je cuisine surtout pendant les week-ends. Il a un faible pour mon crumble aux pommes.

— C'est plutôt rare pour une jeune femme de votre âge, fit remarquer Keir. Votre frère est-il le seul à qui vous prodiguez vos talents de cuisinière ?

Hypnotisée par les yeux bleus qui luisaient comme des saphirs à la lueur des bougies, Georgia eut l'impression pendant un instant qu'ils

étaient seuls au monde. Soudain, le caractère très personnel de cette question lui apparut et elle rougit.

— A vrai dire, le temps et l'occasion me manquent, balbutia-t-elle.

— Je conçois que votre travail vous accapare, mais vous avez quand même une vie sociale ?

Où voulait-il en venir ? se demanda Georgia, incapable de contrôler la vague de panique qui l'envahissait. Elle n'avait aucune envie de s'étendre sur sa vie privée avec lui. Tout ce qu'elle voulait, c'était pouvoir dîner tranquillement ; pourquoi la soumettait-il à cet interrogatoire ?

— Bien sûr que oui ! répondit-elle. J'ai des amis, mais nous allons plutôt au restaurant ou au cinéma...

Elle se garda bien d'ajouter que cela faisait bien longtemps, depuis la mort de ses parents en réalité, qu'elle n'était plus sortie avec ses amis. Après tout, sa vie privée ne regardait personne, et surtout pas des gens dont elle venait à peine de faire la connaissance.

Noah n'avait que quatorze ans quand leurs parents étaient morts et pour Georgia, alors âgée de dix-neuf ans, l'éducation de son jeune frère était devenue la principale priorité. Bien que ses amis eussent déploré qu'elle renonce à toute vie sentimentale pour se consacrer à son frère, elle n'avait jamais eu l'impression de s'être sacrifiée, même si, avec son seul salaire de secrétaire, leur existence n'avait pas toujours été facile.

Ses questions mettaient visiblement Georgia mal à l'aise, car Keir pouvait voir la poitrine de la jeune femme se soulever au rythme précipité des battements de son cœur. Aurait-elle été moins embarrassée si elle avait su à quel point son insistance le déconcertait lui-même ? Bon sang, que lui arrivait-il ? se demandait-il. Sa curiosité déplacée avait-elle quelque chose à voir avec le fait

que son regard était attiré par le visage magnifique de Georgia comme par un aimant, et qu'à chaque fois qu'il posait les yeux sur elle, il oubliait totalement ce qui se passait autour de lui ? Il s'en voulait à présent de ne pas avoir davantage interrogé Noah sur sa sœur. Mais le jeune homme lui aurait-il appris que les prunelles aux reflets dorés de celle-ci, son sourire, le timbre de sa voix l'ensorcelleraient ? Qu'elle rougissait facilement sous l'effet de l'embarras ou de la contrariété ; que sa peau, qui semblait si incroyablement douce, paraissait diaphane à la lueur des bougies ? Et par-dessus tout, Noah aurait-il pu le prévenir que Georgia allait avoir un effet aussi dévastateur sur ses sens ?

Si Keir avait pu se douter... il n'aurait sans doute pas accepté de l'engager. Il ne pouvait se permettre de se laisser distraire, surtout en ce moment, car la charge d'un domaine comme celui dont il avait hérité — à son corps défendant — n'était pas une mince affaire. Beaucoup de gens dépendaient de la prospérité de Glenteign. Non seulement le personnel employé au manoir ou sur la propriété, mais aussi les habitants du village voisin et leurs familles.

Jamais il n'avait ressenti avec autant d'acuité le poids des responsabilités qui pesaient sur ses épaules. Tant de gens comptaient sur lui et sa capacité à conduire les affaires du domaine. Ce n'était certainement pas le moment de se laisser ensorceler par Mlle Cameron ! Mieux valait donc cesser d'essayer d'en savoir davantage sur elle et s'en tenir strictement à des relations de travail. Sans se soucier de paraître brusque, il coupa court à la conversation.

— Bon appétit, dit-il. Ne laissons pas cette délicieuse soupe refroidir.

Quand Georgia se leva de bonne heure le lendemain matin, elle avait résolu de ne pas laisser le souvenir de l'atmosphère tendue de la veille lui gâcher la journée. Elle était persuadée que, avec un peu de patience, elle finirait par trouver un compromis pour concilier son caractère enjoué et celui, si différent, de son employeur. Peut-être suffirait-il simplement d'éviter le terrain trop glissant de la vie privée ? De toute évidence, Keir Strachan tenait à garder ses distances, et cela convenait parfaitement à Georgia ; après tout, elle était là pour travailler avec lui et non pour s'en faire un ami.

Néanmoins, elle était prête à faire des efforts pour arrondir les angles. Après tout, n'avait-elle pas toutes les raisons d'être de bonne humeur ? L'opportunité de vivre et de travailler à la campagne — dont elle rêvait depuis si longtemps — lui était enfin offerte et elle n'allait pas y renoncer. Sans compter que le salaire que Keir lui offrait était le meilleur qu'elle ait eu jusqu'à présent, ce qui n'était pas négligeable.

Le cœur léger à l'idée de profiter de cette journée de repos pour se familiariser avec son nouvel environnement, Georgia prit une douche rapide. Puis, elle enfila un jean et un sweat-shirt trop grand pour elle qu'elle avait chipé à Noah, chaussa des chaussures de sport et descendit chercher Hamish dans la cuisine.

Après avoir ouvert la lourde porte d'entrée, elle descendit les marches du perron, Hamish à ses côtés et se tint un moment immobile, émerveillée. Un fin brouillard, semblable à un voile soyeux, enveloppait le sommet des montagnes qui se profilaient derrière les grands pins délimitant la propriété. Comme son père aurait aimé cet endroit ! ne put-elle s'empêcher de penser.

Refusant de se laisser envahir par la mélancolie que cette pensée avait éveillée, elle essuya résolument les larmes qui avaient coulé sur

ses joues sans qu'elle s'en aperçoive. Puis, elle aspira une grande bouffée d'air frais et s'éloigna du manoir d'un pas rapide. Tandis que Hamish bondissait joyeusement dans l'herbe encore humide du parc, Georgia contemplait le paysage vallonné en se disant qu'elle ne pourrait jamais s'en lasser. Seul un cœur de pierre ne se laisserait pas émouvoir par tant de beauté sauvage.

De retour au manoir, une heure plus tard, elle rejoignit Moira Guthrie dans la cuisine, où l'attendaient une tasse de thé et des toasts beurrés que la gouvernante lui avait préparés.

Alors que les deux femmes devisaient agréablement autour de la grande table de pin, Keir apparut soudain dans l'entrebâillement de la porte.

— Georgia, déclara-t-il après les avoir saluées, vous avez un moment ? J'aimerais vous parler.

Voyant qu'elle faisait mine de se lever, il se reprit :

— Finissez d'abord de déjeuner. Vous me rejoindrez dans mon bureau. Moira vous indiquera le chemin.

— Entendu, fut tout ce que Georgia parvint à répondre.

Puis, sans s'attarder davantage, il s'en alla, la laissant abasourdie. Aussi incroyable que cela puisse paraître, elle avait l'impression que la seule présence du jeune homme suffisait à lui faire perdre ses moyens, sans parler de son sens de la repartie qui s'était littéralement envolé. Certes, elle convenait qu'il se dégageait de la personne de Keir une autorité naturelle, une puissance, une élégance, bref, un charme, auxquels il était difficile de rester insensible. Mais cela n'excusait pas son comportement despotique et malgré ses bonnes résolutions, elle n'était pas sûre de pouvoir s'habituer à ses manières brusques.



Les sentiments contradictoires que lui inspirait Keir devaient se lire sur son visage, car Moira se pencha vers elle.

— Je veux que vous me promettiez de ne pas juger Keir trop rapidement, déclara-t-elle. Il peut paraître un peu bourru au premier abord, mais quand vous le connaîtrez mieux, vous verrez qu'il est foncièrement bon.

Quand elle frappa à la porte du bureau de Keir, un quart d'heure plus tard, Georgia était encore en train de retourner les paroles de la gouvernante dans son esprit. A sa grande surprise, il vint lui ouvrir lui-même. En pénétrant dans la pièce à sa suite, elle ne put s'empêcher de se sentir comme une intruse dans cet univers si typiquement masculin.

— J'espère que vous avez passé une bonne nuit, déclara-t-il d'un ton affable. Ce n'est pas toujours le cas, quand on dort pour la première fois dans une maison inconnue.

— J'ai passé une excellente nuit, merci. Je suppose que c'est normal après le long voyage que j'ai fait.

— Votre chambre vous convient ?

— Elle est ravissante.

— Vous devez vous douter que je n'y suis pour rien. C'est Moira qui a la haute main sur la maison. Elle était déjà gouvernante du temps de mon père et, à l'exception de ma chambre et de ce bureau, c'est elle qui se charge d'ajouter la touche féminine indispensable pour rendre accueillante une si vaste demeure.

Se souvenant qu'elle s'était demandé si le maître des lieux avait une femme dans sa vie quand elle avait découvert la chambre qui avait été préparée pour elle, Georgia rougit comme si Keir avait pu lire dans ses pensées. Peu soucieuse de lui laisser deviner son trouble,

elle fit mine de regarder par la fenêtre qui se trouvait derrière le bureau, le temps de reprendre une contenance avant de poursuivre la conversation.

— Hier soir, vous avez évoqué le décès de votre frère... Je voulais vous dire combien j'étais désolée. C'est affreux de perdre un être aussi proche.

— En fait, nous nous étions perdus de vue, mais c'est vrai que ça a été terrible.

En voyant l'expression de sympathie peinte sur le visage de la jeune femme, Keir regretta aussitôt d'avoir laissé échapper cette confidence. Cela lui ressemblait si peu ! Avait-il donc oublié qu'un Strachan ne s'épanchait pas ? Surtout avec une quasi-inconnue. Son père devait se retourner dans sa tombe ! Et pourtant, un tel désespoir s'emparait parfois de lui quand il songeait à la mort de Robbie, qu'il redoutait de perdre la raison s'il ne se confiait pas à quelqu'un.

— Votre frère était-il marié ? Avait-il des enfants ?

— Non, ni l'un ni l'autre. Je vous remercie pour votre sympathie, mais maintenant il faut vraiment que nous nous mettions au travail.

— Bien sûr. Je suppose que vous vouliez me voir pour m'expliquer ce que vous attendez de moi ?

Georgia ne semblait pas se formaliser de son changement de ton, comme si elle comprenait qu'il ne veuille pas s'étendre sur un sujet aussi personnel. Attentive à ce qu'il s'apprêtait à lui dire, elle avait croisé les bras et ce geste attira l'attention de Keir sur le sweat-shirt bleu marine qu'elle portait. Le vêtement était bien trop grand pour elle et il devina qu'il avait dû appartenir à Noah ; aussi surprenant que cela paraisse, cette pensée lui procura un pincement d'envie. Jamais lui-même ne connaîtrait cette complicité avec son frère. Tout

espoir de nouer des liens fraternels s'était éteint avec la mort brutale de Robbie. Comme si un malheur ne suffisait pas, il avait dû revenir à Glenteign, le dernier endroit au monde où il voulait vivre. N'y avait-il pas de quoi enrager ? se demanda-t-il, tandis que l'abattement qu'il ressentait l'instant auparavant se muait soudain en irritation.

— Je sais que nous sommes dimanche, poursuivit-il, mais comme je vous l'ai dit hier, tous les dossiers ont pris du retard et plus tôt nous les traiterons, mieux ce sera. J'espère que vous n'aviez pas de projets pour aujourd'hui, parce qu'il va falloir faire une croix dessus.

— Ne vous inquiétez pas pour ça. Je suis consciente de l'urgence, et travailler le dimanche ne me pose pas de problème.

— Parfait. Dans ce cas, permettez-moi de vous suggérer de vous habiller de façon plus appropriée. Je vous attends ici dans... vingt minutes, ajouta-t-il après un bref coup d'œil à sa montre.

— C'était ma tenue pour sortir mon chien, protesta Georgia, sur la défensive.

— Je suppose que le sweat-shirt appartenait à votre frère ?

— Quelle importance ?

— Aucune, en effet ! concéda-t-il. Maintenant, allez-y, car je n'ai pas de temps à perdre en discussions inutiles.

Une lueur rebelle assombrissait à présent le regard doré de Georgia, mais elle semblait décidée à garder son sang-froid quoi qu'il lui en coûte. Keir, conscient de ce que son comportement avait d'imprévisible, ne pouvait s'empêcher de l'observer. L'attitude et la tenue de la jeune femme n'avaient rien de provocant, et pourtant, quand ses yeux parcoururent les contours harmonieux de ses lèvres, il ressentit un frisson de désir si puissant qu'il en resta interloqué.

A l'air plus frais qui entraît à présent par la fenêtre, Georgia se rendit compte que la journée touchait à sa fin. Humant avec délice les senteurs portées par la brise, elle ferma les yeux et laissa le parfum entêtant et sensuel des roses en fleur l'engourdir. Son dos lui semblait raide comme une planche, et avec un profond soupir, elle leva les bras au-dessus de sa tête pour s'étirer.

— Quand vous aurez terminé cette lettre, vous pourrez vous arrêter pour aujourd'hui.

Comme en réponse aux chaudes intonations de la voix de Keir, elle sentit un agréable frisson la parcourir. Mais, prenant brusquement conscience de la réalité, elle laissa retomber ses bras avant de se tourner vers son employeur. Absorbée par la pile de lettres à taper, elle avait fini par oublier sa présence, d'autant que celui-ci s'était retranché dans un silence studieux, que seules étaient venues interrompre quelques consignes purement professionnelles.

— Vous êtes sûr ? demanda-t-elle. Je peux très bien travailler une heure de plus, si vous pensez que c'est nécessaire.

Keir se retint de justesse d'accepter l'offre de la jeune femme. Que s'imaginait-il donc ? Que cette prolongation lui permettrait de surprendre un autre étirement langoureux ?

Et qu'il éprouverait de nouveau ce violent frisson de désir qui l'avait assailli quand il avait vu la pointe de ses seins se dresser contre son chemisier de coton blanc ? Décidément, c'était surtout lui qui avait besoin de prendre un peu de repos, car il commençait à divaguer !

— Non, ça suffit pour aujourd'hui, répéta-t-il. De plus, le dimanche nous dînons à 19 heures, ça vous laisse juste le temps de promener votre chien avant le dîner.

— Il n'est pas le seul à qui la marche fera le plus grand bien, dit Georgia en souriant. Je suis restée assise si longtemps que j'ai l'impression d'avoir été soudée à cette chaise !

— Vous trouvez que je suis trop exigeant ? Vous n'avez pourtant vu que la partie émergée de l'iceberg. C'est à partir de demain que les choses vont commencer à devenir vraiment ardues. Quand le téléphone sonnera toute la journée, vous vous en rendrez compte. Le ton railleur de Keir fit l'effet d'une douche froide à Georgia et son sourire s'évanouit.

— Je ne me plains pas ! répliqua-t-elle. Quoi que vous sembliez en penser, le travail ne m'a jamais fait peur.

— Vous m'en voyez ravi ! Demain matin, nous finirons de mettre à jour la correspondance. J'ai l'impression que le courrier s'est accumulé de façon phénoménale depuis l'accident de Valérie. Il faudra également que vous vous concertiez avec Moira pour organiser deux dîners que je compte donner prochainement. Ensuite, je vous conduirai à Lochheel, pour vous montrer où se trouve la poste, car c'est vous qui serez chargée d'y porter le courrier...

Il s'interrompit un bref instant pour vérifier qu'elle enregistrât bien ses instructions.

— Le soir, poursuivit-il, j'aimerais que vous m'accompagniez à un concert à Dundee. C'est un de mes amis qui l'organise au profit d'une œuvre de charité et comme j'ai deux places, je pensais que ça pourrait vous intéresser. Vous avez dans votre valise une robe qui conviendrait pour l'occasion ?

Georgia n'était pas sûre d'avoir bien compris ce qu'elle venait d'entendre. Keir l'invitait à l'Opéra ? Ce n'était pas la perspective d'écouter de la musique classique qui l'effrayait, bien au contraire,

mais plutôt celle de rester une soirée entière assise à côté d'un homme que même la musique la plus divine ne devait pas parvenir à émouvoir. Après une journée passée en sa compagnie, elle se demandait encore s'il lui arrivait parfois de se détendre. Et elle redoutait qu'il ne finisse par lui communiquer cette tension incroyable qui émanait de lui.

Ce n'étaient toutefois pas ces considérations qui constituaient le principal obstacle à ce qu'elle accepte son invitation. En effet, aucune des robes qu'elle avait emportées ne conviendrait à un tel événement.

— Je suis désolée, mais j'ignorais que j'aurais besoin d'une robe de soirée...

— Dans ce cas, je vais en parler à Moira. Je sais qu'elle garde quelque part des robes de soirée ayant appartenu à ma mère. Il y en aura bien une à votre taille, et comme c'est de la haute couture, ça ne se démode pas. Sinon, il nous restera toujours la possibilité de faire les boutiques avant le concert...

Georgia se raidit à cette pensée. Elle n'avait pas l'intention de dépenser des sommes folles dans l'achat d'une robe qu'elle ne mettrait sans doute qu'une fois ! Et encore moins de « faire les boutiques », comme il disait, en sa compagnie. Vu l'état dans lequel il la mettait, elle serait capable d'acheter une robe ridicule juste pour en finir au plus vite avec cette corvée !

— Peut-être qu'il vaudrait mieux que vous assistiez à ce concert sans moi, hasarda-t-elle.

— Il n'en est pas question ! Quel est votre problème, au juste ? La plupart des femmes que je connais adorent s'habiller pour sortir. Pas vous ?

Georgia fut furieuse de découvrir une lueur amusée dans le regard

que le jeune homme fixait sur elle. En ce qui la concernait, cette situation était plus embarrassante que drôle, et si elle voulait que cela cesse, il était temps de mettre les choses au clair :

— Je suis désolée, mais mon budget ne me permet pas ce genre d'extravagances.

A peine eut-elle prononcé ces paroles que Georgia regretta d'avoir laissé entrevoir ses difficultés financières à Keir. Mais elle n'allait tout de même pas s'acheter une robe pour préserver son amour-propre ! Et puis, n'avait-elle pas toujours préféré l'honnêteté aux faux-semblants ? C'était ce que leurs parents leur avaient appris, à elle comme à Noah.

— Je sais que la vie à Londres est terriblement chère, reprit Keir, mais je pensais que l'affaire de Noah commençait à rapporter de l'argent. Ne vous aide-t-il pas un peu ?

— Son contrat ici est le premier qui lui ait permis de faire des bénéfices. Et chaque penny que nous gagnons est réinvesti dans l'affaire. Mais je ne me fais pas de souci, car Noah a beaucoup de talent, et je suis sûre que les clients se bousculeront bientôt à sa porte.

— A en juger par ce qu'il a accompli chez moi, je ne peux que partager votre optimisme.

— Merci. Et maintenant, si vous le permettez, je vais finir cette lettre, puis j'irai promener mon chien.

— Georgia ?

— Oui.

— Allez quand même voir Moira. Je suis persuadé qu'elle trouvera une robe pour vous.

Emue par la gentillesse subite qu'elle perçut sous ces paroles, et sentant qu'elle rougissait sous l'attention que lui portait Keir,

Georgia se contenta d'acquiescer d'un hochement de tête, puis elle se remit à taper sa lettre.

— Bon, je considère donc que la question est réglée, déclara-t-il. Tandis qu'il regardait les doigts fuselés de Georgia qui parcouraient le clavier à une vitesse impressionnante, Keir dut reconnaître que jusqu'à présent tout ce que Noah lui avait dit sur les qualités professionnelles de sa sœur s'était révélé exact. Repensant à leur conversation, il regretta de l'avoir mise mal à l'aise pour une simple question vestimentaire. Il appréciait toutefois l'honnêteté et le cran dont elle avait fait preuve en lui avouant le piètre état de ses finances.

Georgia s'apprêtait à monter dans sa voiture, le lendemain, quand Moira l'aborda.

— Où allez-vous de si bon matin ? s'enquit la gouvernante.

La journée s'annonçait douce et Georgia avait revêtu un pantalon de lin blanc et un pull en coton vert. Elle avait renoncé à porter le sweat-shirt de Noah, ne voulant pas prêter le flanc aux remarques acerbes de son patron, qui considérerait apparemment cette tenue comme trop décontractée à son goût.

Remontant ses lunettes de soleil sur son front, elle se tourna vers Moira et lui adressa un sourire chaleureux.

— Je vais à la poste à Lochheel. Keir avait l'intention de me montrer le chemin, mais il doit encore passer quelques coups de fil urgents, je vais donc me débrouiller toute seule.

Malgré l'affection naissante qu'elle éprouvait pour la gouvernante, Georgia jugea inutile de préciser que le laird semblait s'être levé du mauvais pied et qu'elle avait accueilli avec soulagement la perspective de se rendre seule à la poste. Mieux valait courir le



risque de perdre un peu de temps en cherchant son chemin que de se retrouver confinée dans l'habitable étroit d'une voiture avec Keir Strachan quand il était victime d'une de ses sautes d'humeur.

— C'est toujours comme ça ! s'exclama Moira en poussant un soupir à fendre l'âme. Il ne prend jamais le temps de souffler un peu. Mais il faut admettre que sa ténacité lui a permis de remettre les affaires du domaine à flot en un temps record.

— J'ai cru comprendre qu'il venait de succéder à son frère...

— Oui. Pourtant, jusqu'à ce que Robert soit tué dans ce terrible accident de voiture en Amérique, personne n'aurait pensé que Keir remettrait un jour les pieds à Glenteign, même pas pour une courte visite. La mort de son frère a bouleversé tous ses projets...

La gouvernante se faisait visiblement du souci pour Keir, mais elle s'interrompit soudain, comme si elle considérait qu'elle en avait trop dit.

— Mon Dieu ! s'exclama-t-elle. Je suis là à bavarder, alors que nous avons toutes les deux tant de choses à faire ! Je ne vous retiens pas plus longtemps. A tout à l'heure !

Pendant les minutes qui suivirent le départ de Moira, Georgia resta immobile à côté de sa voiture, perdue dans ses pensées. Les révélations de la gouvernante éclairaient d'un jour nouveau les réactions parfois imprévisibles de son employeur. Au premier abord, elle aurait mis sa main à couper que la vie avait toujours souri à Keir Strachan. Contrairement au commun des mortels, il n'avait sans doute jamais connu le moindre souci d'ordre matériel et il régnait sur une propriété magnifique au cœur d'une des plus belles régions du monde. Comment Georgia aurait-elle pu soupçonner que seul un événement dramatique avait pu le contraindre à venir y vivre ?

Pourtant, cette tragédie ne pouvait-à elle seule expliquer le caractère lunatique de Keir. Son intuition lui soufflait qu'une souffrance profondément enfouie en lui empêchait le jeune homme d'apprécier les plaisirs simples de l'existence. Curieusement, alors qu'elle le connaissait à peine, l'idée qu'il puisse souffrir lui était intolérable et mue par une impulsion plus forte qu'elle, elle eut envie de relever ce défi : redonner le sourire au ténébreux laird. Mine de rien, elle en avait peut-être le pouvoir. En supposant que l'aversion de Keir pour Glenteign était en grande partie due à la surcharge de travail que le domaine représentait, elle allait commencer par alléger son fardeau en se montrant la secrétaire la plus efficace dont il pouvait rêver. Une fois cette résolution prise, elle monta dans sa voiture et, après un bref coup d'œil sur la carte qui était restée dépliée sur le siège du passager, elle démarra. Elle faisait suffisamment confiance à son sens de l'orientation pour savoir qu'il ne lui faudrait pas longtemps pour trouver la poste de Lochheel. Elle serait vite de retour pour se remettre au travail.

Georgia était assise devant l'élégante coiffeuse victorienne de sa chambre et appliquait avec soin son rouge à lèvres couleur prune, tout en songeant à la journée qui venait de s'écouler. Était-ce parce que Keir et elle avaient travaillé d'arrache-pied pendant des heures, assis côte à côte ? Toujours est-il que l'atmosphère s'était considérablement allégée et qu'elle n'appréhendait plus d'aller au concert en compagnie de son employeur ce soir.

Quand elle était revenue de Lochheel, elle avait eu l'agréable surprise de trouver le laird dans de meilleures dispositions. D'heure en heure, elle découvrait les multiples facettes de la personnalité de Keir Strachan et elle devait reconnaître que chacune forçait

l'admiration : la capacité de travail du jeune homme, son sens de l'écoute et de la diplomatie qui lui permettait de régler les questions les plus délicates... Sans parler de la ligne volontaire de sa mâchoire et de l'intensité de son regard azur qui la troublait dès qu'il se posait sur elle...

Fixant son image dans le miroir, Georgia s'aperçut avec stupéfaction qu'une flamme étrange illuminait ses yeux et que ses joues avaient rosé. « Tes années de solitude te sont montées à la tête ! se sermonna-t-elle. Comment peux-tu seulement imaginer que Keir et toi... ? » Choquée par le tour erotique que prenaient ses pensées, Georgia se leva brusquement, comme pour s'éloigner de ce miroir qui lui renvoyait cette image hautement troublante.

Elle se dirigeait vers le lit pour prendre la grande écharpe de soie que Moira y avait déposée, quand un coup frappé à la porte la fit sursauter.

— Georgia ? s'écria la gouvernante. Le Chef vous attend dans la cour. Dépêchez-vous, ma petite !

Pendant l'espace d'une seconde, Georgia avait cru que c'était Keir. Or, elle se sentait encore un peu gauche dans la magnifique robe haute couture des années soixante que Moira lui avait dénichée, et c'est avec soulagement qu'elle accueillit les quelques instants de répit supplémentaires qui lui étaient offerts avant de devoir affronter le regard de son cavalier. Elle posa l'étole de soie sur ses épaules, attrapa la pochette assortie et après avoir pris une profonde inspiration, elle répondit qu'elle arrivait.

Au beau milieu de l'Adagio pour cordes de Barber — une pièce qui le faisait inmanquablement songer à la fragilité et à la brièveté des choses de ce monde —, Keir se pencha imperceptiblement pour observer Georgia à la dérobée. La jeune femme semblait captivée

par la musique et l'expression passionnée de son visage le bouleversa.

Elle était vraiment superbe et il ne pouvait ignorer les frémissements de désir qu'elle provoquait en lui. Pas plus qu'il ne pouvait ignorer les regards admiratifs que sa compagne suscitait depuis l'instant où ils avaient franchi les portes de l'antique salle de concert. S'était-il senti flatté dans son ego de mâle d'être le cavalier d'une femme aussi séduisante ? Il ne songeait pas à le nier.

Dès la première fois où il l'avait vue, Georgia l'avait fasciné, mais il devait reconnaître que la tenue de la jeune femme, ce soir, ajoutait à sa beauté naturelle une touche de sophistication qui la décuplait. La robe de satin noir semblait avoir été créée pour elle et Keir ne pouvait imaginer que la propriétaire originale ait pu la porter avec autant d'allure. La coupe incroyablement féminine rappelait les années soixante, et si elle était indéniablement sexy, c'était de façon bien plus subtile que ne l'était la mode contemporaine. Sa taille marquée mettait en valeur la silhouette de la jeune femme et le décolleté dévoilait juste ce qu'il fallait de peau diaphane.

Keir se demandait si Georgia se rendait compte de l'effet qu'elle produisait. Lui-même en était parfaitement conscient et les regards en coin de ses connaissances n'avaient pas échappé à sa sagacité. Il n'avait aucun mal à imaginer la question qui brûlait toutes les lèvres : la créature de rêve qui accompagnait Keir Strachan était-elle plus que son assistante ?

Curieusement, alors qu'il était d'habitude jaloux de son intimité, les spéculations sur sa vie privée aux quelles devait se livrer l'assemblée lui étaient aujourd'hui totalement indifférentes. Connaissant la mentalité de la bonne société écossaise dans laquelle il avait grandi, il savait que tout le monde espérait qu'il choisirait bientôt une

compagne parmi les jeunes filles bien nées des environs. Les plus âgés espéraient sans doute même qu'il ne tarderait pas trop à se marier et à fonder une famille. Sur ce point, Robbie les avait déçus et ils comptaient sur Keir pour assumer toutes ses responsabilités de dernier descendant des Strachan.

En ce qui le concernait, il n'avait cependant pas l'intention de laisser les traditions lui dicter sa conduite. C'était pour cette raison notamment qu'il avait préféré faire appel à un jeune paysagiste au style novateur comme Noah Cameron quand il s'était agi de réaménager les jardins du manoir. Malgré le respect qu'il éprouvait pour les réalisations de ses prédécesseurs, il était bien décidé à vivre avec son temps.

Un léger mouvement de Georgia le tira de ses réflexions et, peu soucieux de laisser la jeune femme deviner à quel point elle occupait ses pensées, il reporta toute son attention sur la musique.

A l'entracte, Keir attira Georgia à l'écart de la cohue qui régnait autour du bar. Sur le plateau d'un serveur qui circulait parmi la foule, il prit une coupe de Champagne tandis que sa compagne opta pour un verre d'eau pétillante.

— Comment trouvez-vous le concert ? demanda-t-il.

Pendant quelques instants, Georgia sembla examiner avec beaucoup d'intérêt la pièce somptueuse où ils se trouvaient. Un immense lustre aux pendeloques de cristal était suspendu au-dessus de leurs têtes ; ajoutant à l'atmosphère de grandeur, de superbes portraits de l'époque victorienne ornaient les murs.

Quand elle se tourna finalement vers lui, ses yeux verts luisaient d'un éclat doré :

— Vous m'avez fait le plus merveilleux des cadeaux en m'amenant

ici ce soir ! déclara-t-elle. La musique m'a transportée au point de me faire oublier où j'étais. Si vous voulez mon avis, les médecins devraient prescrire un concert par mois, au lieu d'antidépresseurs. Je suis persuadée que ça serait plus efficace.

Habitué à ne jamais dévoiler ses sentiments, Keir fut subjugué par la spontanéité avec laquelle Georgia avouait l'émotion que la musique lui avait procurée. S'impliquait-elle avec la même fougue dans ses relations amoureuses ? ne put-il s'empêcher de se demander. La réponse, à n'en pas douter, était oui. Et malgré lui, Keir en ressentit un violent pincement de jalousie.

Car s'il avait eu des aventures au fil des ans, aucune de ses conquêtes n'avait jamais vraiment partagé sa vie. Etrangement, il sentait que la faute lui en incombait plus qu'à ses partenaires. En effet, une relation digne de ce nom supposait une ouverture de cœur, un abandon à l'autre dont il se savait incapable.

— Je partage votre avis, déclara-t-il enfin. Malheureusement, je crains que ce type de thérapie ne conduise notre système de santé droit à la faillite.

Pour la première fois, Georgia vit un véritable sourire éclairer le visage de Keir. Avec un pincement au cœur, elle nota néanmoins qu'il ne se propageait pas jusqu'à ses yeux magnifiques. Quels démons pouvaient bien hanter le jeune homme ? La perte de son frère l'avait touché, mais il devait y avoir autre chose...

Personne n'était à l'abri d'angoisses existentielles et

Georgia connaissait parfaitement ses propres hantises. Elle redoutait qu'il n'arrive quelque chose de grave à Noah, ou à elle-même, qu'ils perdent leur maison, qu'ils tombent malades et ne soient plus capables de travailler... Mais par-dessus tout, elle redoutait de finir sa vie seule. Détestant la vague de mélancolie qui l'assailait, alors

qu'elle était si heureuse l'instant auparavant, elle écarta résolument ces sombres pensées pour revenir à la conversation :

— Il paraît que nombre de nos problèmes viennent de ce que nous sommes incapables de rester seuls dans une pièce silencieuse. C'est pour ça que la plupart des gens recherchent la distraction à tout prix, soit en s'adonnant à un hobby, soit en se plongeant à corps perdu dans le travail... Qu'en pensez-vous ?

— Dans le monde des affaires, on ne vous laisse pas le loisir de contempler votre nombril...

Devinant que Keir était plus troublé qu'il ne voulait bien l'admettre par sa réflexion, Georgia réprima la déception que lui causa sa remarque caustique.

— Dans ce cas... je suis heureuse que la vie nous ménage quelques moments magiques comme ce soir, où nous pouvons oublier le « monde des affaires » pour nous abandonner au simple plaisir d'écouter une musique sublime.

Le regard dont elle appuya ces paroles était délibérément provocateur.

— En ce qui me concerne, conclut-elle, je n'ai pas honte d'avouer que la musique me procure une véritable paix intérieure.

Malgré l'impassibilité que Keir affichait, Georgia était persuadée que la première partie du concert l'avait autant bouleversé qu'elle. Elle savait qu'elle n'avait pas imaginé l'émotion de son compagnon, tant celle-ci était palpable.

Son apparente froideur, dont il semblait s'être fait une cuirasse, l'intriguait au plus haut point et sa curiosité naturelle autant que son intérêt pour ses semblables la poussaient à comprendre le mystère qui entourait cet homme dont elle ne cherchait pas à nier qu'il l'attirait terriblement. Même si, ce faisant, elle savait qu'elle courait

le risque de se brûler les ailes.

Sa franchise avait visiblement touché Keir car son ton s'était radouci quand il reprit la parole :

— Une paix intérieure... Je suppose effectivement que c'est ce que nous recherchons tous. Et à part la musique, peut-on savoir ce que vous appréciez ?

Trop heureuse de constater qu'il semblait enfin baisser la garde, Georgia ne se fit pas prier et commença à énumérer avec enthousiasme ses passe-temps favoris.

— Eh bien... J'adore lire et jardiner, même si notre jardin est minuscule. J'aime aussi marcher, nager, aller au cinéma...

Comme si l'évocation de ces occupations était un plaisir en soi, elle éclata de rire. Puis, constatant que l'attention de Keir ne faiblissait pas, elle poursuivit :

— J'aime aussi les longues balades avec Hamish, et bien sûr, passer du temps avec mon frère.

— Vous devez être impatiente de le revoir ce week-end, fit remarquer Keir, fasciné par l'animation de son visage et la joie qui émanait d'elle.

— Oh oui ! Il m'a terriblement manqué.

— Depuis combien de temps ne vous êtes-vous pas vus ?

— Au moins trois mois. C'était le dernier week-end du mois de mai. Il avait profité de votre voyage à New York pour passer quelques jours à Londres.

Keir se rappelait parfaitement ce séjour à New York. Il était venu assister au procès du chauffard ivre qui avait embouti la voiture de Robbie, tuant son frère sur le coup. Désireux de chasser ce souvenir qui lui laissait un goût amer dans la bouche, il poursuivit :

— Vous semblez être très proche de Noah...



— Oui. Et la mort de nos parents nous a encore rapprochés. Nous les avons perdus l'un après l'autre la même année, quand Noah avait quatorze ans et moi dix-neuf. A partir de ce moment-là, c'est moi qui l'ai élevé.

Sans qu'elle ait besoin de lui donner les détails, Keir devina ce qu'elle avait vécu, et il en oublia sa propre douleur que l'évocation du voyage à New York avait réveillée.

— C'était une décision très courageuse pour une fille aussi jeune, fit-il remarquer d'un ton admiratif.

— Ce n'était pas mon impression ! J'ai simplement fait ce qu'il fallait. Noah n'avait plus que moi au monde et je n'allais pas laisser les services sociaux le placer dans une famille d'accueil. Je me le serais reproché toute ma vie ! Et puis, c'est quand les temps sont durs qu'il faut pouvoir compter sur sa famille. Vous n'êtes pas de mon avis ?

Dans l'esprit de Keir il ne faisait aucun doute que c'était à un soutien moral et non matériel que Georgia faisait allusion. Son frère et lui-même n'ayant pour leur part jamais pu attendre de leurs parents quoi que ce soit dans ce domaine, la question de la jeune femme le prit au dépourvu et il s'abstint de répondre immédiatement.

Sa mère était morte quand il avait onze ans, vaincue par l'alcoolisme qui la rongeaient depuis des années. Selon Keir, l'alcool avait été son refuge contre la violence et le caractère de plus en plus odieux de son mari.

Comme leur mère, Robbie avait toujours été terrifié par leur père, contrairement à Keir, qui s'était dès son plus jeune âge rebellé contre la tyrannie de James Strachan.

Mais sa révolte ne lui avait apporté que des bleus et des bosses, rien ne semblant pouvoir émouvoir le maître de Glenteign... jusqu'à

ce qu'il tombe malade et qu'il sente sa fin approcher. Ce moment-là, bien sûr, était arrivé trop tard. Keir s'était toujours demandé comment Moira Guthrie avait pu rester aussi longtemps au service d'un tel homme, allant même jusqu'à le soigner avec dévouement durant sa maladie. Pour lui, cela relevait du mystère. Il avait d'ailleurs questionné la gouvernante à ce sujet un jour, et sa réponse l'avait interloqué :

— J'ai vu la bonté qu'il avait en lui, lui avait-elle fermement affirmé. Sa conviction n'avait pas réussi à le faire changer d'avis, mais ce qui était certain, avait-il alors songé, c'était que les réserves d'indulgence et de tolérance de Moira dépassaient largement les siennes !

Encore aujourd'hui, il ne se sentait toujours pas disposé à pardonner ses fautes à James Strachan. Cet homme ne s'était tout simplement jamais comporté comme un père à son égard.

Revenant à la conversation, il ne put réprimer une moue amère quand il reprit la parole.

— Je suppose que, dans un monde parfait, on doit pouvoir compter sur sa famille, admit-il. Mais vous savez aussi bien que moi que le monde où nous vivons est loin d'être parfait. C'est pourquoi des gens qui ne devraient jamais avoir d'enfants en ont quand même, gâchant leur vie autant que celle de leur progéniture.

Il se retint d'ajouter qu'il aurait voulu voir ce que serait devenue la jolie et idéaliste Georgina Cameron, qui croyait dur comme fer à la solidarité familiale, si elle avait été élevée par James Strachan.

— Mesdames et messieurs, veuillez retourner à vos places, le concert va reprendre dans quelques minutes !

L'annonce qui retentit dans le foyer fut un véritable soulagement pour Keir que la discussion mettait terriblement mal à l'aise. Il prit le

verre vide de sa compagne pour le poser sur un guéridon à côté du sien, puis se tournant vers elle, il déclara :

— Allons-y.

Incapable de résister au besoin de la toucher, il prit la jeune femme par le bras pour la conduire à leurs places.

— Ma parole, tu es radieuse ! On dirait que tous tes soucis se sont envolés !

Amusée par l'exclamation admirative de son frère, Georgia s'arrêta pour contempler à son tour le grand jeune homme blond qui déambulait dans les jardins de Glenteign à ses côtés. Il était arrivé la veille au soir et comme chaque fois qu'ils étaient réunis, la présence amicale et familière de Noah emplissait son cœur d'allégresse.

— Je suis sûr que l'air de Glenteign réalise des miracles, affirma-t-il. Tu sembles différente... est-ce parce que tu as perdu ta pâleur londonienne ? En tout cas, tu as une mine splendide !

— Comment pourrait-il en être autrement ? N'est-ce pas toi-même qui avais prédit que je tomberais sous le charme ?

D'un geste de la main, elle désigna l'allée où ils se promenaient. A l'approche de l'automne, la végétation commençait à perdre de sa splendeur estivale, mais les derniers feux qu'elle jetait n'en étaient que plus admirables. Se penchant vers un rosier dont les tiges ployaient sous le poids des fleurs, elle respira l'odeur enivrante d'une rose thé.

Georgia avait toujours eu un faible pour les roses.

Ce goût lui venait sans doute de sa mère, qui en raffolait. Au souvenir des bouquets de fleurs du jardin dont celle-ci ornait leur maison, elle éprouva un pincement de mélancolie. Cela faisait des années que ses parents avaient disparu et pourtant ils lui manquaient toujours autant.

Par une curieuse association d'idées, les paroles de Keir à l'entracte le soir du concert lui revinrent à la mémoire. Il avait eu l'air de considérer qu'elle idéalisait les relations familiales. Et son allusion au

fait que certaines personnes ne devraient pas avoir d'enfants si c'était pour gâcher leur existence l'avait intriguée. En prononçant ces mots, songeait-il à lui-même et à son frère ?

Certes, au cours de leurs conversations, Georgia avait deviné que le laird de Glenteign n'était pas le plus heureux des hommes. A plusieurs reprises, elle avait surpris une ombre de tristesse dans ses yeux au pouvoir magnétique. A présent, pourtant, elle résistait à l'impulsion qui la poussait à l'encourager à se confier, car elle redoutait les réactions imprévisibles du jeune homme autant que les siennes. Comment pouvait-elle être sûre, en effet, que son intérêt pour Keir était dicté par des sentiments nobles, et non par l'attraction purement physique qu'elle ressentait pour lui ?

Malgré leur complicité, elle préféra ne pas confier à son frère les pensées confuses qui la tourmentaient, aussi changea-t-elle délibérément de sujet :

— Parle-moi des Highlands. L'endroit te plaît autant que Glenteign ?

— Oh, c'est très beau, admit-il. Et mes employeurs sont des gens charmants, de véritables passionnés de jardinage. Cependant, je t'avoue que les moments que j'ai passés ici comptent parmi les meilleurs de mon existence.

Noah avait repris sa marche et Georgia lui emboîta le pas.

— J'ai adoré travailler pour Keir, poursuivit-il. Il est très ouvert et c'était un plaisir de discuter de mes projets avec lui. J'ai beaucoup apprécié sa compagnie. Et toi, comment le trouves-tu ?

Espérant que son frère n'avait pas remarqué qu'elle avait rougi à la simple évocation du nom du laird, Georgia haussa les épaules et s'efforça de prendre un air dégagé.

— Au début, j'étais un peu intimidée. Mais maintenant nous nous

entendons bien. Il doit se rendre à New York pour affaires lundi, et tu peux imaginer que nous avons mis les bouchées doubles avant son départ.

— Tu vas donc être ton propre patron pendant quelques jours.

— Oui.

Georgia se garda bien d'ajouter que lorsque Keir lui avait annoncé qu'il devait se rendre aux Etats-Unis, le lendemain du concert, elle avait senti son estomac se nouer. Ce serait bien trop embarrassant d'avouer à Noah qu'elle appréhendait ce départ et que le grand bureau lui semblerait bien vide sans la présence de l'homme qui occupait depuis des jours ses pensées.

Pour masquer son trouble, elle prit son frère par le bras et c'est d'une voix enjouée qu'elle poursuivit :

— Moira t'a préparé une surprise pour le dessert. Devine ce que c'est.

— Un crumble ?

— Aux pommes ! Comme tu les aimes.

— Vous me gâtez trop ! Jamais je n'arriverai à repartir d'ici !

L'éclat de rire qui retentit dans le jardin attira irrésistiblement Keir vers la fenêtre entrouverte du bureau, lui faisant oublier la documentation juridique qu'il était en train de parcourir. A la vue de Georgia, vêtue d'une robe blanche et les cheveux noués en une queue-de-cheval, les battements de son cœur s'accéléchèrent. Elle paraissait si jeune et si insouciante ! Le couple qu'elle formait avec son frère offrait un contraste séduisant.

Un pincement d'envie le saisit. Les deux jeunes gens avaient certes perdu leurs parents alors qu'ils étaient encore très jeunes, mais il était évident qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre dans l'adversité comme dans les bons moments. Malheureusement, lui-même et son

frère n'avaient pas réussi à forger ce lien qui leur aurait peut-être permis de surmonter la rudesse de leur éducation et l'indifférence de leurs parents.

En observant Georgia et Noah, Keir se rendit compte qu'il ne s'était jamais senti aussi seul qu'en ce moment. Certes, il avait toujours été d'un naturel solitaire et jusqu'à présent il avait considéré son indépendance comme une force. Mais il devait reconnaître que depuis l'arrivée de Georgia son isolement lui pesait chaque jour davantage. Paradoxalement, la jeune femme était pourtant indirectement la cause de son départ précipité. S'il avait saisi la première occasion pour s'éloigner, c'est qu'elle commençait à le troubler au-delà du raisonnable. L'affaire qui l'appelait à New York n'avait en fait rien d'urgent et il aurait tout aussi bien pu charger ses correspondants sur place de s'en occuper.

Non seulement il ne se reconnaissait pas dans ces décisions intempestives, mais il était conscient que rien ne lui garantissait que l'éloignement l'aiderait à oublier Georgia Cameron. En ce qui la concernait, il ne savait plus à quel saint se vouer. Les questions les plus saugre-

nues se bousculaient dans son esprit : parviendrait-il à l'oublier à New York ? Comment supporterait-il qu'elle s'en aille, une fois son contrat terminé ? Il était bien décidé, pourtant, à reprendre le cours normal de sa vie et la première chose qu'il se promettait de faire dès son arrivée aux Etats-Unis était de reprendre contact avec une jeune femme charmante qu'il avait rencontrée lors d'un précédent séjour.

Les jours qui suivirent le départ de Noah et de Keir, Georgia se sentit comme abandonnée. Pour tenter de calmer son agitation, elle

passait son temps libre en de longues promenades avec Hamish. Un après-midi, alors qu'elle parvenait au sommet d'un rocher escarpé, elle découvrit un loch bordé de pins majestueux, dont la surface d'argent scintillait sous la caresse du soleil. La beauté sauvage du site la bouleversa au point qu'elle ne put contenir des larmes d'émotion.

S'asseyant sur une pierre plate pour pouvoir contempler à satiété le spectacle qui s'offrait à ses yeux, elle ne put s'empêcher de se demander si Keir venait parfois ici. Si ce n'était pas le cas, il devrait, songea-t-elle. Cette vue à elle seule, par sa splendeur primitive, suffirait à lui faire oublier l'amertume qui voilait si souvent son regard et la tristesse qui semblait hanter son beau visage toujours si sérieux. Son cœur se serra et elle souhaita sincèrement que New York lui ferait oublier les préoccupations qui semblaient le ronger quand il se trouvait en Ecosse. Toutefois, la pensée qu'il se consolait peut-être dans les bras d'une femme vint la tarauder.

- Non !

Ce ne fut qu'en voyant Hamish sursauter qu'elle se rendit compte qu'elle avait protesté à haute voix. Que lui arrivait-il ? se demanda-t-elle, choquée par sa véhémence. Après tout, Keir ne représentait rien d'autre pour elle qu'un employeur. Et il pouvait meubler son temps libre à New York comme bon lui semblait. Pourtant, bien qu'elle n'eût aucune raison d'être jalouse, c'était bel et bien ce sentiment qu'elle éprouvait quand elle pensait à Keir en compagnie d'une jeune femme qu'elle imaginait sublime.

Consternée par la violence de ses réactions, elle se leva et secoua les brins d'herbe qui s'étaient accrochés à son pantalon de velours.

— Viens Hamish ! Dépêchons-nous, ou nous allons arriver en



retard pour dîner.

Bien déterminée à chasser Keir de ses pensées, elle entreprit de redescendre le rocher pour rejoindre le sentier menant au manoir. Malgré ses efforts, elle ne parvint toutefois pas à secouer le sentiment proche du désespoir qui s'était emparé d'elle et qui la hantait encore quand elle se mit au lit ce soir-là.

Quelques jours plus tard, au terme d'une journée étouffante, Georgia fut réveillée vers minuit par un orage d'une puissance inouïe qui semblait s'être abattu sur les tourelles mêmes de Glenteign. Tandis qu'elle s'asseyait sur le lit, un éclair illumina sa chambre d'une violente lueur bleutée. Dans un réflexe de protection, elle serra le drap contre elle pour couvrir sa nudité.

Les orages lui avaient toujours procuré des sentiments ambigus. En effet, si elle admirait la force des éléments déchaînés qui lui rappelaient la fragilité de l'homme face à la nature, elle n'en éprouvait pas moins une véritable terreur quand le tonnerre grondait et que les éclairs zébraient le ciel.

Elle avait toujours pris soin de cacher sa peur à Noah, surtout quand il était enfant et qu'il comptait sur elle pour le rassurer. Mais quand elle était seule, comme ce soir, elle avait du mal à maîtriser son anxiété.

Elle avait beau se sermonner pour tenter de chasser l'inquiétude qu'elle sentait sourdre en elle, Georgia ne pouvait s'empêcher de regretter que Keir se trouvât toujours à New York. Comme si sa présence aurait changé quelque chose !

Au milieu du fracas d'un coup de tonnerre, elle crut soudain percevoir le claquement d'une porte. Pendant quelques minutes, elle tendit l'oreille, mais elle n'entendit rien d'autre que le bruit de la pluie

qui martelait les vitres. Dans l'espoir de calmer les battements erratiques de son cœur, elle prit une profonde inspiration. C'est alors que la certitude d'avoir distinctement entendu un bruit de pas dans le couloir s'imposa brusquement à elle. Était-ce Moira ? se demanda-t-elle, tout en sachant que la gouvernante dormait à l'étage au-dessous. Quelle raison pousserait celle-ci à arpenter les couloirs de l'étage supérieur au beau milieu de la nuit ? Une pensée bien plus terrifiante se présenta soudain à son esprit : Et si un cambrioleur profitait de l'orage pour s'introduire dans le manoir ? Le moment aurait été idéal car le bruit d'un carreau cassé avait toutes les chances de passer inaperçu au milieu du vacarme que produisaient le roulement du tonnerre et l'explosion des éclairs.

Georgia tremblait à présent comme une feuille à l'idée qu'un inconnu mal intentionné puisse s'être introduit dans la maison. Voulant cependant en avoir le cœur net, elle parvint à surmonter sa frayeur pour se glisser hors du lit. Tâtonnant dans l'obscurité, elle attrapa la légère robe de chambre en satin rose qu'elle savait trouver sur le montant en cuivre du lit, et elle l'enfila prestement.

Enfin, elle alluma sa lampe de chevet. Rassérénée par la douce lumière qui baignait maintenant la pièce, elle prit son courage à deux mains et se dirigea vers la cheminée où elle s'empara résolument du tisonnier. Surprise par le poids de l'instrument, elle l'empoigna cependant fermement avant de traverser la chambre en direction de la porte.

Elle n'avait pas de plan précis en tête, mais il fallait bien que quelqu'un agisse pour empêcher le voleur de commettre son forfait et il semblait que, à part elle, tout le monde dormait à poings fermés.

Les bruits de pas avaient cessé, mais Georgia crut entendre une

exclamation étouffée. Il s'agissait indubitablement d'une voix d'homme, et son cœur fit de tels bonds dans sa poitrine que le martèlement couvrit le tambourinement de la pluie. Adressant une prière muette au ciel, elle tourna doucement la poignée et poussa la porte. La lumière de sa lampe dessina une bande pâle sur le tapis du couloir.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-elle d'un ton qu'elle aurait voulu plus assuré.

Quelle ne fut pas sa surprise quand elle découvrit la haute silhouette penchée sur la poignée de la porte de la chambre de Keir.

— Je pourrais vous retourner la question ! répliqua celui-ci d'une voix irritée.

— Keir !

— Si j'étais vous, je poserais ce tisonnier, poursuivit-il, toujours furieux. Il est très lourd et s'il vous tombait sur les pieds, vous risqueriez de vous retrouver avec plusieurs orteils cassés.

— Je vous ai pris pour un cambrioleur...

— Un cambrioleur !

Visiblement déconcerté, Keir la dévisageait comme si elle avait perdu la tête. Malgré son embarras, Georgia prit la peine de détailler à son tour le jeune homme. Ses yeux luisaient comme des saphirs dans son séduisant visage sur lequel perlaient des gouttelettes de pluie et son costume était trempé.

Comprenant qu'il n'y avait finalement pas de danger, elle poussa un profond soupir de soulagement. Son cœur recommençait à battre à un rythme plus régulier, mais sa main tremblait encore subrepticement quand elle la passa d'un geste machinal dans sa chevelure.

— Vous auriez pu téléphoner pour nous prévenir de votre arrivée,

lança-t-elle d'un ton accusateur.

Comme s'il considérait que sa tenue légère ne l'autorisait pas à lui donner des leçons, Keir parcourut ostensiblement des yeux les courbes féminines que sa courte robe de chambre laissait deviner.

— Pourquoi ai-je l'impression de percevoir un reproche dans votre voix ? demanda-t-il, un sourire narquois aux lèvres. Vous aurais-je manqué, par hasard ?

Surprise par son ton badin et troublée par l'intensité du regard qu'il dardait sur elle, Georgia resta quelques instants immobile, sans même songer à répondre. Machinalement, elle serra contre elle le tisonnier qu'elle tenait toujours à la main. Quand ses doigts tremblants touchèrent sa peau sous l'étoffe légère de sa robe de chambre, elle lui sembla brûlante.

— Vous êtes le maître de maison, balbutia-t-elle. N'est-il pas normal que votre absence se remarque ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire et vous le savez parfaitement. Lorsque son regard tomba sur le tisonnier qu'elle n'avait toujours pas lâché, il s'emporta :

— Et si j'avais été un voleur, que comptiez-vous faire exactement ? Vous n'imaginiez tout de même pas pouvoir maîtriser, du haut de votre mètre soixante, un homme de ma taille ? Pourquoi n'avez-vous pas appelé la police ? Je pensais que vous aviez un peu plus de jugeote que ça.

Sous le choc conjugué des remontrances de Keir et de l'orage qui redoublait d'intensité, Georgia se sentit blêmir.

— Arrêtez de m'accabler ! protesta-t-elle. Cet horrible orage me terrorisait et je ne savais plus ce que je faisais...

Sentant des larmes de rage lui monter aux yeux et ne voulant pas se donner en spectacle, elle n'acheva pas ses explications et pivota sur

ses talons pour retourner précipitamment dans sa chambre, dont elle claqua la porte sans se soucier de réveiller le reste de la maisonnée.

Bouillonnant intérieurement, elle songea à l'ingratitude de Keir Strachan. Dans sa colère, elle en venait presque à regretter que des cambrioleurs n'aient pas réellement pillé Glenteign, et emporté des objets chers à son propriétaire. C'était tout ce qu'il méritait !

Elle n'avait toutefois pas fait trois pas dans la chambre qu'elle entendit Keir y entrer à sa suite. S'apprêtant à affronter de nouveau le feu de ses questions, elle posa le tisonnier sur la commode avant de croiser les bras sur sa poitrine dans l'espoir de masquer sa confusion.

Keir referma soigneusement la porte derrière lui et lorsqu'il lui fit face, la pièce lui sembla avoir rétréci tant la haute stature du jeune homme l'emplissait. Elle vit qu'il avait ôté sa veste mouillée et que son visage arborait une expression qui n'avait plus rien de menaçant. — Pourquoi ne pas m'avoir simplement dit que vous aviez peur de l'orage ?

La préoccupation sincère que Georgia décela sous son ton bourru fit battre son cœur plus rapidement.

— Vous pleurez ? continua-t-il.

Avant qu'elle ait pu répondre, il s'était approché d'elle. Posant la main sur sa joue humide, il effaça la trace d'une larme avec son pouce. Georgia sentit son souffle tiède l'envelopper. Bouleversée au plus profond de son être, elle retint sa respiration. Consciente seulement du contact de la main de Keir contre sa peau, elle avait oublié l'orage qui continuait à se déchaîner au-dehors. Hypnotisée par sa douceur, elle leva les yeux vers le jeune homme si dangereusement proche.

Le regard plonge dans les yeux baignés de larmes de Georgia, Keir avait l'impression de contempler les Glens verdoyants noyés par l'or du soleil couchant. Enivré par le parfum délicieusement sensuel de la jeune femme, il resta un long moment silencieux, afin de ne pas rompre le charme.

Comment avait-il pu avoir la naïveté de croire que son séjour à New York lui ferait oublier Georgia ? Désarmé devant la force de l'attraction qu'il éprouvait pour la jeune femme, il avait mis un océan entre eux, mais en vain. Loin d'elle, au lieu de s'atténuer, l'attraction naissante s'était transformée en obsession.

Et il avait suffi qu'elle apparaisse devant lui pour qu'un désir impérieux le submerge aussitôt. Comprenant l'inutilité de ses efforts, il avait laissé éclater sa colère et Georgia avait cru que c'était à elle qu'il en voulait... Il devait à tout prix dissiper ce malentendu.

— Il n'y a pas de quoi avoir peur, la rassura-t-il. Même si cet orage vous semble impressionnant, vous êtes à l'abri dans la maison. Glenteign en a connu d'autres au cours de son histoire. D'ici une heure ou deux, le temps se sera calmé.

— Vous devez penser que je suis une froussarde, murmura Georgia, penaude.

Les lèvres de la jeune femme avaient frémi lorsqu'elle avait prononcé ces paroles et Keir dut faire un effort surhumain pour résister à l'envie qui le tenaillait de l'embrasser.

— Ne soyez pas ridicule !

Son ton était devenu gentiment moqueur.

— Vous êtes tout sauf une froussarde, continua-t-il en caressant sa chevelure. Il faut un sacré courage pour s'attaquer à des voleurs avec un tisonnier.

— Je ne m'en serais pas servi. Je voulais seulement les effrayer. Je

me rends compte à présent que j'ai été plus inconsciente que courageuse.

— Qu'est-ce qui vous a pris ?

Redoutant qu'il ne la prît pour une folle si elle lui avouait qu'elle voulait empêcher qu'on le vole, elle resta obstinément muette. Mais Keir avait apparemment deviné ses motivations, car il poursuivit :

— Rien de ce que je possède ne vaut la peine que vous risquiez votre vie, Georgia.

Tout en parlant, il avait relevé le menton de sa compagne, et il fixait avec fascination ses lèvres qui semblaient avoir été créées pour embrasser, quand un coup frappé à la porte le rappela à la réalité.

— Georgia ? J'ai entendu votre porte claquer et je me demandais si tout allait bien. Je sais que vous n'aimez pas les orages...

Etouffant un juron, Keir s'écarta de Georgia. En reconnaissant la voix de Moira il songea que la gouvernante ne pouvait pas plus mal tomber. A son expression, il vit que sa compagne partageait son sentiment de frustration.

— C'est Moira, chuchota Georgia.

— Je ne suis pas sourd ! répondit-il sur le même ton.

S'éloignant à contrecœur de son compagnon, dont les traits trahissaient un mélange d'exaspération et de résignation, Georgia se hâta d'aller répondre. Quand elle ouvrit la porte, elle frémissait encore de tout son corps au souvenir de la main de Keir effleurant sa joue. Seigneur ! Elle avait désiré qu'il l'embrasse comme elle n'avait jamais désiré qu'aucun homme le fasse...

— Moira, bonsoir, dit-elle en esquissant un sourire emprunté.

Puis, tirant prudemment la porte derrière elle, elle rejoignit la gouvernante dans le couloir, où celle-ci se tenait, vêtue d'une robe de chambre en tartan et les mèches argentées enroulées sur des

bigoudis. Avec un peu de chance, la pénombre dissimulerait son trouble, et elle ne pouvait que s'en remettre au ciel pour que Keir ne s'avise pas de sortir de la chambre maintenant. Georgia tenait énormément à l'estime de Moira et elle imaginait aisément la déception de la vieille dame si elle découvrait que le laird se trouvait chez elle au beau milieu de la nuit.

Tandis qu'elle se lançait dans des explications, en omettant toutefois de mentionner le retour impromptu de Keir, Georgia éprouva un désagréable sentiment de culpabilité. Peu habituée à mentir, elle était d'autant plus mal à l'aise qu'elle s'adressait à Moira, qu'elle appréciait particulièrement. Pourvu que son embarras ne transparaisse pas trop dans son attitude, songea-t-elle, avant de se rappeler que sa compagne connaissait sa peur de l'orage. Si celle-ci sentait son anxiété, elle mettrait peut-être son comportement étrange sur le compte de sa phobie.

— Je vais très bien, merci, poursuivit-elle d'une voix qu'elle espérait convaincante. Moi aussi j'ai cru entendre un bruit, et je suis sortie pour voir ce que c'était... Et quand je suis retournée dans ma chambre, conclut-elle, un coup de vent a fait claquer la porte. C'est sans doute le bruit qui vous a réveillée.

— Me voilà rassurée, car l'essentiel est que vous alliez bien. Il faut dire que cet orage a de quoi vous glacer le sang.

— Oui, admit Georgia. Je vous en prie, Moira, retournez vous coucher et ne vous inquiétez pas pour moi. Bonne nuit et à demain.

— Bonne nuit à vous aussi !

Georgia attendit patiemment que la gouvernante disparaisse dans le grand escalier qui menait au premier étage, puis elle retourna dans sa chambre.

Keir se tenait près de la fenêtre et semblait absorbé dans la



contemplation de la pluie torrentielle qui n'avait toujours pas faibli. Dès qu'il entendit la porte se refermer, il se tourna vers Georgia, qui se demanda si elle s'habituerait un jour à l'intensité du regard saphir qui lui procurait un choc chaque fois que le laird posait les yeux sur elle.

— Elle est partie, fit-il remarquer.

— Oui. Vous pensez qu'elle nous a entendus ?

— Que redoutez-vous ? déclara Keir, un sourire sarcastique aux lèvres. Qu'elle découvre que le laird, à peine rentré de New York, est allé rejoindre sa secrétaire dans sa chambre avec la ferme intention de la séduire ? Rassurez-vous, je ne crois pas qu'elle nous ait entendus. Et même si c'était le cas, il est inutile de s'inquiéter, Moira Guthrie est la discrétion incarnée.

Devant le changement radical qui s'était opéré dans l'attitude de Keir, Georgia crut un instant qu'elle avait rêvé la tendresse dont il venait de faire preuve quand il avait compris à quel point l'orage l'avait effrayée. N'avait-il pas failli l'embrasser ? A présent, pourtant, on aurait dit qu'il lui reprochait l'intrusion de Moira, comme si elle y était pour quelque chose. A moins qu'il ne s'en voulût de s'être laissé attendrir ?

— Comment se fait-il que vous soyez arrivé à une heure aussi tardive ? demanda-t-elle dans l'espoir que cette question anodine ferait un peu baisser la tension.

— J'ai fini plus tôt que prévu, et j'ai pris une place sur le premier vol qui se présentait au départ de Newark.

Tout en parlant, il s'était approché d'elle, et Georgia ne savait pas comment interpréter l'expression impénétrable de son visage.

— Et vous voulez savoir ce qu'il y a d'étrange ?

poursuivit-il. C'est que pour la première fois de ma vie, j'étais impatient de rentrer à Glenteign.

Que signifiait cette remarque ? se demanda Georgia, qui dut faire un terrible effort pour brider son imagination galopante. Elle ne put toutefois pas maîtriser la vague de chaleur qui envahit ses veines. Incapable de soutenir le regard de son compagnon, elle baissa la

tête.

— Que voulez-vous dire ?

Dieu sait comment elle avait réussi à poser cette question sur le ton de la conversation ! Keir se doutait-il qu'en son for intérieur elle était tiraillée entre l'envie d'entendre sa réponse et la crainte qu'elle ne corresponde pas à son attente ?

— Je n'en sais rien. Peut-être n'y avait-il jusqu'à présent personne ici que j'étais impatient de retrouver, répondit-il avec un haussement d'épaules désabusé.

Devant l'aveu qu'il venait de lui faire, Georgia éprouva une sensation de vertige. Mais songeant aussitôt qu'il ne pensait pas nécessairement à elle en prononçant ces paroles, elle parvint à se ressaisir.

— Pas même votre frère ?

— Comme je vous l'ai dit, nous n'étions pas proches.

— Vous vous étiez disputés ? demanda Georgia dans un murmure. Elle savait par expérience qu'elle avançait en terrain miné, ce que lui confirma l'expression crispée de son compagnon ; l'évocation de son frère avait apparemment réveillé des douleurs anciennes.

— C'est plus compliqué que ça. Disons qu'il régnait une sorte de tension entre nous, sans que nous y ayons d'ailleurs jamais fait allusion.

— Et maintenant qu'il est mort, vous vous reprochez de ne jamais avoir abordé le sujet avec lui, n'est-ce pas ?

Un petit rire sans joie échappa à Keir.

— Il est peut-être tard, Georgia, mais ce n'est pas pour autant que vous aurez droit à une confession. Surtout ce genre de confession, qui pourrait me donner envie de quitter une bonne fois pour toutes cet endroit que je déteste.

— Je ne veux pas que vous partiez !

A peine eut-elle prononcé ces mots que Georgia les regretta, même s'ils reflétaient sa pensée. Keir la fixait comme s'il n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

— Pardon ?

Consciente que ses paroles méritaient une explication, et ne pouvant lui laisser deviner qu'elle tenait à lui plus qu'elle ne voulait se l'avouer, elle répondit :

— Vous ne pouvez pas repartir par un temps pareil !

— Vous avez raison. Ce n'est pas une nuit pour voyager, et j'aurais dû vous prévenir de mon retour. Je suis désolé de vous avoir causé une telle frayeur quand je suis arrivé.

Quand il reprit son menton entre ses doigts, elle eut la plus grande difficulté à réprimer le frisson qui la parcourait.

— La prochaine fois, je ne manquerai pas de vous prévenir, lui promit-il d'une voix dont la sensualité la faisait fondre.

Décidément, tous ces sous-entendus — imaginaires ou réels, elle n'aurait su le dire — qui émaillaient leur conversation lui donnaient le vertige ! Luttant contre la langueur qui l'envahissait, Georgia déglutit péniblement avant de murmurer :

— Ce ne sera peut-être pas la peine. Qui sait si je serai encore ici, la prochaine fois...

— Vous êtes donc si pressée de me quitter, Georgia ?

Son ton était devenu légèrement moqueur et il resserra l'étreinte de ses doigts. Comment réagirait-il si elle lui avouait que non ?

— Pas du tout ! Mais Valérie ne va pas tarder à revenir et il faudra bien que je reparte.

— C'est vrai ! Votre vie vous attend à Londres, et peut-être un homme...

Comme si cette pensée le contrariait, il laissa retomber sa main et Georgia éprouva un étrange sentiment d'abandon.

Tétanisée par le regard assombri de Keir, elle n'osa pas lui avouer que personne ne l'attendait nulle part. Que s'imaginait-il donc ? Son inexpérience dans le domaine amoureux n'était-elle pas criante ? Le simple fait qu'elle n'arrive pas à contrôler les réactions de son corps chaque fois qu'il s'approchait d'elle devait pourtant la trahir... Comment Keir pouvait-il ne pas avoir remarqué que sa présence la mettait sur le gril ?

Jouant nerveusement avec le col de sa robe de chambre, elle préféra se dérober, de peur qu'il ne se moque d'elle si elle lui avouait son ignorance.

— Vous avez raison, déclara-t-elle. Le moment est mal choisi pour une confession. Je pense qu'il est temps pour nous d'aller nous coucher... Euh, je veux dire chacun dans notre chambre...

Décidément, il était grand temps que cette conversation nocturne cesse, car ses propos devenaient aussi embrouillés que ses pensées ! Sans compter que, pour ajouter à la confusion dans laquelle l'avait plongée l'ambiguïté de ses paroles, elle rougissait à présent violemment.

Son embarras ne paraissait néanmoins pas amuser Keir. Au contraire, son expression, tandis qu'il la dévisageait, était redevenue indéchiffrable.

— Je ferais en effet mieux d'aller me coucher, acquiesça-t-il sèchement. Car si je reste un instant de plus, je serai tenté de reprendre notre « conversation » où l'arrivée de ma fidèle gouvernante l'a interrompue. Je suppose que vous lui en êtes reconnaissante.

Sur ces mots, il quitta la chambre, laissant Georgia aux prises avec

un tourbillon d'émotions qui s'entrechoquaient en elle. Incapable de décider si elle était soulagée ou déçue, elle resta immobile pendant de longues minutes, insensible aux coups de tonnerre qui retentissaient au-dehors. Une chose était sûre : mieux valait que Keir ne se doute pas à quel point il l'avait bouleversée.

— Bonjour Moira.

La gouvernante leva les yeux du fourneau pour lui rendre son salut. Les traces de fatigue sur le visage de Georgia n'échappèrent pas à sa perspicacité.

— Pauvre chou ! s'exclama-t-elle avec sympathie. J'ai l'impression que je ne suis pas la seule à avoir passé une mauvaise nuit. Quelle tempête, n'est-ce pas ? Je vais vous servir une tasse de thé, ça vous requinquera.

— Je vous remercie ; j'en ai bien besoin, effectivement. Je suis désolée si le claquement de ma porte a causé votre insomnie.

— Pensez-vous ! A mon âge, on a le sommeil léger, et ce n'est pas le bruit qui m'empêche de dormir. Surtout au milieu de l'orage. Georgia ne se fit pas prier pour s'asseoir à la grande table de pin. Tandis que Moira préparait son thé, elle saisit distraitemment un pot de marmelade et entreprit d'en lire l'étiquette. Toutefois, tandis que la liste des ingrédients dansait devant ses yeux, une seule pensée occupait son esprit : d'un moment à l'autre, son employeur allait arriver.

Après le départ de Keir, la nuit dernière, elle avait été incapable de retrouver le sommeil. Et cette fois-ci elle ne pouvait incriminer l'orage. S'imaginant ce qui aurait pu se passer s'ils n'avaient pas été interrompus, elle croyait sentir sur ses lèvres les baisers passionnés de Keir. Consumée par le désir qu'il avait éveillé en elle, elle s'était

interminablement retournée dans son lit. A son grand désarroi, elle éprouva ensuite une terrible sensation de vide et de honte mêlés, en repensant aux baisers qui n'avaient pourtant existé que dans son imagination. En même temps, elle maudissait sa faiblesse qui lui faisait regretter l'interruption de Moira alors que celle-ci l'avait empêchée de commettre l'erreur de succomber à l'attraction qu'elle ressentait pour Keir.

Elle avait toujours évité de mélanger travail et plaisir et elle s'était interdit toute relation autre que professionnelle avec ses employeurs. Elle s'était fixé ce principe quand Noah n'était encore qu'adolescent. Estimant que son frère avait suffisamment souffert de la mort de leurs parents, elle voulait à tout prix éviter que les aléas de sa vie sentimentale ne mettent en péril la stabilité affective qu'elle était parvenue à lui assurer. De plus, leur situation financière précaire ne lui permettait pas de prendre le risque de perdre son emploi à cause d'une liaison avec un employeur qui se serait mal terminée.

Elle s'était tenue à cette ligne de conduite sans aucune difficulté pendant des années, c'est pourquoi la situation inédite qu'elle vivait actuellement la laissait aussi désespérée. Certes, l'orage et la crainte d'un cambrioleur lui avaient mis les nerfs à vif, mais si ce concours de circonstances exceptionnelles expliquait en partie son comportement irrationnel, il ne justifiait pas qu'elle ait laissé Keir entrer dans sa chambre pour la réconforter, et encore moins qu'elle ait failli se laisser embrasser.

Alors même qu'elle accumulait les arguments, Georgia se rendait compte à quel point elle n'y croyait pas elle-même. Elle devait admettre que Keir lui avait terriblement manqué pendant son absence et qu'elle avait compté chaque heure en attendant son retour. Son comportement n'avait aucun sens, mais à quoi bon se

voiler la face ? Il ne lui restait plus qu'à espérer que la lumière du jour ne ferait pas naître trop de tensions entre eux. Une pensée s'insinua en elle, qui la fit frémir : pourvu que cet intermède ne l'oblige pas à quitter Glenteign plus tôt que prévu !

Moira, en déposant une tasse de thé devant elle, l'arracha à ses pensées moroses.

— Au fait, le Chef est rentré de New York, déclara la gouvernante. Il est arrivé la nuit dernière, au beau milieu de la tempête. C'est sûrement lui que nous avons entendu. En tout cas, il n'a pas perdu de temps ; il a pris son petit déjeuner sur le pouce, puis il est allé voir si l'orage n'avait pas trop endommagé les jardins. Selon lui, les plantes rares que votre frère a plantées ont bien résisté. Et maintenant il est dans son bureau.

A l'écoute de l'énumération des activités que Keir avait déjà accomplies, Georgia eut l'impression d'avoir été prise en flagrant délit de paresse. Avalant rapidement un toast, elle s'apprêtait à rejoindre son patron quand la pensée de Hamish lui vint à l'esprit. Seigneur ! Avait-elle donc perdu la tête au point d'oublier son chien ? songea-t-elle avec un pincement de culpabilité.

— Je dois vite faire faire un petit tour à Hamish, déclara-t-elle.

— Lucy s'en est chargée. Elle est arrivée en avance et quand elle s'est proposée pour le promener, je lui ai dit oui. J'espère que vous ne m'en voulez pas ?

Comprenant qu'aucun répit supplémentaire ne lui serait accordé, Georgia se prépara à retrouver Keir, la mort dans l'âme. Mais avant, elle se devait de rassurer Moira :

— Bien sûr que je ne vous en veux pas, au contraire ! C'est très gentil de sa part et vous la remercirez pour moi. Je vais donc immédiatement rejoindre le Chef.



Keir ne put retenir un mouvement de surprise quand Georgia entra dans le bureau. Imaginant que la nuit de la jeune femme avait été aussi agitée que la sienne, il ne s'était pas attendu à la voir arriver à une heure aussi matinale.

Oubliant sa résolution de s'en tenir dorénavant à une relation strictement professionnelle entre eux, il l'examina avec avidité tandis qu'elle refermait la lourde porte de chêne derrière elle. Comme malgré lui, son regard détailla la fine silhouette vêtue d'une robe de lin coquelicot, avant de glisser le long des jambes fuselées et bronzées. Furieux de sa propre faiblesse, et au souvenir de son désir contrarié de la veille, il laissa éclater sa mauvaise humeur.

— Vous n'avez pas besoin de vous lever si tôt, déclara-t-il sèchement. Avez-vous seulement déjeuné ?

— Oui, Chef Strachan, répliqua-t-elle. Moira m'a préparé une tasse de thé et un toast...

— « Chef Strachan » ? A quel jeu jouez-vous au juste, Georgia ? Avez-vous oublié qu'il y a quelques heures à peine je me trouvais dans votre chambre, à sécher vos larmes ? Si vous avez des problèmes de mémoire, je peux vous aider à raviver vos souvenirs : vous étiez nue sous votre déshabillé... Etant donné les circonstances, ne pensez-vous pas qu'il est un peu tard pour me donner du « Chef Strachan » ?

Sa bouche avait pris un pli ironique, et Georgia pâlit.

— Si vous croyez que j'avais mis cette robe de chambre pour vous séduire, vous vous trompez. Dois-je vous rappeler que je ne vous avais pas demandé de venir dans ma chambre ? C'est vous qui m'avez suivie.

— Bon sang, ne soyez pas aussi susceptible ! Je me fiche bien que

vous dormiez nue ou pas, et je n'avais pas l'intention de vous offenser. Maintenant que cette question est réglée : que vouliez-vous me dire en entrant ?

Sans davantage se préoccuper de l'indignation de la jeune femme, Keir se leva pour se diriger vers l'imprimante. Lorsqu'il passa devant elle, les effluves de son parfum lui chatouillèrent les narines et il songea que si la fragrance était fraîche et légère, l'effet qu'elle avait sur lui, en revanche, n'avait rien d'innocent.

— Je voulais vous dire, à propos d'hier soir..., reprit-elle.

— Allons-nous ressasser ce qui s'est passé toute la journée ? demanda Keir avec exaspération. Parce que, au cas où vous l'auriez oublié, le travail nous attend.

Keir espérait avoir été suffisamment clair. En ce qui le concernait, le sujet était clos. « Même si tu n'as pas réussi à savoir si Georgia avait un homme dans sa vie ? » insinua une petite voix au fond de lui. Si tel était le cas, il n'avait pas envie de le savoir, car l'attirance irrésistible qu'il éprouvait pour elle n'en aurait été que plus insupportable.

La nuit dernière, il s'était aventuré sur un terrain dangereux. Qu'est-ce qui lui avait pris ? Non seulement il avait été sur le point de l'embrasser, mais il lui avait avoué de façon à peine détournée qu'elle lui avait manqué. Que ne lui aurait-il avoué encore, sans l'interruption de Moira ? Rien qu'il n'aurait regretté à la lueur du jour...

Quels que soient les sentiments contradictoires que lui inspirait Georgia, il devait les museler. Car il savait qu'il ne pouvait se permettre de perdre une excellente secrétaire en ce moment. Un coup d'œil sur son agenda lui avait confirmé que la semaine à venir s'annonçait particulièrement chargée. Ce n'était donc pas le moment

de se mettre en quête d'une remplaçante. Pourtant, s'il était conscient qu'il devait mettre un bémol à l'intérêt extraprofessionnel que lui inspirait la jeune femme, il savait aussi que quelque chose en elle le poussait irrésistiblement à baisser la garde, à oublier les distances qu'il avait toujours pris soin d'instaurer entre lui et les autres. Sans compter qu'il mourait d'envie de lui faire l'amour.

A New York, de nombreuses occasions s'étaient présentées pour renouer avec la jeune femme qu'il avait eu l'intention de revoir, mais il les avait toutes laissées passer. Il savait que le désir puissant qui bouillonnait en lui ne pouvait être apaisé que par une seule femme : celle-là même qu'il tentait de fuir.

— Si vous estimez que nous ne pouvons plus travailler ensemble, déclara Georgia, et si ma présence vous pose un problème, n'hésitez pas à me le dire. Je plierai aussitôt bagage et vous n'entendrez plus parler de moi.

Elle avait relevé la tête et fixait avec détermination ses prunelles dorées sur lui. Keir ne douta pas un instant qu'elle mettrait sa menace à exécution. Comment en étaient-ils arrivés là ? se demanda-t-il. La veille au soir, ils avaient été si proches, dans tous les sens du terme, que Keir avait secrètement espéré qu'une certaine complicité s'instaurerait tout naturellement entre eux. Mais quand elle l'avait rejoint, il s'était montré inutilement agressif. Et maintenant, la perspective du départ de la jeune femme, ajouté à son sentiment de frustration, ne faisait qu'aggraver son irritation.

— Il n'en est pas question. Vous avez signé un contrat et vous ne vous déroberez pas aussi aisément.

— J'en suis consciente. Et je n'ai jamais manqué à un engagement, mais...

— Il n'y a pas de « mais » ! J'ai besoin d'une secrétaire et vous me

convenez parfaitement. Assez de palabres inutiles pour aujourd'hui. Secouant la tête comme si elle était la femme la plus exaspérante qu'il ait jamais rencontrée, Keir se rassit à son bureau, où il se plongea dans le dossier ouvert devant lui.

De toute évidence, elle provoquerait sa colère quoi qu'elle dise aujourd'hui. Autant s'en accommoder et abandonner toute tentative d'avoir une conversation normale, songea Georgia. Décidément, Keir représenterait toujours un mystère pour elle. Tantôt il se montrait irascible hors de propos, et tantôt il était d'une gentillesse désarmante, comme hier soir.

A vrai dire, en entrant dans le bureau, elle n'avait pas eu l'intention de lui proposer sa démission ; seule la froideur du jeune homme l'avait poussée dans ses retranchements. Car, aussi incompréhensible que fût l'attitude de Keir, elle ne pouvait pas se résoudre à quitter Glenteign maintenant. En effet, malgré ses rebuffades, elle était toujours fermement décidée à percer son mystère. Il lui était impossible de s'avouer aussi facilement vaincue. Confortée dans sa décision, sa colère s'envola comme par enchantement. Et c'est d'un ton conciliant qu'elle reprit la parole.

— D'accord, je resterai. Et je suis désolée que nous soyons partis du mauvais pied ce matin.

Elle jouait nerveusement avec ses doigts, le regard baissé, quand elle entendit le craquement du fauteuil en cuir qu'occupait Keir. Lorsqu'elle leva les yeux, elle vit qu'il avait fait volte-face pour l'observer.

— Je comprends que vous teniez à votre intimité, poursuivit-elle, et pour nous rendre les choses plus aisées, j'éviterai de me trouver sur votre chemin en dehors des heures de travail. Ainsi, nous ne serons pas obligés de faire la conversation si nous n'en avons pas envie.

— Ce ne sera pas nécessaire d'en arriver à cette extrémité.

— Dans ce cas, j'aimerais comprendre pourquoi j'ai l'impression que ma présence suffit parfois à vous faire sortir de vos gonds. Si ce n'est pas moi qui vous exaspère, dites-moi au moins ce qui vous pose problème. Votre séjour à New York ne s'est-il pas déroulé selon vos souhaits ?

— Pardon ?

— Vous avez l'air à cran. J'ai pensé que ça avait un rapport.

Georgia se garda bien de lui dévoiler la question qui la taraudait et qu'elle ne pouvait décemment lui poser de but en blanc : malgré l'allusion qu'il avait faite à son impatience de la revoir, elle ne pouvait s'empêcher de se demander si la mauvaise humeur de Keir était provoquée par une femme. Bien sûr, elle ne pensait pas à elle-même, mais se pouvait-il qu'il ait une petite amie à New York, avec laquelle il se serait brouillé ? A cette pensée, la jalousie le disputa à la peur dans son esprit, et ce ne fut qu'au prix d'un terrible effort qu'elle parvint à afficher une expression impassible.

— Mis à part le fait que je m'y suis profondément ennuyé, tout s'est parfaitement déroulé là-bas.

— Vous sembliez pourtant si pressé de vous y rendre !

— Ah bon ?

Son haussement de sourcils dubitatif indiquait clairement sa surprise. Convaincue qu'elle ne tirerait de lui aucune explication rationnelle à son comportement étrange, Georgia poussa un soupir d'exaspération.

— Cette conversation ne nous mènera nulle part, déclara-t-elle.

— J'en conviens. Aussi, je pense que nous ferions mieux de nous mettre au travail. Nous avons eu notre lot de tempête, ne croyez-vous pas ?

— Parfait ! Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-elle.

D'un geste machinal de la main, elle avait rejeté sa chevelure en arrière, sans quitter Keir des yeux. Le pli ironique qui incurva les lèvres du jeune homme, bien que terriblement séduisant, ne lui dit rien qui vaille.

— Je ne pense pas que vous vouliez réellement le savoir, répliqua-t-il d'une voix dangereusement suave. Je vous conseille donc de reposer votre question avec un peu moins de flamme, si vous ne voulez pas que je me méprenne sur vos intentions.

Keir resta immobile sur le pas de la porte du grenier, qui venait de s'ouvrir sous sa poussée. A travers la lucarne ovale, un rayon de soleil projetait un cercle lumineux au milieu de la pièce, ravivant les teintes passées des motifs rouge et or du tapis persan hors d'âge qui recouvrait le parquet depuis aussi longtemps que Keir se souviennait. Tout autour de ce rond de lumière s'entassaient divers vestiges de son histoire familiale.

Dans un coin se trouvait un buffet en chêne massif, sur les étagères duquel une épaisse couche de poussière avait remplacé la vaisselle de fine porcelaine, ainsi que deux lampes Tiffany mises au rebut, qui ornaient autrefois le bureau de son père — qui était aujourd'hui le sien.

Des boîtes en carton de toutes tailles, dont s'échappaient des livres et des bibelots, étaient entreposées pêle-mêle le long des murs. Keir savait qu'au milieu de cet amoncellement hétéroclite devait se trouver le jeu d'échecs que sa mère — à son grand étonnement — lui avait offert à l'occasion d'un Noël où son père était en déplacement à l'étranger.

Robbie et lui-même venaient se réfugier dans les combles aussi souvent que possible. La plupart du temps pour échapper aux terribles disputes qui éclataient régulièrement entre leurs parents. Assis à même le tapis, ils échappaient à l'atmosphère oppressante qui régnait dans le reste du manoir en s'adonnant à des luttes stratégiques sur l'échiquier. La mort de leur mère avait toutefois sonné le glas de leurs parties d'échecs.

Les deux garçons avaient alors été envoyés dans une école privée locale, que leur père avait fréquentée avant eux. Mais contrairement

à la plupart des autres élèves, ils n'étaient pas internes.

Parvenu à l'âge adulte, Keir s'était souvent demandé si le pensionnat, en les soustrayant à l'emprise de leur père, aurait atténué les rigueurs et l'austérité de l'existence à Glenteign. Sans doute... Mais James Strachan avait absolument tenu à ce que ses fils rentrent chaque soir au manoir, sans doute pour s'assurer ainsi de contrôler chaque aspect de leur existence. Cela lui permettait également de continuer à les tourmenter et à déverser sa mauvaise humeur sur eux.

Le moins qu'on puisse dire est que leur enfance avait singulièrement manqué de distractions. Quand ils avaient fini d'accomplir les nombreuses tâches que leur père leur assignait, aussi bien dans la maison que sur la propriété, ils devaient écouter ses diatribes, où éclataient son intolérance et son étroitesse d'esprit. Tout y passait : la politique, le fait que les gens ne savaient plus rester à leur place, leur manque de respect à l'égard de l'aristocratie... Lorsque Keir s'avisait de le contredire et de faire valoir une opinion différente, il récoltait des coups.

Keir aurait préféré ne pas réveiller ces souvenirs qui déferlaient en lui comme un flot irrésistible, ravivant des plaies qu'il avait cru cicatrisées. Bouleversé, il fit un pas à l'intérieur du grenier, quand la sensation d'un objet dur sous son pied l'arrêta. Se baissant pour le ramasser, il constata qu'il s'agissait d'une figurine de plomb peinte, réplique miniature d'un soldat écossais du xix<sup>e</sup> siècle.

Pendant quelques secondes, l'émotion l'empêcha de respirer. Dans son effort pour retenir les larmes qui lui picotaient les yeux, il serra si fort le petit soldat dans sa main que la lance s'enfonça dans sa paume, lui causant une vive douleur.

— Robbie..., murmura-t-il, la gorge serrée par le chagrin qui le



submergeait. Je suis désolé... Tellement désolé...

— Georgia ! Vous en mettez du temps pour aller chercher le café ! Parvenue au pied de l'escalier monumental recouvert d'un épais tapis, Georgia s'assura que la cafetière ne risquait pas de se renverser sur le plateau en argent, puis elle monta tranquillement les marches, sans se soucier de l'exclamation que Keir venait de lancer à la cantonade.

Quand elle parvint devant le bureau, elle passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Je me demande ce qu'il est advenu des bonnes manières, fit-elle remarquer en lançant un regard réprobateur à Keir.

Malgré la conversation qu'ils avaient eue plus tôt, Keir s'était conduit comme un ours en cage toute la matinée et à en juger par son attitude, son humeur n'était pas près de s'améliorer. Il arpentait la pièce à grands pas. Ses cheveux noirs étaient en désordre, comme s'il avait passé la main dedans sans se soucier de se décoiffer. Dès qu'il l'aperçut, il ne chercha même pas à dissimuler son irritation.

— Bon sang ! Ne restez donc pas plantée là ! Entrez ! ordonna-t-il. Au prix d'un effort considérable, Georgia parvint à garder son calme face à cette explosion d'agressivité.

— A condition que vous le demandiez gentiment, exigea-t-elle. Résolue à ne pas se laisser intimider par son humeur belliqueuse, elle soutint son regard glacial sans sourciller. Quand il réitéra enfin sa demande en y mettant les formes, elle s'exécuta, non sans lui lancer un regard sombre pour lui montrer la désapprobation que lui inspirait son attitude.

Etait-ce ainsi qu'il entendait instaurer une ambiance paisible propice

au travail ? se demanda-t-elle. Depuis qu'il était revenu de la pause d'une demi-heure qu'il s'était accordée au milieu de la matinée — pour « remettre de l'ordre dans ses idées » selon ses propres termes —, sa mauvaise humeur n'avait fait que s'aggraver.

— Je peux aller travailler dans la bibliothèque, si vous voulez, suggéra-t-elle, pensant qu'il avait peut-être besoin d'un peu de solitude. Ça ne me dérange pas, je peux utiliser l'ordinateur qui se trouve là-bas.

Georgia aimait beaucoup la bibliothèque. Les rayonnages de chêne incrusté d'érable qui recouvraient les murs jusqu'au plafond constituaient un chef-d'œuvre de marqueterie. Moira lui avait appris que certains livres très anciens étaient dans la famille Strachan depuis plusieurs siècles. Même si, avec son immense tapis persan et ses profonds fauteuils de cuir, c'était l'endroit idéal pour se prélasser ou pour tuer confortablement le temps lors d'une journée pluvieuse, Georgia savait qu'elle y trouverait aussi une ambiance feutrée dans laquelle il ferait bon travailler.

Lorsqu'elle vit la mâchoire de Keir se contracter, elle comprit à quel point sa suggestion lui déplaisait.

— Vous n'avez pas besoin de changer de bureau, répliqua-t-il. C'est ici que je travaille et c'est ici que j'ai besoin de mon assistante. Comme pour appuyer ses dires, il tapa du poing sur la table. Le choc ébranla le plateau que Georgia venait d'y poser et, en voulant empêcher la cafetière vacillante de se renverser, Keir reçut son contenu brûlant sur le poignet. Sous le coup de la douleur, un chapelet de jurons lui échappa.

Oubliant leur dispute, Georgia saisit Keir par le bras et l'entraîna hors du bureau.

— Vite, il faut mettre votre poignet sous l'eau froide.

Comme abasourdi par le choc, Keir se laissa conduire dans la salle de bains située au bout du couloir. D'autorité, Georgia ouvrit le robinet d'eau froide et sans se soucier de mouiller la chemise déjà tachée de café, elle maintint le poignet du jeune homme sous le jet puissant. Un bref coup d'œil lui avait fait renoncer à remonter la manche, de peur d'arracher la peau si elle était collée au tissu.

— Il faut laisser agir l'eau pendant au moins dix minutes, déclara-t-elle. Dieu merci, le café a eu le temps de refroidir entre la cuisine et le bureau... Je ne pense pas qu'il sera nécessaire de vous conduire à l'hôpital, mais ça va sûrement faire mal pendant quelques heures. Comment vous sentez-vous ?

Obéissant à une soudaine impulsion, elle écarta une mèche de jais qui barrait le front de Keir. Celui-ci tressaillit et tourna vers elle son beau visage où se peignait la plus vive surprise.

— Je vais bien, articula-t-il d'une voix hachée qui démentait ses paroles. J'ignorais que vous étiez aussi infirmière.

— J'ai mon brevet de secouriste. Je peux vous assurer que c'est vraiment utile, quand on doit élever seule un adolescent de quatorze ans.

Tout en parlant, elle avait doucement fait pivoter le bras de Keir pour s'assurer que toute la surface de la brûlure refroidissait sous l'eau. Le changement de position lui arracha un cri étouffé.

— J'ai de la chance que vous ayez été là, parvint-il toutefois à déclarer malgré la douleur.

Devant l'évidente compétence de la jeune femme, Keir s'en remit entièrement à elle. C'était plutôt inhabituel pour lui. Mais il devait reconnaître qu'il appréciait de se laisser bercer par la douceur de sa voix. Peu à peu, la présence si proche de la jeune femme, le contact de sa peau, lui firent même oublier la douleur qui irradiait dans son

avant-bras.

Quelques minutes à peine s'étaient écoulées quand Moira Guthrie les rejoignit. Elle avait dû monter les escaliers quatre à quatre, car son visage était rouge et elle respirait difficilement.

— Que s'est-il passé ? J'étais dans le hall quand je vous ai entendu crier... Seigneur ! s'exclama-t-elle quand elle comprit. Vous vous êtes renversé le café dessus...

Comprenant rapidement que Georgia avait la situation bien en main, la gouvernante poussa un soupir de soulagement et son expression anxieuse s'évanouit.

— Le café s'est répandu sur son poignet, confirma Georgia. Encore quelques minutes, lança-t-elle à Keir qui faisait mine de retirer sa main. Je vous promets que ça va réellement vous soulager. Moira, auriez-vous un bandage propre ? J'en aurais besoin pour faire un pansement. Et si ça ne vous ennuie pas, pourriez-vous avoir la gentillesse de m'apporter le sac à main qui se trouve sur mon lit ? J'ai un tube d'arnica et je ne connais pas de meilleur remède pour ce genre de blessure.

— Quel accident stupide ! protesta Keir en secouant la tête avec consternation quand la gouvernante fut sortie.

— Ce sont des choses qui arrivent, fit remarquer Georgia avec fatalisme. Surtout sous le coup de la colère. J'ai souvent remarqué que quand j'étais furieuse, je finissais par me faire mal d'une façon ou d'une autre. Ne pensez-vous pas qu'il serait plus sage de trouver un moyen moins dangereux pour extérioriser votre rage ?

— Je suppose que vous avez raison. Mais c'est parfois au-dessus de mes forces.

Keir repensait à sa visite dans le grenier. C'était la première fois qu'il y mettait les pieds depuis qu'il était revenu à Glenteign, neuf

mois auparavant. Avait-il espéré y puiser la force de surmonter le chagrin immense qui pesait sur son cœur ? Il n'aurait su le dire... Quoi qu'il en soit, il avait quitté ce lieu chargé de souvenirs sans avoir réussi à tourner la page, ni être parvenu à effacer la rancœur qui l'empoisonnait et l'empêchait de pardonner. C'était même le contraire qui s'était produit : une rage décuplée l'avait envahi au souvenir des brimades que Robbie et lui avaient endurées et des marques indélébiles qu'elles avaient laissées sur sa personnalité.

A présent, il lui semblait qu'il avait fallu que survienne ce stupide accident pour qu'il prenne enfin conscience à quel point il avait laissé ses sentiments négatifs le dominer. Georgia, dans son infinie sagesse, avait mis le doigt dessus. Le problème, cependant, était qu'il n'avait pas la moindre idée de comment s'y prendre pour « trouver un moyen moins dangereux pour extérioriser sa rage », selon son expression. Depuis son retour à Glenteign, il ne se sentait pas seulement prisonnier du passé, mais il avait aussi l'impression qu'il ne maîtrisait même plus son avenir. Ses pensées morbides avaient fini par lui saper le moral et il savait qu'il ne pouvait pas continuer de la sorte.

— Où est donc passée votre combativité ? reprit-il, surpris par le mutisme de Georgia. Ne me conseillez-vous pas de faire un effort ? De ne pas baisser les bras sans lutter ?

Ses lèvres avaient pris un pli désabusé et ses yeux trahissaient un défaitisme qui contrastait si violemment avec sa force physique que le cœur de Georgia se serra.

— Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire, concéda-t-elle, mais je persiste à penser que vous gagneriez à essayer de ne pas vous emporter aussi facilement. Ce n'est pas en vous énervant à tout bout de champ que vous oublierez votre souffrance, qu'elle soit physique

ou morale.

L'arrivée de Moira, munie d'une trousse de secours, interrompit leur dialogue. Georgia prit une bande de gaze, puis elle pria Keir de s'asseoir sur la chaise en rotin. Elle-même s'assit sur le rebord de la baignoire et entreprit avec précaution de remonter la manche de sa chemise. Contrairement à ce qu'elle avait redouté, la peau ne collait pas au tissu. Bien que la brûlure fût d'un rouge violacé, Georgia jugea qu'elle guérirait rapidement et qu'elle disparaîtrait en moins de dix jours.

Soulagée qu'il s'en tire à si bon compte, elle prit son sac à main, que lui tendait Moira, et sortit un comprimé d'arnica du tube qui s'y trouvait.

— Laissez-le fondre sous votre langue, recommanda-t-elle. C'est pour éviter le contrecoup du choc. Je vais envelopper votre avant-bras avec ce pansement. Ensuite, vous devriez aller vous allonger... Dans un des canapés de la bibliothèque, par exemple. Et n'oubliez pas de surélever vos jambes. Vous vous reposerez un moment, et je vous apporterai une tasse de thé...

— Occupez-vous du blessé, intervint Moira à qui l'inaction devait peser. Je me charge de préparer le thé.

Avant que Georgia ait pu la remercier, la gouvernante était ressortie.

— Et voilà, je pense que vous survivrez ! s'exclama-t-elle quand elle eut fini de faire le pansement.

— Grâce à vous, la félicita Keir. Vous n'êtes pas seulement une assistante hors pair, mais aussi une parfaite infirmière. Je me demande si votre conscience professionnelle irait jusqu'à me border dans mon lit, ce soir...

— N'y comptez pas !

Sa réplique avait fusé, mais Georgia sentit que ses joues s'empourpraient. A quoi rimait ce badinage soudain ?

— Dommage...

Le désir à l'état brut qu'elle lut dans les prunelles saphir qui la fixaient démentait le sourire contrit du jeune homme.

Convaincue que Keir était victime d'une montée d'adrénaline consécutive au choc qu'il venait de subir, elle l'observa avec une pointe d'inquiétude. La perfection des traits du jeune homme lui fit toutefois rapidement oublier toute considération médicale et elle dut faire un effort pour réprimer l'envie irrésistible de le toucher qui s'empara d'elle. Elle mourait d'envie de caresser sa joue, la légère fossette qui creusait son menton, sa mâchoire volontaire. Effrayée par le cours de ses pensées, elle se leva brusquement.

— Vous devriez aller vous allonger, répéta-t-elle. Voulez-vous que je vous aide pour aller jusqu'à la bibliothèque ?

Keir était ébahi de constater que la souffrance occasionnée par la brûlure n'était pas parvenue à diminuer son désir pour Georgia. Bien qu'il souffrît le martyr, il ne songeait qu'à l'entraîner dans le canapé de la bibliothèque avec lui. Il était toutefois conscient que la jeune femme refuserait tout net d'accéder à sa demande. Il la connaissait suffisamment maintenant pour savoir qu'elle était foncièrement intègre et qu'elle refuserait de coucher avec lui ne serait-ce que parce qu'il était son employeur. Il l'avait engagée pour travailler, pas pour qu'elle satisfasse ses pulsions charnelles ! Il devait le reconnaître, même si ça ne faisait pas son affaire en l'occurrence.

— Je n'ai pas besoin que vous m'aidiez à faire quelques pas dans le couloir, répliqua-t-il avec irritation. Bon sang ! Je me suis ébouillanté, pas cassé la jambe !

Laissant Georgia abasourdie par son éclat, il se dirigea résolument

vers la porte.

— Eh bien, je suis heureuse de constater que votre accident n'a pas altéré votre caractère ! s'exclama-t-elle.

Devant cette pique, Keir fit aussitôt volte-face. Sous le coup de l'indignation, les yeux verts de la jeune femme lançaient des éclairs dorés, et le sang de Keir ne fit qu'un tour ; comme poussé par un instinct irrésistible, il retourna sur ses pas. Arrivée devant Georgia, il la saisit de son bras valide et l'attira contre lui.

— Il fallait bien que ça finisse par arriver, murmura-t-il dans un souffle avant de s'emparer de ses lèvres.

La fougue avec laquelle Keir l'embrassait frisait la brutalité, mais Georgia, entraînée dans un tourbillon de sensualité, ne percevait que la chaleur délicieuse de leurs bouches unies. Lorsqu'il approfondit son baiser, elle sentit son corps s'embraser et la révélation du désir qui fondit sur elle la surprit par son intensité. Elle n'en revenait pas de la facilité avec laquelle Keir avait fait voler en éclats les principes qu'elle s'était imposés depuis si longtemps. Il lui avait suffi de poser ses lèvres sur les siennes... Et aussi choquant que lui parût leur baiser langoureux, elle devait admettre qu'il avait un effet extrêmement libérateur.

Jusque-là, Georgia avait parfaitement réussi à étouffer dans l'œuf ces sensations qu'elle jugeait potentiellement dangereuses. Pendant des années, elle s'était méfiée de l'attraction qu'elle pouvait éprouver pour un homme, car elle ne voulait pas courir le risque de tomber amoureuse de quelqu'un qui ne comprendrait pas le lien profond qui l'unissait à Noah, ou pire, qui lui aurait demandé de choisir entre son frère et lui.

Certes, il lui était arrivé de jouer avec l'idée de rencontrer un homme qui lui plairait, mais chaque fois ces questions lancinantes



avaient surgi, coupant court à ses projets d'avenir teintés de rêverie romantique.

Progressivement, la délicieuse pression des lèvres de Keir se fit plus légère mais quand il s'écarta finalement d'elle, le désir brûlant qui consumait son regard acheva de lui couper le souffle. Il dut lire dans ses yeux qu'il lui avait communiqué son ardeur, car un sourire de satisfaction éclaira son visage.

— En fin de compte, je crois que je vais sagement suivre votre conseil et aller m'allonger sur un des sofas de la bibliothèque, déclara-t-il d'une voix voilée. Il semblerait qu'une complication imprévue ne soit survenue. Ma pression artérielle a fait un bond. Quel remède préconisez-vous dans ce cas, chère infirmière ?

Tout en parlant, il avait levé la main pour remettre en place une mèche des cheveux de Georgia. La tendresse de ce geste la bouleversa et elle ne se laissa pas leurrer par le détachement que son compagnon affectait. Elle ne doutait pas que leur baiser l'avait aussi fortement troublé qu'elle.

Une petite voix lui soufflait qu'elle aurait dû être furieuse qu'il ait pris la liberté de l'embrasser aussi effrontément, mais parmi toutes les émotions qui s'entre-choquaient en elle, elle dut s'avouer qu'elle ne percevait aucune velléité de colère...

Troublée par le goût du baiser de Keir qui flottait encore sur ses lèvres, elle s'éclaircit la gorge dans l'espoir de se donner une contenance.

— Je préconise du repos, déclara-t-elle faiblement. Beaucoup de repos.

— Merci, murmura-t-il en souriant. A tout à l'heure.

Quand il s'éloigna d'elle pour se diriger vers la bibliothèque, non sans avoir au passage effleuré sa joue d'une caresse, il semblait

curieusement apaisé.

Emergeant lentement du plus erotique des rêves qu'il ait jamais fait, Keir eut toutes les peines du monde à reprendre pied dans la réalité. Encore étourdi de sommeil, il se redressa pour s'asseoir dans l'un des profonds canapés de la bibliothèque où il s'était assoupi. Il passait distraitement une main dans ses cheveux quand une douleur violente irradiia dans son bras.

En fait, il n'aurait su dire ce qui le faisait souffrir le plus : sa brûlure au poignet ou son sexe gonflé de désir... Son rêve lui avait paru si réel qu'il aurait juré qu'il avait passionnément fait l'amour avec une certaine jeune femme à la chevelure sombre et aux yeux émeraude qui l'avait envoûté.

Il jura sans retenue, non parce qu'il s'en voulait d'entretenir des pensées lascives au sujet de sa secrétaire intérimaire, mais parce que celle-ci n'était pas près de lui pour lui permettre de réaliser ses fantasmes.

Dans l'esprit de Keir, le baiser qu'ils avaient échangé dans la salle de bains avait inévitablement créé une intimité nouvelle entre eux, sans possibilité de retour en arrière. A tête reposée, il pouvait reconnaître qu'il avait sans doute eu tort de l'embrasser, mais sa volonté sans faille ne lui avait été d'aucun secours face à la séduisante jeune femme. Il avait tout simplement perdu la tête et il n'avait songé qu'à satisfaire le désir lancinant qu'elle avait fait naître en lui. Bien sûr, il était parvenu à se maîtriser jusque-là, mais aussi incroyable que cela puisse paraître, quand il se remémorait la journée, il se rendait compte qu'il avait suffi que Georgia écarte une mèche de ses cheveux pour que les barrières qu'il avait soigneusement érigées entre eux s'effondrent comme un château de

cartes. Jamais personne ne l'avait touché avec une telle tendresse... A moins que ce ne fût un sentiment plus profond ?

Qu'allait-il imaginer ? se sermonna-t-il, mécontent du cheminement de ses pensées. Pourquoi éprouvait-il ce besoin de lire de la tendresse, voire de l'amour, dans un geste qui ne trahissait certainement que la bonté naturelle de Georgia ? Certes, la jeune femme le fascinait et il ne songeait même pas à nier qu'il appréciait ses innombrables qualités tant sur le plan professionnel que personnel. Mais ne pouvait-il simplement admettre qu'en ce moment la seule chose qui l'intéressait vraiment, c'était de coucher avec elle ? Tout le reste, notamment l'affection de Georgia à son égard, n'était qu'un fantasme à mettre sur le compte de l'état de faiblesse où il se trouvait après son accident.

Ce qui n'était pas une lubie, en revanche, était la certitude que le désir qui le brûlait était partagé. Convaincu qu'ils céderaient tôt ou tard à cette attirance réciproque, Keir ne parvenait cependant pas à chasser de son esprit un point crucial : en son for intérieur, il savait qu'il souhaitait plus qu'une aventure sans lendemain avec Georgia, sans qu'il sache toutefois ce que cela représentait. Il se demandait si, une fois son désir assouvi, il aurait la force de laisser la jeune femme repartir à Londres.

Si Keir n'avait jamais réellement envisagé de partager sa vie avec quelqu'un, il n'avait cependant pas vécu en ermite. Il aimait partager des moments de détente avec ses amis, et il avait eu de nombreuses liaisons. Mais jamais il n'avait confié ses sentiments les plus profonds à quiconque. Pensant que cette situation était la conséquence du manque d'affection dont il avait souffert durant son enfance, il était parvenu à la conclusion qu'il était foncièrement incapable de faire confiance à son prochain.

Las de ressasser ces réflexions déprimantes, il jeta un coup d'œil à sa montre et sursauta en constatant que l'après-midi touchait à sa fin. N'en revenant pas d'avoir dormi aussi longtemps, et s'apercevant qu'il mourait de faim et de soif, il décida qu'il était grand temps de secouer sa torpeur et il se leva.

Georgia était sortie se promener une demi-heure avant le dîner, dans l'espoir de s'éclaircir les idées. Depuis que Keir l'avait embrassée, la plus grande confusion régnait dans son esprit et elle savait que la marche au grand air aurait un effet apaisant sur ses nerfs à fleur de peau.

Aujourd'hui, néanmoins, elle s'était peut-être trop laissé envoûter par la magie puissante des paysages, au point de ne pas s'apercevoir qu'elle avait parcouru une distance considérable. Incapable de se rassasier du spectacle des montagnes et des lacs qui lui apportait une paix intérieure, elle avait marché plus longtemps que prévu. Quand elle pensa enfin à vérifier l'heure, elle s'aperçut qu'elle ne serait pas rentrée à temps pour le dîner.

Elle comprit soudain mieux pourquoi Hamish frétilait avec impatience depuis quelques minutes : pour lui aussi, l'heure du repas approchait et il devait commencer à trouver le temps long. Georgia tapota gentiment la tête du chien qui leva son regard affectueux vers elle.

— Ne t'inquiète pas, Hamish, je n'ai pas vu l'heure passer, mais nous allons rentrer maintenant. Nous ferions d'ailleurs mieux de nous dépêcher, car on dirait qu'il va pleuvoir.

En effet, le ciel, d'un bleu si pur quand elle avait quitté le manoir, s'était considérablement assombri. A la vue des nuages gris qui s'amoncelaient, une pointe d'appréhension s'empara d'elle. Pourvu

qu'elle ne se fasse pas surprendre en rase campagne par un orage semblable à celui de la nuit dernière !

Terrifiée à cette perspective, elle allongea le pas, avant de se mettre à courir franchement quand une première goutte de pluie mouilla son visage.

— Où diable est-elle passée ? s'exclama Keir.

Pour masquer l'inquiétude qui commençait à le gagner, il se leva pour se diriger à grands pas vers une des fenêtres de la salle à manger, où il venait d'achever de dîner avec Moira et le reste du personnel. La gouvernante lui avait appris que Georgia était sortie se promener en compagnie de son chien peu après qu'elle eut fini sa journée. Pour se rassurer, Keir se rappela que la jeune femme avait un bon sens de l'orientation et qu'elle pouvait compter sur Hamish pour retrouver le chemin de la maison. S'il était peu probable qu'elle puisse se perdre, cette éventualité devait néanmoins être envisagée, car elle ne connaissait pas encore très bien la région. Quand il se retourna vers Moira, l'expression de celle-ci lui indiqua qu'il lui avait communiqué son anxiété. Songeait-elle, comme lui, à la peur de l'orage de Georgia tandis que la pluie tombait maintenant à grosses gouttes au-dehors et qu'un grondement de tonnerre avait résonné au loin ?

— Il faut aller la chercher, décréta-t-il.

A son tour, Moira s'était levée de table et elle avisa un jeune aide-jardinier.

— Euan, tu veux bien y aller ? demanda-t-elle. Georgia n'aime pas trop les orages et j'ai peur qu'elle se soit égarée.

— J'y vais, l'interrompit Keir. Elle n'est sûrement pas bien loin.

Et avant que Moira ait pu l'en empêcher, il était sorti en trombe de

la pièce.

— Prenez un imperméable ! lui cria la gouvernante. Sinon vous allez être trempé.

Dès qu'il eut franchi la porte d'entrée, Keir aperçut au bout de l'allée une silhouette dans laquelle il reconnut immédiatement Georgia qui courait vers la maison, précédée de quelques mètres par Hamish.

Le soulagement qui l'envahit à cette vue fut cependant de courte durée, car au même moment un éclair violent illumina le ciel, accompagné d'un craquement sinistre et il vit Georgia trébucher avant de tomber. Le labrador était aussitôt retourné sur ses pas.

Sans la moindre hésitation, Keir dévala les marches du perron et s'élança vers la jeune femme qui gisait sur la pelouse. Malgré l'imperméable dont il s'était emparé au passage sur le portemanteau et qu'il avait enfilé sans prendre la peine de le fermer, il fut presque aussitôt trempé. Lorsqu'il arriva près d'elle, Georgia tentait péniblement de se redresser, empêtrée dans sa robe de lin rouge. La pluie avait emmêlé et plaqué ses cheveux contre son visage et le regard qu'elle leva vers lui était noyé par la peur.

— Que vous est-il arrivé ? demanda-t-il. Vous vous êtes fait mal ? Il regretta aussitôt le ton impatient de sa voix, mais son anxiété lui avait fait perdre son sang-froid.

— J'ai glissé sur l'herbe mouillée, c'est tout, répondit-elle en tremblant. A part ça, je vais bien... Vraiment.

Malgré ses dénégations, Keir pouvait aisément constater que, si physiquement elle allait bien, il n'en était pas de même sur le plan psychologique. Sans égards pour sa blessure au poignet, il se pencha et la prit dans ses bras avant de la soulever. La serrant contre sa poitrine, il rebroussa chemin en direction de la maison.

— Vous n'avez pas besoin de me porter ! Je suis parfaitement capable de marcher.

Les battements désordonnés de son cœur résonnaient si fort dans ses oreilles que Keir entendit à peine les protestations de Georgia. Bouleversé de la sentir si proche, il ne remarquait même pas que les vêtements trempés de la jeune femme mouillaient les siens.

En quelques minutes, ils parvinrent au manoir, où Moira les attendait sur le perron. Hamish, quant à lui, obéissant à un geste de Keir, fila vers l'aile de la maison où se trouvait l'entrée de service donnant dans la cuisine.

— Qu'est-il arrivé ? demanda la gouvernante. Vous êtes blessée ?  
Ce disant, elle fit un geste pour débarrasser Keir de son fardeau, mais le regard qu'il lui lança la fit changer d'avis.

— Je vais bien, répéta Georgia qui claquait maintenant des dents. Comme je l'ai dit à Keir, j'ai simplement glissé sur l'herbe mouillée en voulant me dépêcher de rentrer.

Enfin parvenue à décider Keir à la déposer à terre, elle tentait de convaincre ses compagnons qu'ils n'avaient pas besoin de s'inquiéter, mais elle se rendait compte de l'image pitoyable qu'elle devait leur offrir.

— Pouvez-vous avoir la gentillesse de vous occuper de Hamish ? poursuivit-elle. Il doit déjà être dans la cuisine.  
J'aimerais me débarrasser au plus tôt de mes vêtements et prendre une douche bien chaude.

— Bien sûr, ma petite ! Allez vite vous sécher, sinon vous allez attraper la mort.

— Merci beaucoup.

Désireuse d'échapper aux regards compatissants qui la scrutaient, et à la proximité troublante de Keir, Georgia traversa rapidement le



grand hall. Tandis qu'elle se dirigeait vers l'escalier qui menait à l'étage, elle entendit encore Moira dire :

— J'ai gardé votre dîner au chaud. Quand vous serez prête, vous pourrez venir le prendre dans la cuisine.

Lorsqu'elle constata que la chaleur bienfaisante de la douche n'avait pas réussi à la réchauffer complètement, Georgia comprit que le froid n'était pas la seule cause de son grelottement. S'enveloppant dans son peignoir en éponge, elle s'assit sur le bord du lit et s'abandonna à ses réflexions.

Le comportement de Keir à son égard ne laissait pas de la surprendre. A quoi pensait-il donc quand il l'avait prise dans ses bras ? Elle aurait juré qu'il voulait la protéger envers et contre tout... Comment réagirait-il si elle lui avouait que la plus terrible des tempêtes ne l'effrayait pas autant que les sentiments puissants qui la tétanisaient chaque fois qu'il s'approchait d'elle ?

Se remémorant le regard dont le laird avait foudroyé Moira quand celle-ci s'était approchée d'elle pour prendre sa relève, Georgia songea que la situation commençait à se compliquer sérieusement. Elle avait l'impression d'être prise dans un tourbillon irrésistible, qu'elle ne pourrait arrêter qu'en quittant Glenteign sur-le-champ, avant que la situation ne devienne totalement incontrôlable.

Perdue dans ses pensées, elle regardait sans les voir les gouttes de pluie qui s'écrasaient sur les carreaux de la fenêtre. Quelle était donc cette bizarre sensation de vide et de mélancolie qui la rongait et qui lui donnait envie de pleurer ?

— Georgia... tout va bien ?

D'abord désorientée, il ne lui fallut toutefois pas plus d'une seconde pour reconnaître la voix grave de Keir. Tout en se maudissant de ne

pas s'être rhabillée aussitôt qu'elle était sortie de la douche, elle s'approcha de la porte après s'être assurée que son peignoir la couvrait suffisamment. Puis, s'avisant qu'il était imprudent de tenter le diable une fois de plus en se présentant devant Keir à peine vêtue, elle résolut de lui parler à travers la porte.

— Je vais bien, affirma-t-elle. Je suis en train de m'habiller, mais je descendrai dans quelques minutes.

— Ouvrez la porte, s'il vous plaît. Je dois vous voir. Décidément, il ne se laisserait pas décourager, songea-t-elle en essayant nerveusement ses paumes moites contre son peignoir.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en entrouvrant la porte.

Bien que Georgia n'eût aucunement l'intention de le laisser entrer, Keir semblait bien décidé à n'en faire qu'à sa tête. Sans lui laisser le temps de protester, il pénétra d'autorité dans la chambre et referma aussitôt la porte derrière lui.

Sous le regard vibrant qui la clouait littéralement sur place, elle sentit ses jambes se dérober et elle crut que son cœur allait s'arrêter de battre.

Avant qu'un mot de protestation ne franchisse ses lèvres, Keir l'attira contre son torse puissant.

— J'avais besoin d'une secrétaire pour quelques semaines, déclara-t-il d'une voix rauque, les yeux plongés dans les siens. Et maintenant, je suis incapable de penser à quoi que ce soit quand tu es près de moi ! Tu me fais perdre la tête ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi, Georgia ?

Georgia n'eut que le temps de constater que le tumulte de ses sentiments laissait Keir aussi désarmé qu'elle, car déjà le jeune homme penchait la tête vers elle pour s'emparer de sa bouche, comme si la réponse à sa question surprenante coulait de source.

L'avidité sensuelle avec laquelle il dévorait ses lèvres lui fit instantanément oublier les scrupules qui la tourmentaient et elle répondit avec fougue à son baiser, enivrée par la tension du corps viril plaqué contre elle.

Prise dans un tourbillon de sensations inconnues, elle aspirait à découvrir une intimité plus totale, dont elle pressentait que le moment présent n'était qu'un prélude ; aussi n'émit-elle pas la moindre protestation quand Keir interrompit quelques instants son baiser pour la soulever dans ses bras et l'emporter vers le grand lit aux montants de cuivre.

Les yeux rivés sur son compagnon, Georgia crut voir dans la crispation de sa mâchoire volontaire le signe que sa blessure le faisait de nouveau souffrir.

— Fais attention à ton poignet, murmura-t-elle. Mais rien ne semblait pouvoir l'arrêter. Une fois qu'il l'eut délicatement déposée sur lit, il se pencha vers elle.

— Ma brûlure ne me fait pas plus d'effet qu'une égratignure, déclara-t-il en la gratifiant d'un petit sourire ironique. C'est l'envie que j'ai de toi qui me met au supplice. Mais tu dois t'en douter...

A quoi bon nier qu'elle était irrésistiblement attirée par lui ? Le baiser qu'ils avaient échangé la veille lui avait donné un avant-goût de voluptés insoupçonnées qu'elle brûlait de connaître. Cet après-midi, elle avait été incapable de résister au besoin irrépressible de le

toucher et ses gestes n'étaient pas seulement dictés par ses réflexes de secouriste quand elle lui avait prodigué les premiers soins, loin de là.

— Moi aussi, j'ai envie de toi, avoua-t-elle. Devant l'intensité de son expression, le cœur de

Georgia se serra, mais un éclair de lucidité la rappela à la prudence.

— Mais je ne suis pas sûre que nous devrions... je ne prends pas la pilule.

— Ne t'inquiète pas, j'y ai pensé.

Joignant le geste à la parole, il sortit une petite pochette de son jean et la posa sur la table de chevet. Puis il commença à ôter sa chemise.

Sa fascination lui faisant oublier toute timidité, Georgia le regarda se déshabiller, le cœur battant de plus en plus vite au fur et à mesure qu'elle découvrait la perfection de son corps athlétique. Quand il la rejoignit dans le lit, ses émotions étaient tellement exacerbées que l'orage aurait pu arracher la toiture de Glenteign sans qu'elle s'en aperçoive.

S'appuyant sur un coude, il tendit la main pour défaire la ceinture de son peignoir, puis il repoussa le vêtement et entreprit l'exploration de son corps palpitant. Au contact de sa main chaude contre sa peau nue, Georgia sentit un délicieux frisson la parcourir.

Etait-ce le moment de lui avouer à quel point elle manquait d'expérience ? se demanda-t-elle, avant de se raviser aussitôt. Pourquoi en effet risquer de gâcher ce moment magique, alors qu'elle désirait Keir comme jamais elle n'avait désiré aucun homme, et qu'elle ne songeait qu'à se laisser porter par le flot voluptueux où l'entraînaient les caresses de son compagnon ?

Quand il se pencha pour couvrir sa poitrine de baisers, puis qu'il

taquina la pointe dressée de ses seins, un frémissement langoureux balaya ses dernières appréhensions, et elle ne put retenir un gémissement rauque. Sous la caresse conjugulée des mains et de la langue de son compagnon, Georgia crut qu'elle allait défaillir de plaisir. Elle avait l'impression d'être une fleur qui s'ouvrait sous la chaude caresse du soleil au printemps. Chaque parcelle de son corps vibrait d'une vie nouvelle.

Consciente que, pour la première fois de son existence, elle ne songeait qu'à satisfaire ses propres envies, elle s'abandonna sans arrière-pensées aux sensations nouvelles qui amollissaient son corps.

Surprise par sa propre sensualité, elle en oublia sa timidité et son inexpérience. A son tour, elle posa la main sur les épaules puissantes de Keir, savourant la sensation des muscles sous sa paume. Tout naturellement, elle laissa sa main descendre le long de son torse. Quand elle effleura son sexe gonflé de désir, elle émit un gémissement en écho au râle qui échappa à son compagnon. Comme s'il ne pouvait en supporter davantage, il écarta la main audacieuse, avant de se pencher vers la table de nuit. Georgia n'eut que le temps d'entendre le bruit du sachet qu'il déchirait. Déjà il se retournait vers elle et s'allongeait sur son corps. D'une pression de la main, il écarta ses jambes. Les mains posées sur ses épaules, Georgia soutenait sans ciller l'intensité de son regard de saphir.

Quand Keir la pénétra finalement d'un mouvement souple des reins, Georgia ne put retenir un petit cri de douleur. Voyant une expression de surprise se peindre sur le visage de son compagnon, et redoutant plus que tout qu'il ne s'interrompe, elle enroula son bras autour de sa nuque et l'attira contre elle. Comme s'il ne pouvait résister à cette invitation muette. Keir posa ses lèvres sur les siennes

et les dévora en un baiser passionné, qui fit oublier à Georgia la légère sensation de brûlure qu'elle venait d'éprouver. Ce lui fut d'autant plus facile que, bientôt, elle n'eut plus conscience que des ondes lancinantes que le va-et-vient sensuel de son amant faisait naître en elle.

Quand les vagues du plaisir commencèrent à la submerger, Georgia perçut le frémissement voluptueux qui parcourut le corps de Keir. Leurs souffles rauques se mêlèrent tandis qu'il la rejoignait dans l'extase et qu'ils s'abandonnaient, pantelants, au plaisir qui déferlait sur eux. Comme foudroyé par la violence de ses sensations, Keir posa sa tête sur la poitrine de la jeune femme et elle ferma les yeux pour savourer la douce sensation de plénitude qui irradiait dans tout son corps.

Tandis que les battements frénétiques de son cœur s'apaisaient, Keir émergea progressivement de l'état de profond bien-être dans lequel il avait sombré corps et âme. Toutefois, au souvenir de ce qui venait de se passer, un sentiment de culpabilité l'envahit brutalement. Levant la tête du cou de Georgia où il l'avait enfouie, il roula sur lui-même pour s'écarter légèrement de sa compagne. Comme assommé par la prise de conscience de ce qu'il venait de faire, il resta quelques instants complètement immobile alors que les questions s'entrechoquaient dans son esprit. Qu'est-ce qui lui avait pris ? Et comment aurait-il pu se douter... ? Quand Georgia avait crié, il avait immédiatement compris que c'était la première fois qu'elle faisait l'amour, aussi invraisemblable que cela puisse paraître. Et pourtant, emporté par le feu de la passion, il avait accepté le don de sa virginité sans s'embarrasser de scrupules. Il avait beau retourner la question dans tous les sens, la vérité était qu'il n'avait

songé qu'à assouvir ses pulsions purement charnelles, en évitant délibérément de songer aux conséquences.

A sa décharge, il pouvait toujours arguer que ces derniers temps, il avait perdu tout son bon sens, surtout quand il s'agissait de Georgia. Et voilà ce qui arrivait quand on laissait ses émotions dicter leur loi ! Il pouvait affirmer que, pour lui aussi, il s'agissait d'une première...

Lorsqu'il se résolut enfin à tourner la tête pour regarder Georgia, il vit qu'elle n'avait pas bougé. Elle était toujours étendue, les yeux fermés, sa sombre chevelure étalée en désordre sur l'oreiller. Il aurait donné sa fortune pour connaître ses pensées en cet instant. Eprouvait-elle des regrets ? L'idée qu'elle avait peut-être préservé sa virginité pour l'homme qui partagerait sa vie lui traversa soudain l'esprit, déversant un nouveau flot de culpabilité en lui. Puis, se rappelant qu'elle avait été plus que consentante, il conclut qu'il ne servait à rien de vouloir s'accabler de tous les torts.

Emu au souvenir de la passion avec laquelle Georgia s'était offerte à lui, il tendit la main pour jouer avec une mèche soyeuse qui reposait sur l'épaule de la jeune femme. Son geste la fit tressaillir, et elle tourna la tête vers lui. Il eut juste le temps d'apercevoir la douceur langoureuse qui voilait son regard couleur bronze, avant qu'elle ne se compose une expression impénétrable.

— Moira doit se demander où je suis passée, déclara-t-elle. J'espère qu'elle ne m'a pas attendue.

Son instinct soufflait à Keir qu'il ne fallait pas se fier à son calme apparent. De toute évidence, elle ne souhaitait pas discuter de ce qui venait de se passer, mais il n'allait pas la laisser s'en tirer à si bon compte.

— Pourquoi ne m'avoir rien dit ? demanda-t-il doucement.

— Cela t'aurait-il empêché de me faire l'amour ?

— Non, bien sûr, admit-il. Mais je pense qu'étant donné les circonstances j'étais en droit d'être au courant, tu ne crois pas ?

— Qu'est-ce que ça aurait changé ? Tu as un a priori envers les vierges ? Je pensais que la plupart des hommes en raffolait, même si l'espèce se fait plutôt rare de nos jours.

Malgré l'indifférence railleuse que Georgia affichait, Keir était persuadé qu'elle était aussi bouleversée que lui par ce qui venait de se passer. Sa voix manquait singulièrement d'assurance et il remarqua qu'elle mordillait sa lèvre supérieure pour cacher le léger tremblement qui en agitant l'arc exquis. Retenait-elle ses larmes ?

Comme pour couper court à la discussion, Georgia s'enveloppa prestement dans le drap, puis elle sortit du lit pour se planter devant la fenêtre. Lui tournant résolument le dos, elle regarda la pluie battante à travers les carreaux embués comme si c'était le spectacle le plus fascinant qui soit.

Confus et furieux de l'attitude blasée de la jeune femme, Keir bondit à son tour du lit. Après avoir rapidement enfilé son caleçon et son jean, il la rejoignit en quelques enjambées. Sans lui laisser l'opportunité de se dérober de nouveau, il la fit pivoter sur elle-même pour la forcer à lui faire face.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Pourquoi quoi ? Tu n'as pas l'impression que tu fais toute une histoire pour pas grand-chose ?

Bien décidé à ne pas se satisfaire de ses réponses à l'emporte-pièce, Keir se contenta de la fixer.

— Bon d'accord, puisque tu y tiens..., concéda-t-elle en haussant les épaules d'un air excédé. Tu veux savoir pourquoi je suis restée vierge si longtemps ? Ce n'est pas compliqué. Disons qu'entre l'éducation de Noah et la nécessité de gagner ma vie, je n'ai jamais



vraiment trouvé le temps de me consacrer à la bagatelle.

— La plupart des gens parviennent à concilier leurs vies sentimentale et professionnelle.

— Grand bien leur fasse ! Peut-être que leur situation ne ressemble pas à la mienne... J'ai dû travailler très dur pour élever Noah dans des conditions décentes.

— Vous n'avez pas hérité de la maison de vos parents ?

— En fait, ils n'avaient pas fini de la payer et elle était grevée d'hypothèques.

Keir vit la tristesse embuer ses beaux yeux verts à l'évocation de ces souvenirs douloureux.

— L'entreprise de mon père a connu de sérieux déboires avant sa mort, poursuivit-elle. Il a accumulé les dettes. Ça aussi, il a fallu le payer...

Au gré des confidences qui avaient échappé à Georgia, Keir avait compris qu'elle avait du mal à joindre les deux bouts, mais il n'avait pas pensé que ses problèmes financiers remontaient aussi loin que la mort de ses parents, voire avant. Connaissant sa fierté, il devinait combien ces paroles coûtaient à la jeune femme. Toutefois, s'il l'admirait pour sa franchise, maintenant qu'il connaissait les raisons qui faisaient qu'elle était restée vierge jusqu'à ce jour, Keir était stupéfait. En clair, elle venait de lui dire qu'elle avait sacrifié sa vie personnelle pour s'occuper de son frère, et pour régler les dettes de ses parents ! N'ayant jamais imaginé qu'un dévouement et un amour aussi désintéressés puissent exister, l'aveu de la jeune femme le plongeait dans un abîme de perplexité, qui finit cependant par se transformer en un sentiment d'indignation.

— Et combien de temps encore comptais-tu faire passer les besoins de Noah avant les tiens ? s'enquit-il enfin.

— Ce n'est pas une question de...

— Combien de temps ? insista-t-il.

— Je n'ai pas de date précise en tête, si c'est ce que tu veux savoir ! En fait, Noah est adulte maintenant et ses affaires commencent à marcher. Ce n'est pas lui qui m'empêche de rencontrer des gens ; je suppose plutôt que j'ai pris l'habitude de vivre seule... et de ne pas envisager d'avoir une relation sérieuse avec quelqu'un.

Bien qu'il pût voir à quel point elle était vulnérable, malgré son indéniable force de caractère, Keir éprouva une terrible envie de la secouer, car il n'en revenait pas qu'elle ait accepté sans rechigner de faire passer le bonheur de son frère avant le sien pendant si longtemps. En comparaison, quand il songeait à la relation tendue que lui-même avait entretenue avec Robbie, il ne pouvait s'empêcher d'avoir honte de son attitude envers son frère. Il n'avait jamais fait d'effort pour aller vers lui.

— Tu as bien dû sortir avec des hommes...

— Ça m'est arrivé, deux ou trois fois. Mais j'ai toujours veillé à garder mes distances, avoua-t-elle en passant distraitement une main dans sa chevelure. Je redoutais qu'une relation sérieuse n'empiète sur mes obligations.

— Comment peux-tu être aussi désinvolte ! C'est de ta vie qu'il s'agit, bon sang, Georgia !

L'exclamation de Keir résonna dans son esprit et elle dut admettre qu'il avait raison de s'emporter. Dire qu'il avait fallu qu'elle l'entende de sa bouche pour qu'elle affronte enfin cette question essentielle : qu'attendait-elle réellement de l'existence ? Elle avait conscience que l'expérience qu'elle venait de vivre dans les bras de Keir l'avait profondément changée. Elle avait l'impression de s'éveiller à la réalité après un long sommeil de vingt-huit ans. En lui faisant

découvrir l'amour, Keir ne lui avait pas seulement révélé sa propre sensualité, il lui avait ouvert les yeux sur ce que pourrait être sa vie aux côtés d'un homme.

Comme elle le lui avait avoué, elle s'était crue incapable de concilier une vie amoureuse avec ses activités professionnelles et ses charges familiales. Mais leur étreinte lui avait insufflé une énergie nouvelle et elle était fermement décidée désormais à ne pas rester seule pour le restant de ses jours.

— Je suis parfaitement consciente que c'est de ma vie qu'il s'agit, déclara-t-elle. Et tu te trompes si tu crois que je n'ai ni rêves ni projets d'avenir pour moi-même.

— J'espère que Noah est conscient de la chance qu'il a de posséder une sœur aussi dévouée que toi. Tu es vraiment une femme extraordinaire, Georgia. Et j'envie l'homme qui saura se faire aimer de toi.

Keir pensait sincèrement ce qu'il venait de dire, même si l'idée qu'elle finisse ses jours avec un autre homme que lui le contrariait plus qu'il n'aurait voulu l'admettre.

— Et, à propos de ce qui vient de se passer entre nous... ? demanda-t-elle après un instant d'hésitation.

— C'était probablement inévitable, répondit-il. Après tes années d'abstinence, il fallait bien que tu craques un jour... C'est la loi de la nature.

Sa réponse sembla la perturber et elle s'absorba quelques instants dans ses pensées avant de reprendre :

— Tu veux dire que ça aurait tout aussi bien pu m'ar-river avec n'importe qui ? Que seul le hasard a voulu que ce soit toi ?

— Non ! C'est évident que nous sommes très attirés l'un par l'autre. Tu es une femme très désirable. Aurais-tu déjà oublié que j'étais

prêt à défoncer ta porte pour te mettre dans mon lit ? En ce qui le concernait, il ne risquait pas de l'oublier, songea Keir. D'autant que son désir ne s'était pas éteint et qu'il avait de nouveau envie d'elle. Quoi d'étonnant ? N'avait-il pas eu l'intuition, avant même de lui faire l'amour, qu'il ne se rassasierait pas facilement de Georgia ? Quand il avait pu enfin serrer contre lui ce corps dont le parfum l'enivrait, qu'il avait pu se fondre en elle, il avait savouré chaque seconde. Jamais il n'avait éprouvé une telle sensation de plénitude et le fait que pour elle ça avait été la première fois... n'était qu'une cause d'émerveillement supplémentaire. Georgia affirmait qu'elle n'attachait pas d'importance particulière à sa virginité, mais Keir ne pouvait s'empêcher de penser avec gratitude qu'elle l'avait choisi, lui, pour être le premier homme qui la posséderait. La pensée qu'elle connaîtrait inévitablement d'autres hommes lui traversa de nouveau l'esprit, et une vague de jalousie le submergea, mêlée d'un fort sentiment protecteur. Levant les yeux vers sa compagne, il vit qu'elle semblait soudain désespérée et il se demanda ce qui, dans leur conversation, avait pu la mettre dans cet état.

— Georgia, qu'est-ce que tu as ?

— Rien... Je ferais mieux de m'habiller. Moira a dit qu'elle me garderait mon dîner au chaud et je ne voudrais pas...

— Tu n'as pas plutôt envie de revenir te coucher ? murmura-t-il.

Il darda un regard vibrant de désir sur elle, tout en glissant un doigt entre ses seins et le drap qui la recouvrait. Puis il tira sur le tissu, qui tomba à ses pieds.

— Keir ! Que vont penser les autres si nous ne descendons pas ?

La faiblesse de ses protestations confirma à Keir, si besoin en était, que l'idée de reprendre leurs ébats l'excitait autant que lui. Lui-

même avait du mal à respirer calmement après avoir vu que la pointe de ses seins s'était dressée sous son regard lascif.

— Je me fiche de ce que pensent les autres ! Ils ne savent même pas que nous sommes ensemble. Moira croit que je suis dans mon bureau et si on vient frapper à la porte, tu n'auras qu'à répondre que tu es fatiguée et que tu as décidé de te coucher tôt. Quant tout le monde sera endormi, nous descendrons dans la cuisine et nous viderons le réfrigérateur, si c'est ce que tu veux.

Bien que secrètement enchantée de lui découvrir ce côté facétieux qu'elle ne lui soupçonnait pas, Georgia refusa toutefois de se laisser tenter.

— Je ne peux pas te laisser faire ça ! protesta-t-elle.

— Tu veux m'interdire l'accès à mon propre réfrigérateur ?

— Sois sérieux ! Tu sais très bien ce que je veux dire. Je te rappelle que je suis ton employée, et même si je suis consciente que nous ne pouvons pas revenir en arrière, je pense qu'il vaut mieux en rester là.

— Tu regrettes que nous ayons fait l'amour ? demanda-t-il, en la fixant intensément. Tu aurais préféré garder ta virginité pour l'homme que tu aimeras ?

Les paroles de Keir bouleversèrent Georgia à un point tel qu'elle dut faire un effort sur elle-même pour ne pas chanceler, car elle prenait conscience que c'était justement ce qu'elle venait de faire : elle avait offert sa virginité à l'homme qu'elle aimait ! Elle était cependant trop incertaine de la nature des sentiments du jeune homme à son égard pour lui faire part de sa découverte.

— Bien sûr que non ! Nous avons passé un moment très agréable, mais étant donné que nous devons encore travailler ensemble jusqu'au retour de ton assistante, je pense qu'il serait plus sage d'en

rester là. Tu sais aussi bien que moi que le mélange travail-plaisir ne donne rien de bon.

— D'après ce que je peux en dire, je pense au contraire que tout ce qui se passera entre nous ne pourra apporter que du bon. De plus, nous sommes tous les deux des adultes responsables. Si tu y tiens, nous continuerons à nous comporter comme d'habitude et personne n'aura besoin de savoir ce qui se passe entre nous la nuit, à moins que tu ne le souhaites.

Aussi tentante que soit sa proposition, Georgia ne pouvait cependant se résoudre à l'accepter. En effet, qu'arriverait-il si Moira s'apercevait de quelque chose ? Ou n'importe quel autre membre du personnel ? Allaient-ils penser qu'elle était une opportuniste dénuée de principes qui s'était mis en tête de séduire son employeur ? Cette idée la révoltait. Sans compter que la situation était bien plus complexe que Keir semblait le croire. Persisterait-il dans ses projets s'il découvrait qu'elle était amoureuse de lui ? Sans doute pas... Mieux valait donc éviter de jouer avec le feu.

— Je pense quand même qu'il ne faut rien précipiter, rétorqua-t-elle.

Puis, elle se baissa pour ramasser le drap qui gisait à ses pieds et s'en enveloppa de nouveau. En son for intérieur, elle maudissait les scrupules qui la retenaient de retourner dans le lit avec Keir, alors qu'elle en mourait d'envie. Il fallait bien pourtant que quelqu'un garde la tête froide pour deux...

Constatant qu'elle ne changerait pas d'avis, Keir poussa un soupir de déception. Il effleura encore sa joue d'une caresse, puis il retourna près du lit pour remettre sa chemise et il sortit de la chambre sans un mot.

Quand Keir entra dans la cuisine le lendemain matin, à la recherche d'une tasse de café pour se remettre de sa nuit sans sommeil, Georgia s'y trouvait déjà.

La jeune femme portait une tunique de lin panne assortie à un pantalon ample dont l'étoffe fluide soulignait subtilement la courbe de ses hanches. La réaction purement masculine de son corps quand il la vit se hisser sur la pointe des pieds pour attraper une tasse dans le buffet confirma à Keir que son désir pour elle était loin d'être éteint.

Décidément, il commençait à douter qu'il parviendrait un jour à chasser Georgia de son esprit et il en venait presque à regretter la vie qu'il menait avant l'arrivée de la jeune femme. Dieu sait pourtant que son état d'esprit n'était guère joyeux, à cette époque... Il était constamment furieux et il en voulait à la terre entière d'avoir été forcé de revenir à Glenteign. Enlisé dans ses souvenirs douloureux et la souffrance causée par la mort brutale de son frère, il s'était complètement refermé sur lui-même, tandis que maintenant... toutes ses pensées revenaient invariablement vers Georgia.

Oui, tout bien considéré, il préférerait encore sa vie d'avant aux tourments où le jetaient les sentiments qu'il éprouvait pour sa secrétaire. En se levant ce matin, il s'était fait le serment qu'il garderait dorénavant ses distances, comme ils en étaient d'ailleurs convenus la veille au soir. Mais il avait suffi qu'il aperçoive la courbe émouvante de ses reins sous le pantalon de la jeune femme pour qu'un désir violent vienne balayer ses résolutions. En quelques enjambées, il fut derrière elle.

— Bonjour, murmura-t-il en l'enlaçant.

Sa joue contre la chevelure de Georgia, les lèvres à quelques millimètres de son oreille, il savourait le parfum désormais familier de sa peau.

— Je m'apprêtais à préparer du thé, répondit-elle en se libérant de son étreinte d'un mouvement souple. Tu en veux ?

Mécontent de la tiédeur de sa réaction, Keir laissa éclater son sentiment de frustration.

— Depuis le temps, tu devrais savoir que je bois du café le matin ! Comme si elle avait deviné la cause de son irritation, Georgia ne se laissa pas démonter par son éclat.

— Mea culpa ! répliqua-t-elle avec un sourire en coin. Assieds-toi, et si tu veux bien patienter quelques minutes, je vais faire du café. Moira est déjà partie à Dundee pour faire les courses, veux-tu que je te prépare ton petit déjeuner ?

Voyant que son compagnon ne se déridait pas, Georgia commença à regretter de s'être aussi précipitamment écartée de lui. Mais la nuit dernière, après le départ de Keir, elle avait longuement retourné dans sa tête la conversation qu'ils avaient eue après avoir fait l'amour. Notamment l'allusion qu'il avait faite à « l'homme qui saurait se faire aimer d'elle ». Cette remarque impersonnelle n'indiquait-elle pas clairement qu'il n'envisageait pas un instant qu'il pourrait être cet homme ? Selon toute apparence, aux yeux de Keir, une relation durable entre eux semblait

exclue. Comme Georgia, de son côté, ne voulait pour rien au monde d'une aventure sans lendemain, elle était persuadée qu'ils étaient parvenus à un accord quand elle avait refusé de retourner dans le lit avec lui.

C'est pourquoi le comportement tendre de Keir l'avait complètement déstabilisée et qu'elle avait réagi de façon



disproportionnée. Était-ce parce qu'elle avait éprouvé un réel plaisir à sentir le corps athlétique du jeune homme contre le sien, la tiédeur de son souffle contre son visage, le parfum de son after-shave ? Toujours est-il que ces quelques secondes lui avaient suffi pour comprendre à quel point il lui serait difficile de rester de marbre face à son patron. Étaient-ils donc incapables, l'un comme l'autre, de se conduire comme des adultes, et d'entretenir des rapports cordiaux ? A en juger par le regard sombre de Keir, il semblait maintenant plutôt décidé à se murer dans son attitude d'employeur distant. Quand le café fut prêt, il se servit lui-même une tasse, et sans s'attarder plus longtemps, il se dirigea vers son bureau.

— A propos du dîner que je donne samedi soir... As-tu fait le point des confirmations que nous avons reçues pour prévenir Moira du nombre exact d'invités ?

Agacée par le ton délibérément professionnel que Keir s'était obstiné à garder toute la matinée, Georgia mordilla sa lèvre avant de se tourner vers son compagnon. Comment pouvait-il se comporter comme si rien d'important ne s'était passé entre eux ? L'intimité qu'ils avaient partagée ne signifiait-elle donc rien à ses yeux ? Pour sa part, elle avait le plus grand mal à feindre l'indifférence, d'autant que sa froideur n'était rien à la séduction de son patron.

— Je veux que tout soit parfait, continua-t-il. C'est le premier dîner que je donne depuis que les jardins ont été refaits et toutes les sommités de la région seront présentes. Tu peux être sûre que rien n'échappera à leur examen minutieux.

— Tu n'as pas de souci à te faire. Je me suis levée de bonne heure et j'ai tout vérifié avec Moira avant qu'elle parte à Dundee. Et si ça peut te rassurer, nous procéderons à une dernière vérification

demain matin.

— Tu as pensé à l'avertir que l'évêque apprécie sa viande saignante ?

« Et toi, te souviens-tu que nous avons déjà eu cette conversation il y a deux heures à peine ? » se retint-elle de lui rétorquer. Elle lui avait notamment confirmé que Moira était au courant des préférences culinaires de chacun de ses invités. Cette distraction ressemblait si peu à Keir que Georgia n'y voyait que deux explications : soit son perfectionnisme touchait à la manie, soit — et elle penchait plutôt pour la deuxième solution — il lui cherchait querelle. Lui en voulait-il parce qu'elle l'avait repoussé dans la cuisine, ce matin, ou y avait-il une autre raison ? A la pensée qu'ils allaient passer le restant de la journée à couteaux tirés, elle sentit que le découragement la menaçait.

— Bien sûr ! Je t'assure que tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

— Je pense que c'est à moi d'en décider, répondit-il sèchement.

N'y tenant plus, Georgia sortit de la réserve professionnelle qu'elle s'était imposée depuis le matin.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Est-ce ta brûlure ? Laisse-moi jeter un œil, peut-être qu'il faut changer le pansement. ..

Sans se laisser intimider par son expression revêche, elle se leva et se dirigea d'un pas décidé vers le bureau où Keir était assis.

— Mon poignet va très bien, déclara-t-il en levant la main pour l'arrêter. Et je pense que des tâches plus importantes que de me dorloter t'attendent...

Son expression était à présent menaçante, sa mâchoire serrée.

— Je ne te comprends pas, je pensais que...

— Tu pensais que, parce que tu m'as laissé te séduire, tu aurais droit à un traitement de faveur ?

Georgia n'en croyait pas ses oreilles et dans son esprit, l'embarras le disputait à la souffrance.

— Jamais je n'ai pensé une chose pareille ! protesta-t-elle. Et comment oses-tu prétendre que je t'ai « laissé me séduire » ? Dois-je te rappeler que nous étions deux dans ce lit, et que j'étais aussi consciente que toi de ce que je faisais.

Keir soutint son regard pendant un temps qui lui sembla interminable, avant de faire pivoter son fauteuil pour regarder fixement par la fenêtre en poussant un juron.

— Dans ce cas, pourquoi m'as-tu repoussé, ce matin ? demanda-t-il. J'aurais juré que ma main te brûlait.

Keir se méprisait de laisser son ressentiment prendre le dessus, mais la rebuffade de Georgia l'avait profondément blessé. Depuis le matin, il n'avait cessé d'y repenser et ce souvenir le confortait dans sa conviction que toute relation était vouée à l'échec, pour la simple raison qu'on courait le risque d'être rejeté. A quoi bon revivre adulte les tourments qu'il avait subis pendant son enfance ?

Sa mère, Elise Strachan, passait des démonstrations d'affection bruyantes à l'indifférence la plus glaciale en l'espace de quelques minutes. Quand elle était ivre, il lui arrivait souvent de repousser sans ambages ses enfants. Quant à leur père, s'il leur arrivait de se blesser au cours de leurs jeux, loin de les consoler, il les tançait vertement. « Ne pleurnichez pas pour des petits bobos sans importance, vous en verrez d'autres ! Vous devez vous endurcir, si vous voulez devenir des hommes. » Voilà le genre de discours auquel Keir avait eu droit dès l'âge de trois ans.

Perdu dans ses réflexions, Keir n'avait pas entendu Georgia s'approcher et il sursauta lorsqu'elle posa la main sur son bras.

— C'est vrai que le contact de ta main m'a brûlée, avoua-t-elle,

mais pas comme tu le crois.

Elle appuya son aveu d'un regard ardent qui le fit fondre et il ne put que murmurer :

— Dans ce cas, embrasse-moi.

L'instant suivant, sans qu'elle sût exactement comment c'était arrivé, Georgia se retrouva sur les genoux de Keir. Il tenait sa tête entre ses mains et parsemait son visage de baisers légers, ravivant les braises encore chaudes de la passion qui les avait consumés la veille. Quand il captura sa bouche, Georgia entrouvrit les lèvres et leurs langues se mêlèrent en une délicieuse joute erotique.

Sans cesser de l'embrasser, il avait passé une main sous sa tunique et caressait ses seins, quand la sonnerie du téléphone les interrompit.

— Ne bouge surtout pas ! ordonna Keir d'une voix rauque, avant de décrocher le combiné.

Durant tout le temps que dura la conversation, il ne la quitta pas des yeux. Sous la caresse de son regard fiévreux, Georgia sentit la pointe de ses seins se dresser, tandis qu'une douce chaleur se diffusait dans ses veines. Quelle sensation surprenante ! Savourant le goût des lèvres de Keir que le baiser de celui-ci avait laissé sur sa bouche, elle se livra sans retenue à la caresse de son regard brûlant. Son trouble n'avait pas échappé à son compagnon et quand il eut raccroché, il prit sa main pour y poser ses lèvres et il lui dédia un sourire enjôleur.

— Où en étions-nous ? la taquina-t-il.

Comme si elle venait seulement de prendre conscience qu'elle était assise sur les genoux de son employeur, Georgia fut saisie d'un brusque accès de timidité. Bien qu'ils eussent partagé une intimité totale, la nuit dernière, à la lumière du jour elle se sentait

curieusement empruntée, comme une collégienne à son premier rendez-vous. Elle songea avec un peu de dérision que ni son expérience professionnelle, ni sa force de caractère ne lui étaient d'aucun secours. Il fallait dire que rien de ce qu'elle avait vécu jusqu'à présent ne l'avait préparée à cette situation. Était-ce à cette incapacité d'aligner deux pensées cohérentes en face de l'être aimé qu'on reconnaissait l'amour véritable ? se demanda-t-elle.

Pour masquer son embarras, elle détourna la tête, et c'est en baissant les yeux qu'elle aperçut le petit soldat de plomb posé sur le bureau. Saisissant ce prétexte pour faire diversion, elle examina le jouet.

— D'où sort-il ? demanda-t-elle. Je ne l'avais encore jamais remarqué.

Keir lui prit la figurine des mains et la contempla à son tour en poussant un soupir à fendre l'âme. Quand il commença à parler, sa voix était tendue.

— Il appartenait à mon frère Robbie. Il avait toute une petite armée, et je me souviens encore qu'il passait des après-midi entiers à les peindre. Il était incroyablement minutieux et adroit pour un garçon de sept ou huit ans.

— Qu'est-il arrivé aux autres ?

— Mon père les a jetés dans la cheminée pour punir Robbie qui, selon lui, avait mis trop longtemps à lui apporter son journal.

— Quelle cruauté !

Voyant que les yeux de Georgia s'emplissaient de larmes, Keir eut une moue sardonique.

— Ce n'est pas ce que notre père a fait de pire, je peux te l'assurer. Il n'était jamais à court d'imagination quand il s'agissait de tyranniser les siens.

Keir se pencha en avant pour ouvrir un tiroir du bureau, où il laissa tomber le soldat de plomb. Décidément, ça ne lui valait rien de remuer le passé ! songea-t-il. Non seulement l'évocation de cet événement lui avait donné le cafard, mais, en le confiant à Georgia, il avait eu la désagréable impression de l'attirer à sa suite dans un gouffre sombre. Reportant son attention sur la jeune femme, il songea combien elle lui paraissait belle et innocente, elle qui avait sacrifié sa propre jeunesse sur l'autel de ce qu'elle considérait comme son devoir envers sa famille.

L'altruisme de Georgia lui était un sentiment si étranger qu'il avait l'impression de ne pas vivre sur la même planète qu'elle. C'était la raison pour laquelle il savait au fond de lui-même que leur histoire était vouée à l'échec. La jeune femme méritait mieux que lui, qui allait inévitablement l'entraîner dans le désastre affectif dans lequel il se débattait depuis si longtemps.

— Je ne peux qu'imaginer à quel point votre enfance a dû être terrible, car je n'ai jamais rien connu de tel, reprit Georgia. Nos parents nous ont toujours fait sentir à quel point ils nous aimaient, et je pense que c'est primordial dans une éducation. Je suis désolée pour ton frère et toi... Je suppose que c'est à ces événements que tu faisais allusion quand tu m'as dit, le jour de mon arrivée, de ne pas me fier aux apparences ? Je comprends mieux à présent pourquoi cette maison, que je trouve si merveilleuse, n'évoque pour toi que des mauvais souvenirs.

Bouleversé par la profonde tendresse qui illuminait le regard émeraude de Georgia, Keir savait toutefois qu'il ne devait pas succomber à l'élan qui le poussait à chercher la consolation auprès de la jeune femme. Bientôt viendrait le jour, en effet, où elle allait le quitter et alors, il devrait continuer à vivre dans cette maison... sans

elle. Estimant qu'il s'était déjà suffisamment dévoilé, il déclara :

— Je m'en suis sorti, c'est l'essentiel. Puis il incita gentiment Georgia à se lever.

— Allons, il faut nous remettre au travail, nous ne pouvons pas passer la matinée à nous raconter notre enfance...

Bien que le ton de Keir se fût considérablement radouci, ses paroles firent à Georgia l'effet d'une douche froide. Un sentiment de découragement s'abattit sur elle. Pourquoi se méfiait-il d'elle ? A moins que l'évocation de ses souvenirs ne lui fût trop pénible ? Elle aurait tant voulu l'aider, mais comment le pouvait-elle s'il s'obstinait à ériger cette barrière entre eux ? Par moments, pourtant, ils avaient été incroyablement proches, notamment quand il lui avait révélé des bribes de son passé, ou... quand ils avaient fait l'amour... Mais la seconde suivante, il semblait de nouveau parfaitement indifférent. C'était désespérant !

Une nouvelle éventualité se présenta soudain à son esprit, qu'elle n'avait jusque-là pas envisagée. Et si Keir voulait simplement lui faire comprendre de façon détournée qu'elle devait rester à sa place ? Après tout, elle était sa secrétaire et il était le laird, et ils venaient de milieux totalement différents. Quand il finirait par se fixer, ce serait sans doute avec une femme ayant les mêmes origines que lui. Mieux valait donc cesser de se bercer d'illusions à propos de l'avenir de leur relation.

— Je pense quand même qu'il faut changer ton bandage, déclara-t-elle en se levant.

— Ce n'est pas la peine, je t'assure. Comme je l'ai dit, nous avons encore du pain sur la planche.

— D'accord, concéda Georgia, de guerre lasse. Au moins, j'aurais essayé...

Quand Keir la pria d'assister au dîner qui aurait lieu samedi soir, Georgia ne lui cacha pas son étonnement.

Durant les deux jours précédents, il s'était montré plutôt agréable à vivre, mais il n'avait plus tenté de la prendre sur ses genoux, sous le coup d'une impulsion, pour l'embrasser avec fougue, ni même de la rejoindre dans sa chambre au milieu de la nuit.

Georgia savait que la distance qu'il veillait à garder entre eux n'était pas le fruit de son imagination. Persuadée qu'il regrettait à présent d'avoir fait l'amour avec elle, elle souffrait en silence de cette presque froideur. Appliquant une technique qui lui avait toujours réussi par le passé pour surmonter ses soucis, elle se jeta à corps perdu dans le travail. Quand elle avait fini sa journée, elle proposait son aide à Moira, qui était ravie de pouvoir compter sur elle pour faire des emplettes de dernière minute à Lochheel ou à Dundee.

La réception devait marquer aux yeux du voisinage la prise de fonction officielle du nouveau laird. Keir était revenu à Glenteign alors qu'il avait juré de ne jamais y remettre les pieds, et il savait qu'on attendait de voir ce dont il était capable. Les nouvelles allant bon train dans la région, tout le monde savait déjà qu'il avait dès son retour commencé à imprimer sa griffe. En premier lieu, il avait appliqué des principes de gestion modernes à l'administration du domaine et son efficacité avait immédiatement restauré la confiance de ses employés. Son deuxième geste fort fut de faire redessiner les jardins classiques par un jeune architecte paysagiste audacieux qu'il avait fait venir spécialement de Londres.

Moira se plaisait à assurer à Georgia que le manoir n'avait jamais été aussi beau et elle la croyait volontiers. Où que les yeux se posent, le cuivre, le bronze et l'argent étincelaient, les boiseries



luisaient, ainsi que les parquets fraîchement cirés. Les tableaux et les objets d'art avaient été dépoussiérés et mis en valeur. Le salon et la salle à manger d'apparat étaient tout simplement splendides. La fébrilité régnant autour des derniers préparatifs s'était communiquée à Georgia, qui se sentait comme Cendrillon s'apprêtant à aller au bal. Ayant compris l'importance que ce dîner avait pour Keir, elle avait décidé qu'elle ne pouvait pas y assister avec la même robe qu'elle avait portée lors du concert. Elle se rendit donc à Dundee le samedi matin et au bout de deux heures de recherches infructueuses, elle trouva enfin, dans une petite boutique du centre-ville, une exquise robe de cocktail noire qui lui allait comme si elle avait été créée pour elle.

Avant de s'habiller, elle s'était longuement prélassée dans un bain parfumé, puis elle avait brossé la lourde masse de ses cheveux châtons jusqu'à ce qu'ils brillent de reflets cuivrés. Elle prit particulièrement soin de son maquillage, puis elle drapa un châle en pashmina bordeaux autour de ses épaules. Le bref regard qu'elle jeta à son miroir avant de quitter sa chambre lui confirma qu'elle était parfaite, et lui donna incroyablement confiance en elle.

Keir recevait ses invités dans le hall aux dalles de marbre noir et blanc. Ceux-ci arrivaient des jardins que venait de leur faire visiter Brian, le jardinier en chef. Un valet se tenait un peu en retrait, proposant une coupe de Champagne aux invités que Moira Guthrie avait débarrassés de leurs manteaux.

Comme s'il avait senti sa présence, Keir se tourna vers le sommet de l'escalier monumental, à l'instant même où Georgia y apparut. À la vue de la jeune femme, un sentiment de joie l'envahit. Il l'avait toujours trouvée extrêmement belle, mais ce soir il devait admettre

qu'elle était resplendissante. Tandis qu'il la suivait du regard alors qu'elle descendait les marches, son châle prune glissa légèrement, dévoilant la rondeur exquise de son épaule et le décolleté que mettait en valeur sa robe sans manches. Hypnotisé par sa peau translucide, il eut toutes les peines du monde à respirer normalement.

— Viens, dit-il d'une voix hachée, quand elle fut arrivée à sa hauteur.

Pendant quelques secondes, il la dévora littéralement du regard.

— Tu es superbe ! la complimenta-t-il sans se soucier d'être entendu par les invités qui devisaient autour d'eux.

Puis, il lui tendit une coupe de Champagne avec un sourire charmeur.

— Je vais te présenter à mes invités... Galvanisée par l'admiration sans bornes qu'elle lisait dans le regard de Keir, Georgia avait l'impression de vivre un rêve éveillé. Les lustres de cristal scintillants éclairaient l'élégante assemblée, les bulles de Champagne lui montaient à la tête, tout convergeait pour créer une ambiance féerique. Mais cette profusion de luxe ne parvenait pas à lui faire oublier la présence attentionnée à ses côtés de leur hôte, qui lui donnait l'impression d'être la reine du bal. D'une élégance suprême dans son smoking, il lui faisait penser à un héros de film en noir et blanc.

Tandis qu'il la conduisait d'un groupe à l'autre, elle se laissait captiver par la voix aux intonations chaudes qui l'effleurait comme une caresse et elle avait toutes les peines du monde à retenir les noms des gens qu'il lui présentait.

— Tu seras assise à côté de moi, murmura-t-il à son oreille après avoir engagé les convives à passer à table.

Au contact de la main qu'il posa dans le creux de ses reins, un frisson délicieux descendit le long de son dos, la faisant presque défaillir. Trop troublée pour prononcer un mot, elle se contenta d'acquiescer d'un mouvement de la tête.

Elle n'avait pas pu s'empêcher de noter que Keir s'était contenté de la présenter à ses invités comme « Georgia », sans plus de précisions. Mais le vin aidant, au fur et à mesure que la soirée avançait, elle sentait que sa présence au côté du maître de maison intriguait les convives de plus en plus ouvertement.

Aussi ne fut-elle pas surprise quand le vieux colonel assis à la gauche de Keir se pencha finalement vers elle pour déclarer :

— Ainsi, c'est donc vous, la mystérieuse jeune femme qui a conquis le jeune laird de Glenteign... Si je puis me permettre, pourrait-on savoir d'où vous venez ? Votre famille ne doit pas être de la région, ou est-ce que je me trompe ?

Ne s'étant pas attendu à une question aussi directe, Georgia se figea. Autour de la table, les conversations avaient cessé et au silence qui régna subitement, elle sut que toute l'assemblée était suspendue à ses lèvres pour entendre sa réponse. Prenant une profonde inspiration afin de rassembler son courage, elle se pencha à son tour vers le vieux militaire qui la scrutait avec attention de ses petits yeux perçants.

— Il n'y a rien de mystérieux, assura-t-elle avec dignité. Je travaille pour Keir... je veux dire pour laird

Strachan. Je viens de Londres et je n'ai pratiquement plus de famille. Mais même si mes parents vivaient encore, je serais étonnée que vous fréquentiez les mêmes cercles.

Pendant qu'elle parlait, Keir avait posé une main sur la sienne et ce geste de soutien lui mit du baume au cœur. Malgré l'éclairage à la bougie, elle devina à la légère crispation de sa mâchoire que le jeune homme était furieux. Il parvint cependant à garder son sang-

froid et c'est d'une voix étonnamment calme qu'il intervint.

— Si je puis me permettre à mon tour, colonel, commença-t-il, je vous conseillerais de faire preuve d'un peu plus de savoir-vivre. Georgia est mon invitée et je vous serais reconnaissant de respecter ses sentiments autant que les miens en ne la soumettant pas à un interrogatoire désobligeant. Quant à sa famille, je vous assure qu'elle n'a pas à rougir de ses ancêtres. J'espère que ma parole vous suffit et que vous êtes satisfait ?

— Bien sûr, protesta le colonel. Je n'avais pas l'intention de vous offenser, ni Georgia, que je prie de m'excuser si mes paroles l'ont blessée.

Visiblement embarrassé, il prit son verre de vin et but une gorgée pour se donner une contenance, mais ses joues étaient aussi roses que la viande de l'évêque.

Profitant du bruissement des conversations qui avaient repris leur cours aussitôt après ce bref incident, Georgia tourna un regard anxieux vers Keir.

— Je ferais mieux de m'en aller, dit-elle. Je ne veux pas que ma présence te gâche cette soirée. Je sais combien ce dîner est important pour toi.

— Je ne peux pas croire que toi, qui es si courageuse, tu songes à t'enfuir devant cette vieille baderne !

— Ce n'est pas mon intention, mentit-elle, mais je me soucie de ta réputation...

— Au diable ma réputation ! Reste avec moi, insista-t-il. J'ai besoin de toi et tu ne peux pas m'abandonner.

Durant cet échange, Keir avait attiré sa main sous la table pour la poser sur sa cuisse, et Georgia pouvait sentir ses muscles à travers l'étoffe de son pantalon. Au-delà de son aspect purement erotique,

ce geste la réconforta immédiatement et lui insuffla le courage nécessaire pour affronter les sourires hypocrites des invités. Keir ne s'était pas trompé quand il l'avait accusée de vouloir prendre la fuite, mais à présent ce n'était plus le cas, même si elle mourait d'envie de planter là tous ces gens pour se retrouver seule dans un grand lit avec lui. Heureusement que l'éclairage tamisé empêchait les autres convives de distinguer la rougeur que ses pensées lascives lui avaient fait monter aux joues !

Malgré l'attitude imperturbable qu'il affichait, elle devina que Keir détestait tout autant qu'elle l'atmosphère guindée qui régnait autour de la table, mais elle se dit que s'il était capable de masquer son impatience d'en avoir fini avec cette corvée, elle pouvait bien faire l'effort de rester avec lui. Elle lui devait bien ça. Et en réponse au regard ardent qu'il fixait sur elle, elle acquiesça à sa demande.

Keir n'avait pas tergiversé longtemps avant de décider qu'il allait passer la nuit avec Georgia. Il avait en effet fini par admettre qu'il était incapable de résister à l'attraction formidable qui le poussait inexorablement vers elle. Cette attraction semblant réciproque, à quoi bon résister ? s'était-il dit. Tout au long du dîner, il n'avait plus pensé qu'au moment où ils seraient enfin seuls et pas un instant il ne s'était attardé sur les conséquences que sa décision pourraient entraîner.

Sans rien laisser paraître de son impatience, il avait continué à accomplir ses devoirs de maître de maison. Il discuta des travaux du manoir, des jardins, puis il donna son avis sur la politique locale en faisant preuve de diplomatie et de tact. Il sourit et se montra agréable avec chacun. Après qu'il eut remis le colonel à sa place, personne ne s'était plus avisé de faire la moindre allusion concernant

la place qu'occupait Georgia auprès de lui.

Dieu merci, la soirée était à présent terminée et ses hôtes s'en retournaient chez eux, non sans l'avoir chaudement félicité pour l'œuvre qu'il avait accomplie à Glenteign en si peu de temps. En grimpant l'escalier pour rejoindre Georgia, il se remémora le compliment dont s'était fendu le colonel quand il l'avait raccompagné sur le perron :

— Votre père serait fier de vous, mon garçon.

La remarque avait arraché un sourire sarcastique à Keir, qui doutait fortement que James Strachan eût apprécié les changements qu'il avait apportés à la propriété. Mais curieusement, l'opinion de son père, même posthume, n'avait plus la moindre importance à ses yeux. Celui-ci était mort et Keir avait bien l'intention de diriger sa vie et son domaine comme il l'entendait.

Parvenu sur le seuil de la chambre de Georgia, il frappa un petit coup à la porte, puis, sans attendre de réponse, il entra. La jeune femme se tenait près du lit, éclairée seulement par la douce lumière de la lampe de chevet. Elle portait le même peignoir de satin que le soir où il était revenu de New York et ses boucles aux reflets cuivrés tombaient en cascade sur ses épaules. Il crut déceler une pointe de timidité dans le regard qu'elle leva vers lui et son pouls se mit à battre plus rapidement.

— Il fait un peu froid ce soir, tu ne trouves pas ? demanda-t-elle d'une petite voix.

— J'ai apporté quelque chose pour nous réchauffer, répondit-il en montrant la bouteille de cognac qu'il tenait à la main.

Puis, s'approchant du lit, il posa la bouteille ainsi que deux verres de cristal sur une petite console en chêne, avant de dénouer son nœud papillon.

Le frottement de la soie contre l'étoffe de la chemise blanche fit frissonner Georgia. L'image de la puissante musculature que recouvrait la chemise s'imposa à son esprit, lui rappelant la sensation merveilleuse du corps viril de Keir contre le sien. Embarrassée par le tour erotique de ses réflexions, elle balbutia :  
— J'ai trouvé le dîner exquis. Le cuisinier s'est surpassé, sans parler de Moira qui...

Georgia était consciente que ces propos insignifiants n'étaient qu'un moyen de se donner une contenance. Keir ne fut d'ailleurs pas dupe, car il l'interrompit en lui tendant un verre de cognac.

— Tiens, bois ça, l'invita-t-il gentiment. Lorsqu'il effleura de ses longs doigts la main de

Georgia, son trouble ne fit qu'augmenter, l'empêchant de le remercier autrement que par un petit signe de tête. Elle porta docilement le verre à ses lèvres et but une gorgée. En glissant le long de sa gorge, le liquide ambré propagea une divine sensation de chaleur dans tout son corps et elle laissa échapper un soupir de satisfaction.

— C'est délicieux !

Quand, à la fin du dîner, Keir lui avait murmuré à l'oreille qu'il voulait passer la nuit avec elle, Georgia avait senti ses jambes se dérober sous elle. A vrai dire, elle ignorait encore où elle avait puisé l'énergie qui lui avait permis de se lever de table, de se prêter au rituel des salutations, puis de monter dans sa chambre. Dire qu'elle attendait inconsciemment ce moment depuis des jours et que maintenant que Keir se tenait devant elle, elle ne parvenait pas à contrôler sa fichue nervosité ! Était-ce parce que la lumière tamisée rendait le visage de Keir encore plus séduisant ? Ou la force de son désir la déstabilisait-elle au plus haut point ?



Au cours de cette soirée, elle avait compris que, presque à leur insu, un lien mystérieux s'était tissé entre eux. C'est pourquoi Keir avait insisté pour qu'elle reste à ses côtés pour affronter les amis de son père.

Après avoir à son tour bu une gorgée de cognac, Keir entreprit d'ôter sa veste de smoking et de défaire les boutons de sa chemise.

— Que portes-tu sous ce déshabillé ? demanda-t-il. J'espère que ce n'est pas grand-chose...

— Je n'ai rien dessous, confirma-t-elle dans un murmure.

Un sourire sensuel étira les lèvres de Keir tandis qu'il s'approchait d'elle. Il ôta le verre de cognac de sa main et le déposa sans un mot sur la console puis il plongea un regard brûlant dans le sien.

— Montre-moi, ordonna-t-il d'une voix voilée par le désir.

Voyant que sa timidité la faisait hésiter, il eut pitié d'elle.

— Peut-être que ceci t'aidera, déclara-t-il en éteignant la lampe de chevet.

Faiblement éclairée par la clarté argentée que projetait la lune à travers la fenêtre, la chambre baignait à présent dans une semi-pénombre.

Avec un soupir à peine audible, Georgia défit la ceinture de son déshabillé. Sous le regard de feu dont Keir la couvait, un frisson parcourut son corps.

— Tu as d'autres instructions ? demanda-t-elle.

— Oui. Enlève cette robe de chambre et va te mettre au lit.

Tandis qu'elle s'exécutait, Keir finit de se déshabiller à son tour. Levant la tête au moment où Georgia se glissait entre les draps, il aperçut sa délicieuse chute de reins. Electrisé par la vague de désir d'une puissance inouïe qui le traversa, il la rejoignit dans le lit. Sa timidité semblait envolée et elle ouvrit les bras pour l'accueillir avec

une impatience égale à la sienne. Ce constat lui procura une joie inexprimable, comme il n'en avait jamais éprouvé. Pour la première fois de son existence, il avait l'impression d'être à sa place.

L'attirant contre lui, il captura sa bouche pour un baiser passionné auquel elle répondit avec fougue.

— Merci d'être restée avec moi ce soir, murmura-t-il. Ta présence m'a rendu le dîner beaucoup plus supportable. Je suis désolé pour l'incident avec le colonel. C'était un vieil ami de mon père et comme tu as pu t'en apercevoir, il vit encore en plein Moyen Age...

— Sa remarque n'avait rien de surprenant. Après tout, c'est assez naturel que les amis de ta famille s'attendent à te voir fréquenter une femme de ton milieu.

Un sourire indécis aux lèvres, Georgia soutenait le regard de son compagnon penché au-dessus d'elle.

— Personne d'autre que moi n'a besoin de savoir quelle femme j'ai envie de fréquenter !

Keir ne voulait pas qu'elle aille s'imaginer que l'opinion d'autrui lui importait, surtout quand il s'agissait de sa vie privée, mais Georgia se méprit sur le sens de ses paroles.

— Je te rappelle que, en l'occurrence, ça me concerne aussi, fit-elle remarquer.

— Loin de moi l'idée d'en douter, Georgia, la rassura-

Si nous poursuivions ce que nous avons commencé, au lieu de discuter ? ajouta-t-il d'un ton moqueur

Toutefois, avant qu'il ne puisse l'embrasser de nouveau, Georgia posa la main sur sa poitrine pour l'arrêter.

— Tu as été merveilleux, ce soir, murmura-t-elle en caressant doucement la toison soyeuse qui couvrait sa poitrine. Le parfait laird et le parfait maître de maison. Si tu veux mon avis, tu fais partie de

Glenteign, et Glenteign ne serait pas un endroit aussi extraordinaire sans toi.

Le visage de Keir s'assombrit.

— Je m'étais pourtant juré de ne jamais y remettre les pieds..., lui rappela-t-il.

— Mais tu es revenu. Et je suis persuadée que tu finiras par aimer cet endroit comme il le mérite.

— Curieusement, quand c'est toi qui l'affirmes, je parviens presque à y croire...

Keir ne put s'empêcher de songer que, en ce moment précis, les sentiments ambigus que lui inspirait Glenteign étaient le cadet de ses soucis. A vrai dire, seule lui importait la femme désirable qu'il tenait dans ses bras et il n'aspirait plus qu'à retrouver les sensations enivrantes qu'il avait éprouvées lorsqu'ils avaient fait l'amour pour la première fois. Laissant sa main glisser le long de la gorge de Georgia, il caressa la peau satinée de ses seins dont il taquina les bourgeons jusqu'à ce qu'ils durcissent sous ses doigts. Quand sa main descendit vers le ventre de sa compagne et qu'il trouva le cœur vibrant de sa féminité, elle laissa échapper un petit cri de plaisir, qu'il étouffa sous un baiser langoureux.

Pour la énième fois depuis la nuit qui avait suivi la réception, Georgia se disait que l'intermède enchanté qu'elle vivait avec Keir était trop parfait pour durer. Une harmonie parfaite régnait entre eux, aussi bien durant leur journée de travail que la nuit, quand ils se retrouvaient dans sa chambre. A aucun moment, cependant, ils n'avaient évoqué l'éventualité de son départ. A quoi bon gâcher la grâce du moment présent ? songeait-elle. Et Keir semblait aussi peu disposé qu'elle à courir le risque de rompre le charme. Leur entente

physique était totale, mais son amant ne faisait jamais allusion à la nature de ses sentiments pour elle ; et bien qu'il lui eût assuré qu'elle avait son mot à dire, elle préférerait ne pas lui demander quelles étaient ses intentions, comme si elle redoutait que sa réponse lui brise le cœur.

L'automne approchait, et Georgia pouvait en contempler les prémices lors de ses longues promenades matinales avec Hamish. Le brouillard recouvrait plus fréquemment de son écharpe argentée les pâturages vallonnés ainsi que les bruyères sur les montagnes. Les feuilles ocre jonchaient les sentiers, et la morsure de l'air lui rougissait les joues.

Les métamorphoses de la nature représentaient un véritable rêve d'aquarelliste et Georgia savait que ce spectacle resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Pourtant, à l'occasion de ces excursions, elle se sentait parfois comme un minuscule navire chahuté dans l'immensité de l'océan déchaîné, et l'incertitude sur son sort l'empêchait de savourer sans arrière-pensées les splendeurs automnales.

Depuis la nuit où Keir l'avait rejointe dans sa chambre, après le dîner de gala, elle ne cherchait plus à nier qu'elle était amoureuse de lui et qu'il était devenu le centre de son univers. Avant de le rencontrer, ses désirs personnels étaient toujours passés au second plan et elle avait enfoui ses rêves et ses espérances si profondément en elle-même qu'elle avait fini par oublier qu'ils existaient. Mais Keir l'avait tirée de la léthargie émotionnelle à laquelle elle s'était résignée et depuis, elle aspirait au grand amour.

Lasse de retourner les mêmes questions sans réponses dans son esprit, elle décida de prendre un bain dans l'antique baignoire à pieds qui se trouvait dans la salle de bains jouxtant sa chambre.

Après s'être assurée que l'eau était à la bonne température, elle releva ses cheveux en un chignon lâche avant d'ôter ses vêtements. Lorsqu'elle se redressa après les avoir déposés sur le dossier d'une chaise en rotin, elle ressentit un picotement dans ses seins. La sensation fut suffisamment douloureuse pour la faire tressaillir. Intriguée, elle examina attentivement son reflet dans le miroir. A sa grande stupéfaction, elle remarqua que ses seins avaient indéniablement grossi et qu'ils semblaient plus lourds. Et que penser des mamelons qui avaient pris une teinte légèrement plus foncée ? — C'est impossible, murmura-t-elle, interloquée.

Anéantie, elle s'affaissa sur la chaise en rotin. Malgré son inexpérience, elle savait que le doute n'était pratiquement pas permis : elle était enceinte !

Fixant sans les voir les minuscules roses de la frise qui courait le long du mur de la salle de bains, elle se remémora toutes les fois où Keir et elle avaient fait l'amour. Comment cela avait-il pu se produire ? ne cessait-elle de se répéter. Certes, elle ne prenait pas la pilule, mais son amant utilisait des préservatifs. Elle se rappelait bien avoir lu quelque part que même ainsi des accidents pouvaient survenir, mais cela semblait tellement invraisemblable...

Elle n'en revenait pas de ne s'être doutée de rien. Faisant un rapide calcul mental, elle prit conscience qu'elle aurait dû avoir ses règles depuis plus de dix jours. En temps normal, ce retard ne lui aurait pas échappé, car elle était réglée comme un métronome. En temps normal... Elle devait bien se rendre à l'évidence : elle n'avait pensé qu'à savourer la merveilleuse intimité qu'elle vivait avec Keir et, accaparée par les sensations que lui procuraient leurs étreintes, elle avait écarté tout ce qui pouvait la faire descendre de son petit nuage.

Qu'allait-elle faire à présent ? Ce n'était vraiment pas le meilleur moment pour avoir un enfant ! Elle n'avait pas encore mis suffisamment d'argent de côté pour pouvoir se permettre de s'arrêter de travailler pendant la grossesse et les premiers mois du bébé...

Ces questions, pour préoccupantes qu'elles soient, n'étaient rien toutefois en comparaison de la question essentielle qu'elle n'osa formuler qu'en dernier. Comment Keir allait-il réagir quand il apprendrait qu'elle était enceinte ? Seigneur ! Elle ne savait même pas s'il avait l'intention de lui demander de rester avec lui à la fin de son contrat !

Tandis qu'elle se torturait l'esprit sur la façon dont elle allait annoncer la nouvelle à son amant, la perspective d'un bon bain parfumé n'eut soudain plus rien d'apaisant...

Ce soir-là, l'occasion de parler avec Keir ne se présenta pas. En effet celui-ci prévint Georgia au cours du dîner qu'un vieil ami, qu'il n'avait pas revu depuis l'université, l'avait invité à Dundee pour prendre un verre à son club. Comme il prévoyait de rentrer tard, elle suggéra qu'il dorme dans sa chambre, au lieu de venir la rejoindre, Keir approuva, quoiqu'à contrecœur.

En réalité, Georgia avait saisi ce prétexte car elle pensait qu'après une bonne nuit de sommeil elle serait plus en forme pour lui annoncer la nouvelle. De plus, ne disait-on pas que la nuit portait conseil ? Toutefois, sa décision n'eut pas l'effet escompté et elle passa la plus mauvaise nuit depuis son arrivée à Glenteign, mis à part celle de la tempête.

Son sommeil agité fut peuplé de cauchemars. Tantôt elle entendait des cris de bébé, puis une voix criarde qui l'enjoignait de se taire. Ensuite, elle voyait un petit garçon recroquevillé sur lui-même sur le plancher poussiéreux d'une chambre vide, qui semblait se cacher pour éviter une menace insidieuse. Elle se réveilla en larmes à plusieurs reprises, le corps couvert de transpiration, le cœur battant de façon erratique.

En se réveillant, elle éprouva un profond sentiment de mélancolie, qui l'accompagna tout au long de la matinée.

Ses cauchemars l'avaient laissée épuisée et le secret qu'elle gardait sur son état lui pesait d'autant plus.

Vers 10 heures, alors que Keir raccrochait le téléphone qui n'avait pas cessé de sonner, elle décida que le moment était venu de se jeter à l'eau. Se demandant comment le jeune homme allait réagir, elle l'avait observé à la dérobée toute la matinée. A présent que sa

résolution était prise, l'anxiété faisait battre son cœur à un rythme saccadé. Elle profita de quelques secondes d'hésitation pour le contempler longuement, comme si c'était la dernière fois qu'elle le voyait. Avec son pull bleu marine à grosses mailles, il était plus séduisant que jamais. Il avait dû ébouriffer sa chevelure sans y prendre garde, et parce que ses cheveux noirs en bataille la faisaient irrésistiblement songer au petit garçon qu'il avait été, elle trouva ce désordre attendrissant.

Avec ses yeux incroyablement bleus et son visage parfait, il avait dû être le plus beau et le plus adorable des petits garçons. Elle avait de la peine à imaginer que son père n'ait pas fondu devant lui et qu'il l'avait au contraire maltraité. Aux yeux de Georgia, il était de toute façon inconcevable qu'un adulte puisse seulement songer à brutaliser un enfant. Elle parvint enfin à s'arracher à sa contemplation pour aborder la question délicate qui la préoccupait.

— Keir ?

— Mmm.. ?

— Je voulais...

— Oui ?

— Tu as passé une soirée agréable, avec ton ami ? Furieuse de sa propre couardise, Georgia se serait giflée. Comme elle pouvait s'y attendre, sa question dérouta Keir, qui haussa un sourcil interrogateur.

— C'était bien, mais rien d'exceptionnel, c'est pour ça que je ne t'en ai pas parlé.

Puis, comme si une pensée plus réjouissante que sa soirée au club venait soudain de lui traverser l'esprit, il se leva de son fauteuil.

— Tu te souviens que je t'avais promis de te montrer des tableaux ? déclara-t-il.



Avant que Georgia ait pu protester, il avait déjà ouvert la porte du bureau.

— Quels tableaux ?

— La fameuse collection Strachan ! Viens, sortons d'ici avant que ce maudit téléphone se remette à sonner.

A son grand ravissement, Keir lui fit découvrir des pièces où elle n'avait jamais pénétré auparavant. Il y en avait tellement ! Les antichambres précédaient des chambres immenses, couvertes jusqu'au plafond de tableaux et regorgeant d'objets d'art. Le tout dans un parfait état, grâce aux bons soins de Moira et de son équipe. Avec Keir pour guide, Georgia avait l'impression de visiter un musée privé. Elle était en train d'admirer le portrait particulièrement majestueux d'un de ses innombrables ancêtres, quand il la tira par le coude.

— Regarde ! dit-il en désignant une harpe dorée trônant près de la porte.

— Quelle merveille ! s'exclama Georgia en s'approchant du superbe instrument. Quelqu'un dans ta famille en jouait ?

— Non.

Intriguée par son sourire malicieux, elle haussa un sourcil.

— Pince une corde, suggéra-t-il.

Lorsqu'elle se rapprocha pour toucher la harpe, elle se rendit compte qu'il s'agissait en fait d'un trompe-l'œil. Ebahie par le réalisme criant de l'œuvre, elle toucha le mur pour en avoir le cœur net.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ? fit remarquer Keir. Tout le monde s'y laisse prendre. Quand nous étions enfants, Robbie et moi, cette harpe nous fascinait.

Quand elle fit volte-face, Georgia découvrit avec un pincement au cœur l'expression du visage de Keir. Il semblait tellement heureux de constater qu'elle partageait son émerveillement ! La vague d'amour qui la submergea à cette pensée devait se lire sur son visage, car avant même qu'elle ait eu le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait, Keir l'avait prise dans ses bras et l'embrassait avec une tendresse bouleversante.

— Que me vaut l'honneur ? demanda-t-elle, à bout de souffle, quand il desserra son étreinte.

— Tu m'as manqué, cette nuit. J'ai failli te rejoindre...

— Tu aurais dû.

Elle se sentait incroyablement bien, lovée dans ses bras puissants. Aussi loin qu'elle se souvienne, elle n'avait jamais ressenti une telle impression de sécurité.

— J'ai fait des cauchemars, poursuivit-elle, et je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit.

Comme s'il voulait effacer ces souvenirs désagréables, Keir écarta d'une caresse la mèche de cheveux qui lui barrait le front.

— De quoi as-tu rêvé ? demanda-t-il d'une voix qui apaisa toutes ses craintes. A moins que tu ne veuilles pas en parler ?

— Je ne préfère pas, en effet. Je crois que j'en suis encore trop bouleversée.

Se rappelant soudain qu'elle n'avait que trop retardé le moment de lui annoncer qu'elle était enceinte, Georgia s'écarta de lui. Dès qu'elle fut à quelques pas, elle serra les pans de son gilet contre elle, comme si l'air s'était soudain rafraîchi.

— J'ai quelque chose à te dire..., commença-t-elle.

— Te voilà bien sérieuse, tout à coup !

Un sourire indulgent étira subrepticement ses lèvres, comme s'il

pensait qu'il ne pouvait s'agir que d'une broutille. L'espace d'un instant, Georgia envisagea de ne pas lui dévoiler son secret, ne serait-ce que pour profiter quelque temps encore de son humeur légère. Quand il était parfaitement détendu, comme en ce moment, il était tout simplement irrésistible. Mais aussi forte que fût la tentation, elle savait qu'elle devait y résister. A quoi bon, en définitive, retarder le moment fatidique ?

— Keir... je pense que je suis enceinte.

— Quoi ?

Comme elle l'avait redouté, la lueur malicieuse avait disparu de son regard qui semblait à présent menaçant.

Par un réflexe défensif, elle posa une main sur son ventre.

— Je n'ai pas encore fait de test, mais les signes ne trompent pas...

— Je suis désolé, mais il va falloir me laisser quelques secondes, commença-t-il.

Secouant la tête d'un air dubitatif, Keir semblait littéralement assommé.

— Mais comment ça a pu arriver ? demanda-t-il quand il eut un peu recouvré ses esprits. Nous avons toujours pris des précautions. Il ne la croyait pas ! songea Georgia tandis qu'une vague de panique l'envahissait à cette idée. Elle se sentit soudain totalement démunie, terrifiée par la réaction de son amant. Sa gorge était si sèche qu'elle avait du mal à parler.

— Je n'en sais rien, répondit-elle faiblement. Peut-être que nous n'avons pas toujours été prudents... Et puis, aucun moyen de contraception n'est sûr à cent pour cent.

Plus que l'incertitude où la plongeait la réaction de Keir, l'expression choquée de son visage la mettait au supplice.

— Depuis combien de temps le sais-tu ?

— Depuis hier seulement. Mes seins me faisaient mal et je me suis soudain rendu compte que mes règles avaient plus d'une semaine de retard. Je m'en veux de ne pas m'en être aperçue plus tôt... Mais j'avoue que je n'avais pas toute ma tête ces derniers temps.

Incapable d'affronter le regard de Keir, de peur d'y lire l'incrédulité que trahissait sa voix, Georgia garda obstinément les yeux rivés sur le parquet.

— Je suppose que nous allons devoir prendre une décision, lâcha-t-il après un temps qui parut interminable à Georgia.

Le ton de Keir semblait si détaché, si dénué d'émotion, que Georgia sentit un grand froid l'envahir. Elle vivait un cauchemar éveillé ! Il ne manquait plus qu'il lui suggère de se débarrasser de son bébé ! Cette idée ne la tourmenta cependant que l'espace d'un instant, car aussitôt la certitude qu'elle n'en arriverait jamais à cette extrémité s'imposa à elle. Quelles que soient les difficultés qui se dresseraient sur son chemin, en effet, elle était convaincue que Noah ne la laisserait jamais les affronter seule.

Parvenant enfin à rassembler son courage, elle leva les yeux vers Keir. Quand elle rencontra son regard, elle ne put s'empêcher de penser qu'elle ne reverrait jamais plus l'expression insouciante qu'il arborait avant qu'elle lui annonce sa grossesse.

— Je vois bien que tu es contrarié, reprit-elle d'une voix blanche.

— Avoue qu'on le serait à moins ! répliqua-t-il sèchement. Comment veux-tu que je me sente ?

Furieuse de sa réaction purement égoïste, Georgia s'emporta.

— Je pourrais te retourner la question ! rétorqua-t-elle. Tu ne te demandes pas comment moi, je me sens ? Sais-tu ce qu'une grossesse signifie pour moi ? Je suis célibataire, je travaille dur et j'aide mon frère à faire démarrer son entreprise. Tu penses que

l'arrivée d'un bébé ne va pas complètement bouleverser ma vie ? Puis, sans lui laisser l'occasion de répondre, elle sortit précipitamment de la pièce en claquant la porte derrière elle. Quand elle fut sûre qu'il ne l'avait pas suivie, elle s'arrêta sur le palier du premier étage pour rassembler ses esprits. Elle avait l'impression qu'elle ne pourrait plus jamais faire confiance à un autre être humain. Si elle n'avait eu aucune idée de ce que pourrait être la réaction de Keir, pas un instant elle n'avait imaginé qu'il accueillerait la nouvelle avec tant de froideur. Elle tentait de donner un sens à cette attitude surprenante quand une pensée terrible s'insinua soudain dans son esprit. Se pouvait-il qu'il la soupçonnât d'avoir voulu le piéger ? A cause de sa position sociale et de Glenteign ? Pensait-il qu'elle avait vu dans sa grossesse l'occasion de pouvoir quitter une vie de dur labeur pour profiter de sa fortune ? L'idée qu'il puisse la suspecter d'une telle turpitude lui donnait la nausée.

Elle descendait le grand escalier quand elle rencontra Moira qui allait dans le sens inverse, chargée d'une pile de draps fraîchement repassés. Comme d'habitude, la gouvernante accompagna son salut d'un sourire chaleureux.

— Et où allez-vous en courant comme ça, ma belle ? Vous avez l'air toute retournée !

— Je vais bien, merci.

Son visage défait devait démentir ses paroles rassurantes, mais Georgia ne voulait surtout pas confier ses soucis à Moira.

— On ne dirait pas, pourtant.

Voyant que la gouvernante ne se laisserait pas facilement éconduire, et après s'être assurée que Keir n'était pas sur ses talons, Georgia s'arrêta de nouveau.

— En fait, j'ai mal à la tête. Je pense que je vais aller faire un tour

sur la plage. L'air frais me fera du bien et je ne serai pas longue.  
— C'est une excellente idée. Et prenez votre temps. Quand vous serez de retour, je vous préparerai un thé bien chaud pour vous requinquer complètement.  
Après avoir remercié la gouvernante pour sa gentillesse, Georgia sortit de la maison.

Bien que la température se fût légèrement adoucie, le fond de l'air restait frais. Georgia songea que, sous peu, elle rentrerait à Londres, et tout redeviendrait comme avant qu'elle ne pose pour la première fois son regard sur Glenteign et l'homme charismatique qui en était le maître.

Prenant une profonde inspiration pour mieux s'imprégner de l'air vivifiant qui arrivait de la mer, elle commença à arpenter la plage presque déserte. Mis à part un vieil homme qui regardait son fox-terrier jouer dans l'eau, elle était seule. Serrant son gilet contre elle, elle déambula sans but, laissant libre cours aux sentiments qu'elle contenait depuis des semaines.

Dire qu'elle n'avait jamais soupçonné qu'elle pourrait un jour aimer un homme comme elle aimait Keir ! A quoi bon continuer à le nier, en effet : elle s'était donnée à lui parce qu'elle l'aimait. Bien qu'elle lui eût affirmé le contraire, elle n'aurait pas offert sa virginité au premier homme venu, aussi séduisant soit-il. Et maintenant, elle portait son enfant... Elle aurait dû se sentir pousser des ailes, mais la réaction glaciale de Keir l'empêchait de sauter de joie. Car à présent elle était fixée : malgré la merveilleuse entente physique qui existait entre eux et malgré le fait qu'elle l'aimait, leur relation n'avait aucun avenir aux yeux du jeune homme.

Après son départ, il rencontrerait probablement une autre femme,

qui correspondrait davantage à son milieu, et c'est elle qui partagerait son lit et sa vie. Il lui confierait ses souffrances et ses espoirs, et elle lui pardonnerait ses sautes d'humeur... C'est cette autre femme qui, chaque soir, poserait sa tête contre son torse puissant pour se laisser envelopper par sa force protectrice.

Consciente que ces pensées ne faisaient qu'aggraver sa tristesse, Georgia se força à regarder la réalité en face. Non seulement Keir ne l'aimait pas, mais il n'éprouvait même pas un semblant d'affection pour elle, sinon il ne se serait pas montré aussi distant alors qu'elle lui annonçait qu'elle portait son enfant. Décidément, elle s'était lourdement trompée sur son compte ! A moins qu'elle n'ait pris ses désirs pour des réalités quand elle s'était persuadée qu'il avait changé ?

L'arrivée intempestive de Hamish l'arracha brusquement à ses réflexions. Comme surgi de nulle part, le labrador s'arrêta devant elle, la langue pendante et frétilant joyeusement. La vue de son fidèle compagnon lui réchauffa le cœur et elle se pencha vers lui pour le remercier d'une caresse. Pensant qu'il était venu avec Lucy, elle se redressa et balaya la plage du regard à la recherche de la jeune femme. A la vue de la haute silhouette de Keir qui se découpait sur les rochers bordant la plage, elle reçut un choc.

Il était bien la dernière personne qu'elle s'attendait à voir et pendant une fraction de seconde, elle pensa être victime d'une hallucination. Quoi de plus compréhensible, en effet, que son esprit obnubilé par le jeune homme lui joue ce genre de tour ? Lorsqu'elle réalisa qu'elle ne rêvait pas, une autre question lui vint à l'esprit : comment se faisait-il que Keir promenât Hamish ? Ne lui avait-il pas fait clairement comprendre dès le jour de son arrivée qu'il ne voulait rien avoir à faire avec son chien ? Elle avait même cru qu'il n'aimait

pas les animaux.

Quand il s'immobilisa devant elle, Georgia vit qu'il reprenait son souffle, comme s'il avait couru. Machinalement, elle repoussa les cheveux qui lui masquaient partiellement le visage.

— Quand j'avais neuf ans, j'avais un labrador qui ressemblait à Hamish, déclara-t-il de but en blanc. Un jour j'ai fait quelque chose qui a déplu à mon père... Je ne me souviens même plus de quoi il s'agissait, peut-être que j'avais seulement soutenu son regard, il ne lui en fallait généralement guère davantage...

Hypnotisée par l'intensité de son regard de saphir, Georgia resta muette. Keir s'absorba pendant quelques instants dans ses pensées, avant de poursuivre :

— Pour me punir, il m'a pris mon chien. Je n'ai jamais su ce qu'il en avait fait. J'aimais ce chien plus que mes parents, ce qui en vérité n'était pas difficile. Tu as dû comprendre qu'ils n'étaient pas particulièrement affectueux. Toujours est-il que ce jour-là je me suis juré de ne jamais m'attacher à qui que ce soit. Le pauvre Robbie s'est retrouvé inclus dans le lot, ce que je regrette amèrement maintenant. Mais tu es entrée dans ma vie, Georgia, et tu as bouleversé toutes mes certitudes.

Elle crut déceler un sourire fugitif sur ses lèvres.

— Tu m'as séduit dès la première fois où j'ai posé les yeux sur toi. Jamais une femme ne m'avait fait un tel effet. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'une attirance purement physique, mais quand j'ai compris que ta personnalité me fascinait autant que ta beauté, j'ai su que j'étais perdu. Comment aurait-il pu en être autrement, d'ailleurs ? Tu es la personne la plus généreuse que je connaisse. La première fois que nous avons fait l'amour, j'ai été sidéré de découvrir que tu étais encore vierge. Et pour être honnête, dès ce moment-là j'ai



voulu te posséder tout entière, mais tout cela était trop nouveau pour moi et je ne savais pas comment te dévoiler mes sentiments. Tentant d'absorber toutes ces paroles qui se déversaient sur elle comme un baume bienfaisant, Georgia osait à peine croire qu'elle ne rêvait pas.

— Mais... et le bébé ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Tu semblais si contrarié quand je t'ai appris que j'étais enceinte.

Comme pour se donner le temps de peser chaque mot, Keir mit les mains dans les poches de son jean.

— C'est vrai, admit-il avec une moue contrite, j'avais l'impression qu'un ouragan m'était passé sur le corps ! Mais c'était à moi-même que j'en voulais surtout de ne pas avoir su mieux te protéger. Ensuite, l'idée de devenir père m'a bouleversé au-delà du raisonnable. N'ayant connu que l'exemple déplorable de mes parents, je doutais de mes capacités à être un père digne de ce nom pour notre enfant...

Quand il vit l'expression de Georgia s'adoucir, Keir sut qu'elle ne mettait pas en doute sa sincérité. Il était convaincu qu'elle lui pardonnerait de ne pas avoir immédiatement sauté de joie quand elle lui avait annoncé qu'elle était enceinte. Ce n'était pas de l'arrogance ou de l'égoïsme de sa part ; il savait seulement qu'elle était capable de ce genre de grandeur d'âme, qui n'avait rien à voir avec de la faiblesse. En ce moment, elle irradiait de tendresse et il était douloureusement conscient de la force avec laquelle il tenait à elle.

Georgia avait changé le cours de sa vie. Keir savait que, grâce à elle, il ne serait plus jamais l'homme solitaire et replié sur lui-même qu'il avait été avant son arrivée. Elle avait accompli ce miracle et par sa présence, elle lui avait même rendu cher le vieux manoir sombre

de son enfance. Avec l'arrivée prochaine de leur enfant, il était convaincu qu'une nouvelle page de l'histoire de Glenteign allait s'écrire, pleine de joie et de bonheur.

— Je suis persuadée que tu seras un père formidable, répondit Georgia. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça.

Elle écarta de nouveau la mèche que le vent repoussait sans cesse sur son visage et elle lui sourit tendrement avant de poursuivre :

— Mais j'ai besoin que tu me dises que tu désires vraiment cet enfant et que tu n'as pas l'impression d'avoir été piégé.

Le sang de Keir ne fit qu'un tour ; incapable de résister un instant de plus, il franchit le pas qui le séparait de la jeune femme et la serra dans ses bras.

— Bien sûr que je désire cet enfant autant que toi ! Et pour ce qui est de m'avoir piégé... Mon amour, tu m'as piégé dès l'instant où j'ai posé les yeux sur toi ! Je t'aime et je veux te rendre heureuse. Mais avant tout, je veux que tu penses un peu à toi, au lieu de toujours penser aux autres, tu m'entends ?

— Oui, je t'entends.

— Dans ce cas, tout est en ordre.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Eh bien, nous allons nous marier !

— Vraiment ?

— Si tu t'imagines une seule seconde que nous allons continuer à vivre dans le péché, détrompe-toi... Chez les Strachan on respecte les traditions.

— Donc tu veux que je t'épouse ?

Elle le dévisageait avec une avidité insoutenable, comme si elle ne pouvait se lasser de le contempler. Le léger tremblement de sa voix indiquait à quel point elle était émue.

— N'ai-je pas été suffisamment clair ?

— On ne peut pas dire que tu y aies mis les formes ! Sans compter que tu ne m'as même pas demandé si je t'aimais.

Malgré son ton de plaisanterie, pendant une fraction de seconde, le doute assaillit Keir et c'est d'une voix hachée qu'il demanda :

— M'aimes-tu, Georgia ?

— A la folie !

Un soulagement mêlé de désir brûla dans les prunelles qu'il fixait sur elle.

— Acceptes-tu de m'épouser et de faire de moi le plus heureux des hommes ?

— Oui, mon amour.

Avant qu'il puisse prononcer un autre mot, Georgia s'était haussée sur la pointe des pieds et avait noué les bras autour de sa nuque. Il n'eut qu'à se pencher imperceptiblement pour cueillir sur ses lèvres le baiser passionné qui l'y attendait.

Keir avait l'impression d'être le jouet d'un rêve erotique, à la différence notable que la partenaire de ses fantasmes nocturnes se trouvait bel et bien devant lui et qu'elle avait enflammé ses sens comme jamais auparavant, avec sa fine nuisette en dentelle de soie rouge dont il mourait d'envie de la débarrasser, de préférence avec les dents.

S'agissant de Georgia et des émotions qu'elle provoquait en lui, plus rien ne pouvait le surprendre. Leur mariage avait été célébré deux semaines auparavant, et au lieu de s'apaiser, son désir n'avait fait que s'intensifier au fil des jours. Ils séjournaient actuellement à Paris pour leur lune de miel et depuis leur arrivée, ils n'avaient pratiquement pas quitté la luxueuse suite du palace où ils étaient

descendus, au point que Keir espérait que personne à leur retour en Ecosse ne leur demanderait leur avis sur les monuments parisiens qu'ils étaient censés avoir visités. Mais à vrai dire, il se moquait complètement de ce que penseraient leurs amis. Depuis qu'elle était entrée dans sa vie, la superbe jeune femme qui se tenait devant lui avait tout chamboulé sur son passage et il n'avait nullement l'intention de remettre quoi que ce soit en place pour retrouver le morne cours de son existence d'avant.

— Keir ?

— Oui, mon amour ?

— Je pense que je vais te rendre très heureux.

— Tu m'as déjà rendu plus heureux que je ne l'aurais cru possible, mon cœur.

— Décidément, je ne pensais pas que tu manquais aussi cruellement d'imagination... Qu'est-ce que tu dirais si je faisais ça ?

Avec un sourire mutin, Georgia dénoua les lacets qui fermaient sa nuisette et la laissa tomber à ses pieds. Puis elle vint le rejoindre dans le lit immense. Keir poussa un grognement de plaisir quand elle s'assit à califourchon sur lui et qu'elle ondula contre ses hanches. Avant qu'il n'ait pu prononcer un mot, elle se pencha vers lui et parsema son visage de baisers avec une lenteur qui confinait à la torture. Ses lèvres avaient le goût du café italien qu'ils avaient bu après le dîner. Quand elle releva la tête pour reprendre son souffle, elle arborait un sourire si sexy que Keir aurait perdu la tête même s'il avait été de marbre.

Il l'avait souvent taquinée en lui faisant remarquer qu'elle était plutôt délurée pour quelqu'un qui était resté sage aussi longtemps. Mais en son for intérieur, il remerciait le ciel chaque jour de lui avoir permis d'être le premier à avoir éveillé la sensualité qui dormait en elle. Et il

comptait bien rester le seul.

— Et que penses-tu de ça ? murmura-t-elle en effleurant sa virilité dressée avec son ventre.

Keir leva un bras pour attirer son visage vers lui et il s'empara à son tour de ses lèvres. La puissance de son désir rendait son baiser presque brutal et ce fut au tour de Georgia de gémir contre ses lèvres. Passant une main experte entre leurs corps enlacés, il trouva le cœur palpitant de sa féminité, qu'il effleura du bout des doigts avant de plonger en elle.

— Et que dis-tu de ça, lady Glenteign ?

— J'aime... beaucoup.

La voix de Georgia n'était plus qu'un souffle rauque et il vit l'or et l'émeraude de ses yeux luire d'un éclat liquide quand il s'enfonça plus profondément en elle. Submergée par une vague de sensualité, elle ploya la nuque et sa chevelure tomba en avant, formant un rideau parfumé autour de leurs visages.

— Tu ne vois donc pas d'objection à ce que nous continuions ainsi toute la nuit ?

— Mais je vais avoir faim !

— Je demanderai au service d'étage de nous apporter des fraises et du Champagne. Tu n'auras même pas besoin de sortir du lit. Qu'en dis-tu ?

— J'en dis que tu as l'esprit merveilleusement inventif pour quelqu'un aussi imprégné de traditions.

Ses derniers mots moururent sur ses lèvres, tandis qu'elle était submergée par une sensation d'extase qui la laissa pantelante. Avant de s'abandonner à son tour au plaisir qui le possédait, Keir eut le temps de murmurer :

— C'est toi qui m'inspires, mon amour, plus que tu ne pourras

jamais l'imaginer.

Quelle étrange sensation de revenir à Glenteign en tant que maîtresse des lieux, songea Georgia. Mais lorsque la voiture arriva en vue du manoir, et qu'elle constata que Moira, Noah, ainsi que quelques membres du personnel attendaient sur le perron pour les accueillir, son appréhension s'évanouit et elle eut l'impression de rentrer au bercail.

Durant les semaines qui avaient précédé son mariage, tous ces gens étaient devenus plus proches d'elle ; chacun d'entre eux occupait désormais une place particulière dans son cœur et elle savait que c'était réciproque. Non, décidément, elle ne pouvait pas dire qu'elle allait commencer sa nouvelle vie au milieu d'inconnus.

Devant notaire, elle avait cédé sa part de la maison de Hounslow à Noah. Et même si elle lui avait conseillé de la vendre pour investir le produit de la vente dans son cabinet, elle considérait qu'il était libre d'en disposer à sa guise. Ils avaient tous les deux évolué, comme Keir. Et chacun avait laissé le passé derrière lui pour se tourner vers un avenir qui s'annonçait radieux.

Après les deux semaines de rêve qu'ils venaient de s'accorder à Paris, momentanément coupés du monde, Keir et Georgia devaient maintenant songer au bébé qu'elle portait. Une chose était sûre, c'est que cet enfant, contrairement à Keir et Robbie, ne manquerait jamais de l'affection des siens.

— Tu es absolument ravissante, sœurlette ! s'exclama Noah en se précipitant pour l'embrasser dès qu'elle fut sortie de la voiture.

Georgia le serra longuement contre elle, avant de lui répondre sur le ton de la plaisanterie :

— Tu essaies de me dire que le vilain petit canard s'est enfin

transformé en cygne ?

— Quel vilain petit canard ? Tu as toujours été une beauté, Georgia ! Mais c'est parce que tu possèdes un cœur d'or et que ça se voit sur ton visage. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureux que tu aies trouvé l'homme qui saura apprécier toutes tes qualités.

Se tournant vers son mari, Georgia vit que celui-ci la regardait en souriant. Elle savait parfaitement que Keir l'aimait plus qu'elle aurait jamais imaginé pouvoir être aimée par un homme. Et qu'il appréciait effectivement toutes ses « qualités » comme disait Noah.

Quand Hamish surgit en courant des jardins, et qu'il fila droit vers Keir pour lui faire la fête, Georgia constata que son mari était ravi des démonstrations d'affection du labrador. Il s'accroupit pour serrer le chien contre lui, et pendant une fraction de seconde, elle imagina le petit garçon solitaire qu'il avait été. A cette pensée, son cœur s'emplit d'amour pour l'homme qu'il était devenu.

— Je t'avais prévenu que vous étiez faits pour vous entendre ! s'écria-t-elle en riant.

Pour son plus grand bonheur, Keir leva la tête vers elle et éclata d'un rire insouciant.